L'ÉQUIPE

LE QUOTIDIEN DU SPORT ET DE L'AUTOMOBILE

DIMANCHE

Un chien dévora le casse-croûte d'Alceste, qui était pourtant enveloppé de trois feuilles de papier et par trois ficelles (pas Alceste, le goûter). Cela porta un rude coup au moral du gardien de but.

Goscinny

Extrait du « Petit Nicolas fait du sport » de Goscinny et Sempé. IMAV éditions / L'Équipe. EN LIBRAIRIE

©IMAV / Goscinny-Sempé

1,20 € 69e ANNÉE – N° 21 834 | FRANCE MÉTROPOLITAINE DIMANCHE 27 AVRIL 2014 @lequipe

RUGBY

SARACENS – CLERMONT : 46-6

Twickenham morne plaine

Partis à Londres gonflés d'ambition, les Auvergnats y ont été humiliés par des Anglais survoltés. Ils ne joueront pas une deuxième finale européenne de suite. PAGES 4 ET 5

Franck Faugère / L'Équipe

TOULON – MUNSTER (16 H 30)

Le choc des titans

PAGES 2 ET 3

Sylvain Thomas / L'Équipe

HANDBALL

VESZPREM – PARIS-SG : 31-26

L'autre PSG fait un bide PAGE 10

Frédéric Maris / L'Équipe

LIGUE 1 SOCHAUX – PARIS-SG (14 H)

UN DIMANCHE CAPITAL

S'il s'impose cet après-midi dans le Doubs, le PSG remportera le quatrième titre de champion de France de son histoire, son deuxième d'affilée. Thiago Silva et les stars parisiennes n'ont pas l'intention de patienter davantage.

PAGES 18 ET 19

Stéphane Mantey / L'Équipe

JUDO CHAMPIONNATS D'EUROPE

Les Bleus envoient du lourd

Teddy Riner, Audrey Tcheuméo et Émilie Andéol ont apporté hier trois médailles d'or supplémentaires à l'équipe de France. PAGES 6 ET 7

Frédéric Maris / L'Équipe

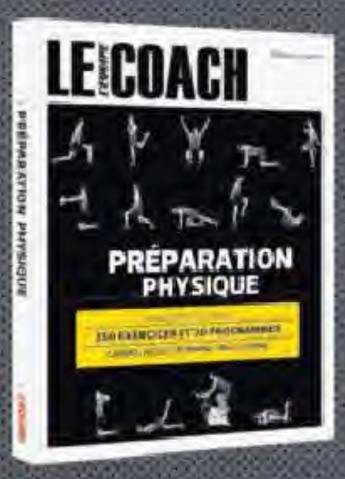
CYCLISME LIÈGE-BASTOGNE-LIÈGE

Toute la Belgique attend le Roi Gilbert PAGE 9

CARDIO
MUSCU
RUNNING
TRAIL
FORME

350 exercices | 30 programmes

Entraînement complet. La bible de la préparation physique générale. 152 pages. 19,90 €



Disponible en librairies et sur E STORE www.lequipe.fr/eStore/

L'ÉQUIPE

L'ÉQUIPE dimanche, lundi ALL 2 € - ANT 1,70 € - BEL/LUX 1,70 € - CAN 4 SC - CH 2,60 FS - ESP 2 € - GB 1,70 £ - GR 2,40 € - GUY 2,70 € - ITA 2 € - MAR 13 MAD - NL 2 € - PORT CONT 2,40 € - REU 1,70 € - TUN 2,40 DIN

M 00825 - 422 - F: 1,20 €

TOULON 16:30 FRANCE 2 et CANAL + MUNSTER

Au rendez-vous des «

D'un côté, Toulon, champion d'Europe sortant. De l'autre, le Munster, deux titres. Partout, des stars. Le RCT devra se sublimer cet après-midi pour s'offrir le droit de défendre son trophée face aux Saracens, qui ont broyé Clermont (46-6) hier.

MARSEILLE –
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

IL PARAÎT que Paul O'Connell, l'épatant deuxième-ligne international irlandais du Munster, aurait confié à l'Irish Independent que, pour affronter Toulon, il fallait être dans le même état d'esprit que pour jouer contre les All Blacks : « *Il y a des stars dans toutes les lignes.* » Pas faux. Mais alors, que penser des joueurs appelés à défier cette équipe irlandaise avec son paquet d'avants surpuissants ? Qu'ils devront être dans le même état d'esprit qu'un boxeur face au colosse ukrainien Vladimir Klitschko ?

Toulon-Munster, voyez-vous, c'est Goliath contre Goliath. Deux mastodontes du rugby européen face à face. « Quand t'es en demies, c'est toujours du cinquante-cinquante, assène Bernard Laporte, le manager toulonnais. *Tout à l'heure, un type est venu me dire que les Saracens allaient battre Clermont parce qu'ils jouaient à Londres. Je lui ai demandé s'il pariait sa maison là-dessus. Non ? Alors tais-toi !* »

Laporte et ses joueurs connaissent le danger qui les attend. Ils ont vu et revu à la vidéo les Toulousains se faire broyer en quarts de finale par la puissance destructrice des ballons captés en touche et portés en maul pénétrant vers l'en-but par O'Connell et tous ceux qu'il entraîne dans son sillage de géant du rugby. Ils savent la force collective et mécanique de cette équipe que l'on dit régulièrement vieillissante ou orpheline de ses stars du passé, l'ex-ouvreur Ronan O'Gara en tête, et qui parvient malgré tout à s'inviter tous les ans, ou presque, à ces joutes du dernier carré que ses cousins du Leinster et de l'Ulster regarderont, eux, à la téloche. « *Le Munster reste l'une des meilleures équipes du monde,* observe Jonny Wilkinson, le capitaine du RCT. *À ceux qui disent qu'on l'a battu facilement en poules il y a deux ans (52-16), je réponds que je me souviens surtout du match aller perdu (45-18). Ce jour-là, j'ai eu l'impression que notre adversaire comptait deux joueurs de plus !* »

Tout ça suffira-t-il à faire trembler le RCT ? Peu probable. Une équipe capable de se payer le luxe de laisser en tribunes Fred Michalak – celui d'aujourd'hui qui pète le feu, hein, pas son sosie fantomatique de la première moitié de saison ! – pour une demi-finale européenne n'a décemment rien à redouter de qui que ce soit.

UN PREMIER PAS VERS LE DOUBLÉ ?

C'est donc avec sir Wilkinson, son ouvreur anglais des matches décisifs, que les Varois tenteront de se qualifier pour une deuxième finale continentale d'affilée, performance seulement réalisée en France par Brive (1997 et 1998) et Toulouse (2003, 2004, 2005). C'est aussi avec une ligne de trois-quarts Habana-Bastareaud-Giteau-Mitchell aussi « galactique » que le carré magique le plus « galactique » des footeux du Real Madrid des années Zidane qu'ils essaieront de déborder des Irlandais plus réputés pour les épaules et les gros bras de leurs avants que les guibolles de leurs arrières, à l'exception de l'imprévisible ailier Simon Zebo. Et c'est notamment avec un numéro 8 (Steffon Armitage) qui serait capable d'arracher un ballon coulé dans le béton sous une patte d'éléphant d'Afrique (oui, ils sont beaucoup plus gros que ceux d'Asie) qu'il s'évertuera à pourrir les sorties de balle adverses. « *Je sais tout du Munster,* assure Laporte. *Leur capacité à jouer sur la largeur, la puissance de leurs avants sur les ballons portés, leur 90 % de réussite en touche. Je m'attends à un match de très haut niveau, mais eux aussi, je pense. Il faudra les empêcher de construire leurs mauls et avancer vite sur eux pour les priver de ballons d'attaque. Enfin, il faudra être disciplinés. Parce que, quand tu sais que tu as 80 % de chance de gagner la partie, tu peux te permettre de ne pas trop l'être. En revanche, quand c'est du cinquante-cinquante, t'es obligé de faire très attention.* »

Contrairement à Toulouse, qui avait dû se coltiner le Munster dans son antre de Limerick, le RCT jouera cette partie à 65 km de chez lui, dans un Stade-Vélodrome encore en travaux et balayé par un léger mistral qui y charrier a peut-être l'ambiance magique, les effluves et les couleurs des rencontres de gala à Mayol. Les plus pessimistes objecteront que le club varois a perdu son seul match européen disputé à ce jour au Vélodrome. C'était en finale du Challenge européen, le 23 mai 2010, contre Cardiff (21-28). À une autre époque. Depuis, le RCT a appris à ne plus ressasser les mauvais souvenirs. Il regarde droit devant. Et ce qu'il y voit, ce fameux doublé Coupe d'Europe-Championnat qu'il rata d'un souffle la saison dernière (défaite contre Castres en finale du Top 14, 14-19), ne ressemble plus vraiment à une quête de l'impossible.

LAURENT CAMPISTRON

11

IL S'AGIT DE LA 11e DEMI-FINALE EUROPÉENNE DU MUNSTER. Sur les dix précédentes, la province irlandaise en a remporté quatre et perdu six. Face aux équipes françaises à ce stade de la compétition, son bilan est de deux victoires (contre Toulouse en 2000 et Castres en 2002) pour quatre défaites (contre le Stade Français en 2001, Toulouse en 2003, Biarritz en 2010 et Clermont l'an dernier).

TOULON	16:30	MUNSTER
ARBITRE : WAYNE BARNES. – STADE-VÉLODROME		

TOULON	MUNSTER
ENTRAÎNEURS : Bernard Laporte, Jacques Delmas, Pierre Mignoni.	ENTRAÎNEUR : Rob Penney.
ÉQUIPE	**ÉQUIPE**
15 D. Armitage – 14 D. Mitchell, 13 Bastareaud, 12 Giteau, 11 Habana – 10 J. Wilkinson (cap.), 9 Tillous-Borde – 7 Fernandez Lobbe, 8 S. Armitage, 6 J. Smith – 5 Suta, 4 Rossouw – 3 Hayman, 2 Burden, 1 Chiocci.	15 F. Jones – 14 Earls, 13 Laulala, 12 Downey, 11 Zebo – 10 Keatley, 9 Murray – 7 Dougall, 8 Coughlan, 6 Stander – 5 P. O'Connell, 4 Foley – 3 B. J. Botha, 2 Varley (cap.), 1 Kilcoyne.
REMPLAÇANTS	**REMPLAÇANTS**
Orioli (16), Menini (17), Castrogiovanni (18), Bruni (19), D. Smith (20), Mermoz (21), Claassens (22), Mikautadze (23).	Casey (16), Cronin (17), J. Ryan (18), Do. O'Callaghan (19), O'Donnell (20), D. Williams (21), Hanrahan (22), Hurley (23).

1/4 (sur le terrain du premier nommé)		1/2		FINALE (samedi 24 mai, à Cardiff (GAL), Millennium Stadium)
ULSTER (IRL)	15	À Londres : SARACENS	46	SARACENS
SARACENS (ANG)	17			
CLERMONT	22	CLERMONT	6	
LEICESTER (ANG)	16			
TOULON	29	À Marseille : TOULON		
LEINSTER (IRL)	14			
MUNSTER (IRL)	47	MUNSTER		
TOULOUSE	23			

Mignoni au milieu des géants

Comment s'y prend l'entraîneur des lignes arrière du RCT pour diriger une telle constellation de stars ? Il raconte sa façon de travailler. Dans la bonne humeur, mais pas toujours.

TOULON –
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

CE TYPE-LÀ doit en rendre jaloux plus d'un. Imaginez un peu le truc. Il a rendez-vous pratiquement tous les jours avec la plus belle gonzesse du Top 14. Et on peut dire qu'elle a plutôt la ligne. Stop, on arrête là. Le type en question, c'est Pierre Mignoni, entraîneur du RC Toulon chargé des trois-quarts. Et la gonzesse à la jolie ligne, c'est la ligne d'arrières la plus impressionnante de France, peut-être même d'Europe. Pour la première fois cette saison en Coupe d'Europe, toutes les stars aux multiples sélections (voir infographie) du RCT seront alignées ensemble : à l'arrière l'Anglais Delon Armitage, aux ailes le Sud-Africain Bryan Habana et l'Australien Drew Mitchell, au centre un autre Australien, Matt Giteau, et le Français Mathieu Bastareaud. Sans oublier à la charnière Sébastien Tillous-Borde et Jonny Wilkinson. Que de l'international avec une moyenne de 57 sélections. Ça pèse !

Et, au milieu de cette aristocratie de trois-quarts, un petit homme de 1,67 m, trente-sept ans, 28 sélections et trois « petites » années d'expérience au poste d'entraîneur. Comment Pierre Mignoni fait-il ? « *J'ai des pur-sang avec moi. Ce n'est que du plaisir d'entraîner des gars comme ça. Ce n'est pas bien compliqué, mais je ne dis pas que c'est facile. Je ne vais surtout pas leur apprendre à faire une passe ou à taper dans un ballon. Ça non. Sûrement pas.* »

Alors, en quoi consiste vraiment son boulot ? La réponse est franche comme une passe de demi de mêlée. Elle tient en un mot : « *La complémentarité. C'est fait de bon timing et de langage commun. Il faut qu'ils jouent ensemble. Qu'ils se connaissent. C'est aussi prendre du plaisir et en donner. S'ils ne sont pas heureux à la fin de l'entraînement, c'est que je n'ai pas bien fait mon boulot.* » Pour cela, Mignoni essaye « *de les surprendre. Je veux qu'ils sortent de l'entraînement avec la sensation d'avoir bossé.* »

BASTAREAUD : « J'AI FAIT DES PROGRÈS AVEC LUI »

La recette fonctionne, à en croire Mathieu Bastareaud : « *On fait beaucoup d'exercices variés, c'est ce que j'apprécie. Moi, j'ai fait des progrès avec lui et j'en avais besoin.* » Avec des joueurs de ce niveau, impossible de toute façon de tomber dans la facilité. Pierre Mignoni est le premier à fixer un seuil d'exigence en dessous duquel il s'interdit de descendre. Sur ce point-là, il a l'air plutôt du genre coriace et accrocheur. Bastareaud encore : « *Il insiste beaucoup sur la qualité, il est exigeant.* » Quitte, parfois, à hausser le ton lorsque l'investissement des gars le déçoit ou quand les passes arrivent trop souvent dans les chaussettes. Maxime Mermoz, 26 sélections au compteur, témoigne : « *Pierre, c'est quelqu'un d'entier. S'il veut dire merde ou taper du poing sur la table, il le fera sans hésiter et cela, quel que soit le joueur.* » Ou sa nationalité. « *Je parle anglais et les joueurs parlent tous français ou presque.* » En bon ancien numéro 9, Mignoni le reconnaît : il sait hausser la voix quand il le faut. « *Des engueulades, c'est arrivé même si c'est rare.* » Les stars toulonnaises essaieront cet après-midi de faire en sorte que leur entraîneur reste calme le plus longtemps possible. Un sacré défi.

BRUNO VIGOUREUX

TOULON, STADE ANGE-SICCARDI, HIER. – Ballon en main, l'ex-international Pierre Mignoni dirige le dernier entraînement de Bastareaud (casquette sur la tête), Wilkinson et des autres stars du RCT avant le choc européen contre le Munster.

Toulon, le royaume des «capés»

Des quatre demi-finalistes de la Coupe d'Europe, le RCT est l'équipe qui aligne, de loin, la ligne de trois-quarts la plus expérimentée au niveau international (total effectué à partir de l'équipe alignée en demi-finale).

Sébastien **TILLOUS-BORDE**, 8 sélections
Jonny **WILKINSON**, ANG, 97 sél. (dont 6 avec les Lions britanniques et irlandais)
Bryan **HABANA**, AFS, 95 sél.
Matt **GITEAU**, AUS, 92 sél.
Mathieu **BASTAREAUD**, 23 sél.
Drew **MITCHELL**, AUS, 63 sél.
Delon **ARMITAGE**, ANG, 26 sél.

Toulon : **404** sélections – Moyenne : 58
Munster : **84** sélections – Moyenne : 12
Saracens : **145** sélections – Moyenne : 21
Clermont : **187** sélections – Moyenne : 27

« Le Munster me fait penser à un orchestre »

GUY NOVÈS, manager général de Toulouse, balayé par le Munster en quarts de finale de la Coupe d'Europe (47-23), jauge la puissance destructrice de la province irlandaise.

L'AVIS DU TECHNICIEN

« **LA GRANDE FORCE** de cette équipe repose sur le rugby organisé et efficace de ses avants. Quand on les a joués, ils nous ont mis quasiment en danger sur chaque ballon porté. Ils nous plantent d'ailleurs trois essais sur ce type d'action. En France, je connais quelques équipes qui maîtrisent plutôt bien cette technique des ballons portés, mais le Munster, lui, arrive à la maîtriser au plus haut niveau international, ce qui en fait un maître en la matière. En ce sens, cette équipe me paraît beaucoup mieux organisée que les Saracens, par exemple, dans la conquête directe et l'exploitation des ballons gagnés dans les rucks. Le Munster me fait penser à un orchestre où chaque joueur joue sa partition sans commettre la moindre fausse note. Pour avoir une chance de s'en sortir contre eux, il faut absolument les gêner à la base, les empêcher de s'organiser à partir de leur conquête. Ces gars-là puisent leur état d'esprit conquérant de la force de leurs avants. Dominer dans le combat leur donne un moral de feu souvent fatal à l'adversaire. Maintenant, vu la lourde défaite qu'on a concédée là-bas, je suis assez mal placé pour dire à Bernard Laporte comment jouer pour battre cette équipe. De toute façon, je sais les Toulonnais suffisamment performants pour trouver la clé. Nous, nous avions pris une bonne leçon. Le Munster était plus fort que nous ce jour-là, ce qui ne veut pas dire qu'il le sera encore la prochaine fois. » **L. C.**

EXPRESSO

TEULET AVEC LE QUINZE DE FRANCE EN AUSTRALIE

Le quinze de France a confirmé, hier, que le Castrais Romain Teulet (36 ans) allait rejoindre l'encadrement des Bleus lors de la prochaine tournée en Australie (du 27 mai au 22 juin). Teulet, qui a annoncé sa retraite à la fin de la saison, sera chargé de « *mettre en place un protocole de travail sur le jeu au pied et les tirs au but* ». À l'issue de la tournée, une décision sera prise quant à la poursuite de la collaboration de Teulet avec l'équipe nationale jusqu'à la Coupe du monde 2015. « *Lorsque Philippe Saint-André m'a contacté pour me parler de ce rôle, je ne m'y attendais pas,* déclare Teulet dans le communiqué de la FFR. *Ce fut à la fois une surprise (...) et une grande fierté.* » Le buteur aux 3 102 points inscrits en treize saisons sous le maillot castrais (record mondial dans un même club) espère aider les buteurs du quinze de France à « *rendre leur geste encore plus fluide, plus précis et le plus performant possible* ». La collaboration de Teulet s'inscrit dans la même logique que celle du Géorgien Akvsenti Giorgadze avec les talonneurs. Depuis le départ de Gonzalo Quesada après le Mondial 2011, le staff tricolore ne comptait plus de spécialiste du jeu au pied.

RACING-MÉTRO : BARRAQUE ARRIVE. – Recruté l'an dernier par Toulouse, Jean-Pascal Barraque n'a pas vraiment convaincu avec seulement neuf matches au compteur (pour sept titularisations). Avec la prolongation de Luke McAlister et la signature de Toby Flood, le demi d'ouverture, sous contrat jusqu'en juin 2015, devrait quitter la Ville rose. Selon nos informations, Jean-Pascal Barraque devrait être libéré et s'engager en faveur du Racing-Métro pour compenser le départ de Jonathan Wisniewski, qui a signé à Grenoble. **R. B.**

RUGBY À XIII : TOULOUSE - LÉZIGNAN EN FINALE. – La finale du Championnat de France de rugby à XIII opposera, le 10 mai à Perpignan (15 h 5), le Toulouse Olympique à Lézignan-Corbières. Les Toulousains, qui évoluaient à domicile, se sont débarrassés de Villeneuve-sur-Lot (30-14), tandis que Lézignan-Corbières a battu Saint-Estève-XIII Catalan (26-10).

Galactiques »

TOULON, STADE MAYOL, 6 AVRIL 2014. – **Pour retrouver la finale de la Coupe d'Europe et défendre son titre contre les Saracens, Toulon s'appuiera encore sur les inspirations de Steffon Armitage, qui a échappé à Brian O'Driscoll (à droite) et Rob Kearney au tour précédent, sous le regard de Matt Giteau (casqué et masqué).**

Photos : Franck Faugère et Félix Golesi / *L'Equipe*, Icon Sport et DR

Michalak, retour à la case… tribunes

Même s'il a été très bon durant l'absence de Wilkinson, le Français suivra la demi-finale en costume. Comme lors du quart de finale contre le Leinster.

MARSEILLE –
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

JUSQU'AU DERNIER moment il a fait comme si. Comme s'il allait jouer. Et pourtant… Hier, en début d'après-midi pour le dernier entraînement de la semaine, Frédéric Michalak était avec tout le groupe au centre Ange-Siccardi, lieu d'entraînement habituel du RC Toulon. En débardeur noir et short noir, ballon en main, il était tout sourire. Mais, quand les joueurs retenus pour affronter le Munster tout à l'heure à Marseille se sont réunis pour former un cercle, il a préféré s'écarter, allant s'installer sur le banc de touche.

Fred Michalak (31 ans, 68 sélections) savait depuis quelques jours qu'il ne serait pas titulaire au Vélodrome. Mais le demi polyvalent du RCT n'est même pas dans le groupe. Comme contre le Leinster en quarts de finale (29-14), il y a trois semaines au stade Mayol, Michalak sera dans les tribunes. Un sale moment pour lui. Un choix délicat pour Bernard Laporte, le manager toulonnais, qui s'est expliqué hier au Stade-Vélodrome lors de la conférence de presse : « Le numéro 10, c'est Jonny Wilkinson. *Si je n'ai pas retenu Fred, c'est pour une raison d'équilibre. Fred n'aime pas trop le poste de demi de mêlée. Giteau peut jouer 10. Je vais avoir un vrai centre sur le banc avec Maxime Mermoz et j'ai aussi un autre 9 avec Michael Claassens. Mais ce n'est surtout pas une punition.* »

N'empêche ! Cette décision n'a pas dû être facile à digérer pour Michalak, qui, en l'absence de « Wilko » (blessé à la cuisse droite), sortait de deux bons matches de Top 14 à Bordeaux (20-22) et à Barcelone contre Perpignan (31-46). « *Oui, c'est vrai*, poursuit Laporte. *Mais c'est le sport. C'est ça la loi de la concurrence et du haut niveau. Il y a une concurrence saine dans le groupe. Fred sait tout ça. D'ailleurs, il a eu une bonne réaction. Il s'est comporté en champion. Et puis il a déjà connu ce genre de situation en équipe de France.* »

Heureux Bernard Laporte, qui peut se permettre de laisser en tribunes un joueur qui ferait le bonheur de n'importe quel club. « *Mais Fred, comme les autres qui ne jouent pas, sait qu'il ne doit rien lâcher*, insiste le manager du RCT. *Ce n'est pas la fin de la saison. Il va y avoir d'autres gros matches et on va avoir besoin de tout le monde.* »

Laporte, qui va voir revenir dans l'effectif Bakkies Botha et Ali Williams dans les prochains jours, se réjouit de ses « problèmes de riche ». **B. V.**

Avec un Z, comme « Zeeee-Bo » !

Au Munster, l'ailier international irlandais Simon Zebo détonne par son jeu atypique et imprévisible. Attention, danger.

NÉ UN 2 FÉVRIER

C'est ce geste incroyable, une aile de pigeon en pleine course pour se ramener le ballon dans les mains, qui a révélé Simon Zebo au grand public. C'était le 2 février 2013 face au pays de Galles, pour sa quatrième sélection, et cette action de génie avait permis au pilier Cian Healy d'inscrire le deuxième essai de la victoire irlandaise à Cardiff (30-22). Séance de rattrapage obligatoire sur Internet pour ceux qui ne l'auraient pas encore vu.

C'EST UNE CLAMEUR qui descend des tribunes du Thomond Park, l'enceinte marquée à l'enfer rouge du Munster. Une sorte de sifflement ponctué d'une sourde explosion. Comme la chute d'une météorite. « Zeeee-Bo ! » Faut dire qu'un type capable de parcourir 9,40 mètres par seconde sur une accélération ballon en main peut aisément supporter la comparaison avec une météorite. En sélection d'Irlande, personne n'avait encore vu un joueur aussi rapide que lui sur 40 mètres. Lui, c'est donc Simon Zebo. Une pépite de vingt-quatre ans née à Cork un 16 mars, la veille de la Saint-Patrick, le jour de la fête du saint patron de l'Irlande. Un signe, probablement.

L'ailier du Munster n'a pourtant pas que du sang irlandais dans les veines. Son père, Arthur, est français, né en Martinique. Un rapide, lui aussi. Cet ancien spécialiste du 800 mètres aurait pu participer aux Jeux Olympiques de Montréal (1976) s'il ne s'était pas brisé une jambe pendant son service militaire lors d'un saut en parachute. Simon a aussi une sœur aînée, Jessika, qui va très vite sur 100 m haies. Bref, ça fuse chez les Zebo.

MANNIX : « SON STYLE EST PLUS FRANÇAIS »

Simon aurait d'ailleurs pu réussir dans d'autres sports que le rugby. À Beaumont, l'école qu'il a fréquentée à Ballintemple, le quartier de Cork où il a grandi, le gamin a testé la plupart des disciplines. Ses professeurs lui trouvaient de réelles dispositions pour le hurling, ce sport gaélique à mi-chemin entre le rugby et le hockey sur gazon qui se joue à 15 contre 15, avec une crosse et des balles à peine plus grosses que celles utilisées dans le tennis. Mais le petit Simon préféra le ballon ovale. Dans son premier club de Cork, son entraîneur, un certain John O'Mahony, père de Peter, le capitaine actuel du Munster (blessé pour ce match), fut autant surpris par la couleur de sa peau de métis que par sa rapidité. « *Je n'avais jamais vu un joueur comme lui. Waouh, quelle vitesse !* » Zebo aurait peut-être pu percer aussi dans la musique (il se traîne une bonne réputation de DJ dans les boîtes branchées de Cork) et dans le foot. C'est en tout cas ce que laisse supposer ce geste incroyable qu'il réussit face aux Gallois, le 2 février 2013, dans le Tournoi des Six Nations. Une aile de pigeon du pied gauche en pleine course pour lui-même sur une passe foirée de son partenaire Jamie Heaslip (voir ci-contre). Exactement le genre d'action à vous coller sur le champ une étiquette de surdoué ou d'artiste, ce qui n'a pas loupé. « Simon a gardé une âme de gosse, dit de lui l'emblématique Brian O'Driscoll, son désormais ex-partenaire en sélection. *Cette fraîcheur et cette énergie, c'est juste incroyable !* » « *C'est un garçon adorable, toujours disponible pour un autographe ou une photo*, renchérit Simon Mannix, l'entraîneur des arrières du Munster. *Je suis un gros fan de lui. J'adore son état d'esprit. Il est sur le terrain comme il est dans la vie, rieur, enthousiaste. Je sais que certains lui reprochent son côté insouciant et ses gestes parfois étranges. Les Anglo-Saxons ne sont pas habitués à voir des joueurs comme lui. Son style est plus français. D'ailleurs, s'il jouait en équipe de France, je suis sûr qu'il serait déjà une idole !* »

Le 5 avril, dans son jardin du Thomond Park de Limerick, Zebo a inscrit en coin l'un des six essais de son équipe contre Toulouse (47-23), qui ne serait pas insensible à ses qualités de finisseur. Toulon est donc prévenu. S'il n'a pas participé au dernier Tournoi des Six Nations à cause d'une blessure au pied contractée à l'automne, cet ailier aux six sélections et aux faux airs de Bryan Habana demeure un vrai danger dès que l'espace se libère devant lui. Simon a aussi une façon bien à lui de célébrer ses essais. Il superpose ses deux mains pour représenter la lettre Z. Un Z qui veut dire « Zeeee-Bo » ! **L. C.**

☐ LE VÉLODROME PAS PLEIN ? La demi-finale entre Toulon et le Munster n'est pas certaine de faire le plein. En effet, il restait encore, hier, quatre mille places à vendre (de 30 à 80 euros). Les deux équipes avaient chacune 15 000 places à disposition. Les Toulonnais ont trouvé preneurs et ont même profité de la revente de nombreux billets destinés au Munster. En effet, les Irlandais, qui devraient être cinq mille dans les tribunes du Stade-Vélodrome, n'ont pas écoulé tout leur stock de places malgré la ferveur de la célèbre « Red Army ». **B. V.**

☐ QUAND WILKO ÉVOQUE SON AVENIR. – Interrogé hier sur son avenir à l'issue de la saison, Jonny Wilkinson n'a rien révélé, mais ses mots prennent de plus en plus l'accent d'une probable fin de carrière : « *Plus la fin de saison approche, plus je prends conscience de l'importance de chaque match. Là, j'ai envie de profiter de chaque moment, parce qu'il ne me reste peut-être pas beaucoup de parties à jouer.* » Bernard Laporte, lui, refuse de peser sur la réflexion de son ouvreur et capitaine : « *On ne force pas la main d'un joueur de sa trempe. Je ne suis ni dans son corps, ni dans sa tête. Lui seul prendra sa décision. Et on la respectera, quelle qu'elle soit.* » **L. C.**

CHALLENGE EUROPÉEN – DEMI-FINALES

1/4		1/2		FINALE
WASPS (ANG)	36	WASPS		
GLOUCESTER (ANG)	24			
BATH (ANG)	39	BATH		
BRIVE	7			
SALE (ANG)	14	NORTHAMPTON	18	NORTHAMPTON
NORTHAMPTON (ANG)	28			
STADE FRANÇAIS	6	HARLEQUINS	10	
HARLEQUINS (ANG)	29			

JUDO – MONTPELLIER
CHAMPIONNATS D'EUROPE
SUIVEZ LES MEILLEURS JUDOKAS CONTINENTAUX
AUJOURD'HUI DÈS 12 HEURES EN DIRECT

LA SEULE CHAÎNE ***100% SPORT. 100% GRATUITE.***
Canal 21 : TNT, Free, Bouygues, SFR, Orange, Fransat
Canal 155 : Numéricable | Canal 145 : Canalsat

L'EQUIPE 21
Partageons le sport.

RUGBY **COUPE D'EUROPE – DEMI-FINALES**

LONDRES, TWICKENHAM, HIER. – À six reprises, les Clermontois se sont retrouvés dans cette posture face aux Saracens : sous leurs poteaux, impuissants, après avoir encaissé un essai.
Photo Alain Mounic / L'Équipe

Essorés en fin de cycle

Anéantis par la défense au ras du gazon des Sarries, les vieux guerriers clermontois ont trop vite semblé au bout du rouleau. Ils n'offriront pas de Coupe d'Europe à Vern Cotter avant son départ.

LONDRES
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

SARACENS 46 (24) – 6 (6) CLERMONT

LONDRES –
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ALORS, BIEN SÛR, on pourra toujours voir et revoir l'action porte-poisse de la treizième minute et la double peine – essai de pénalité et exclusion temporaire de Brock James – administrée par Nigel Owens après visionnage vidéo du père « guette-au-trou » de service, pleurer l'essai refusé à Benson Stanley pour un passage à vide de Damien Chouly et pester contre celui accordé à Owen Farell sur un genre de « coup de genou à suivre ». On pourra même trouver, comme Vern Cotter ou Morgan Parra, la défense des Saracens à « la limite du hors-jeu ». Oui, bien sûr, on pourra.

Il reste que Clermont en a ramassé quarante et que, pour parler crûment, il faut bien appeler ça une belle branlée. Trop grosse pour être vraie ? Sans doute de vingt points et trois essais, les trois derniers qui permirent aux Saracens de battre un record d'écart de points en demi-finales qui datait de près de vingt ans (victoire de Toulouse face à Swansea 30-3 en 1996) !

Alors, effectivement, l'essai de pénalité brutalement accordé pour un jet volontaire en ballon mort plomba les convictions auvergnates. Mais enfin, avant cela, la défense clermontoise, plus avachie qu'une charentaise de pensionnaire d'hospice, avait déjà encaissé un essai dans un côté fermé particulièrement anodin. Et si le deuxième essai n'y était peut-être pas, eh bien les Clermontois y étaient encore moins.

LES CHAMPIONS DE FRANCE 2010 FAISAIENT LARGEMENT LEURS QUATRE ANS DE PLUS

Alors, on ne sait pas si elle était à la limite du hors-jeu cette défense mais, nous, on l'a trouvée formidable de férocité, inlassable, en un mot : étouffante. Une défense directement inspirée des tondeuses à gazon qui ronronnaient dans les jardins des « Home Sweet Home » alentours. Pour ça, le « comité de surveillances des initiatives incongrues », dont l'incroyable troisième-ligne Jacques Burger doit être à la fois le président, le secrétaire général et le membre le plus actif, ne relâcha jamais un effort visiblement très ciblé. Byrne ? Ils lui firent la peau sous chaque chandelle ! Fofana ? Pas vu. Nalaga ? Emporté ! Si, si emporté ! Sivivatu, l'ombre du fantôme du génie créatif qui survola la dernière Coupe d'Europe. À l'exception, peut-être, des dix minutes où Clermont joua à quatorze et Sivivatu à l'ouverture. C'est à ces dix minutes de révolte-là que Morgan Parra et Clermont tentèrent de se raccrocher. Ça semble tout de même un peu court pour viser un nouveau bouclier de Brennus, la planche de salut à laquelle Clermont va désormais accrocher ses derniers espoirs.

Car hormis cet éclair de révolte solidaire, il fut bien en peine de trouver la moindre solution pour desserrer l'étau, ni dans l'axe, ni au large, ni en la jouant sauveur de la patrie, ni même en dominant en mêlée où Thomas Domingo retrouva une bonne partie de son honneur perdu. Les futurs adversaires de Clermont savent désormais de quelle défense s'inspirer. Mais qui en est capable dans le Top 14 ? Hier, au bout de vingt minutes, les champions de France 2010 faisaient largement leurs quatre ans d'âge de plus. Quatre ans de beaucoup de constance au sommet mais d'aucun autre titre. L'an passé, ils n'avaient pas réussi à se relever du coup de poignard porté par Delon Armitrage en finale de Coupe d'Europe, sauront-ils se remettre de ces six brutaux coups de massue pour défendre samedi, face à Perpignan, et plus tard lors d'un possible barrage à domicile, une invincibilité au stade Michelin vieille, elle aussi, de quatre ans ?

Vern Cotter, qui tire ses dernières cartouches avant d'aller entraîner l'Écosse, saura-t-il faire preuve de moins de brutalité dans ses choix que l'an passé pour réussir à motiver une phalange de vieux briscards qui, comme lui, semble aujourd'hui en fin de cycle ? Pour tout ce que Clermont a apporté au paysage du rugby français ces dernières années, on le lui souhaite. Mais au soir de cette déroute sans appel, on est bien obligés d'en douter.

PIERRE MICHEL BONNOT

SARACENS	CLERMONT
ARBITRE : NIGEL OWENS. – TWICKENHAM.	
MI-TEMPS 24 - 6 - 0.	
ENTRAÎNEUR : Mark McCall.	**ENTRAÎNEURS** : Vern Cotter & Franck Azéma.
RÉALISATIONS	**RÉALISATIONS**
6 E. Ashton (8e, 65e), pénalité (13e), O. Farrell (32e), Wyles (73e), Streather (79e) ; 2 B. Goode (38e), Bosch (55e) ; 5 T. Goode (8e, 13e, 32e, 73e, 79e).	2 B. Parra (12e, 29e).
REMPLACEMENTS TEMPORAIRES	**REMPLACEMENTS TEMPORAIRES**
Aucun.	Aucun.
ÉQUIPE	**ÉQUIPE**
Goode-Ashton, Bosch (Streather, 73e), Barritt, Strettle (Wyles, 70e)-(o) O. Farrell, (m) De Kock (Wigglesworth, 50e)- J. Burger (Wray, 70e), B. Vunipola, K. Brown - J. Botha (Hargreaves, 66e), Borthwick (cap.)-J. Johnston (Stevens, 46e), Brits (J. George, 71e), M. Vunipola (Barrington, 71e).	Byrne-Sivivatu, Stanley (Nakaitaci, 66e), Fofana, Nalaga-(o) B. James (Delany, 58e), (m) Parra (Lacrampe, 62e)-Chouly, F. Lee (Vosloo, 33e), Bonnaire (cap.)-Hines, Cudmore (Pierre, 70e)-Zirakashvili (Ric, 68e), Kayser (T. Paulo, 58e), Domingo (Debaty, 51e).
LES CARTONS	**LE CARTON**
Aucun carton.	Jaune : B. James (13e).
ÉVOLUTION DU SCORE	
7-0, 7-3, 12-3, 14-3, 14-6, 21-6, 24-6 (mi-temps) ; 27-6, 32-6, 39-6, 46-6.	

UNE DÉFAITE RECORD

Jamais un club, en demi-finales de Coupe d'Europe, n'avait :
- encaissé 46 points
- subi une défaite avec un écart de 40 points
- concédé 6 essais

11

EN INSCRIVANT SES DIXIÈME ET ONZIÈME ESSAIS DE LA SAISON en Coupe d'Europe, Chris Ashton a battu le record qui appartenait au Français Sébastien Carrat (10 essais avec Brive en 1996-1997). L'ailier des Saracens a porté son total dans la compétition à vingt-trois essais, à distance encore respectable du meilleur marqueur de la compétition, le Français Vincent Clerc (35).

Y a pas eu vidéo !

La défaite de Clermont ne souffre d'aucune contestation possible. Mais les trois décisions de l'arbitre vidéo en première période ont toutes été en sa défaveur.

SÉVÈRE POUR JAMES. – Juste après avoir marqué trois points (3-7), l'ASM gère mal un renvoi : alors que le crachin fait son apparition sur Twickenham, Lee Byrne est contré dans son en-but par Mako Vunipola. Brock James se précipite pour disputer le ballon en l'air à Brad Barritt. Après appel à la vidéo, l'arbitre gallois, Nigel Owens, estime que James a volontairement poussé le ballon hors des limites du terrain et inflige un jaune à l'Australien plus un essai de pénalité à l'ASM (13e). « *Le geste de Brock était involontaire*, a assuré Vern Cotter. *C'est dur !* » Les images permettaient difficilement d'affirmer que James a voulu se débarrasser du cuir. « *C'est sévère*, a renchéri Julien Bonnaire. *À la rigueur, carton, mais essai en plus... Ça nous a mis un gros coup sur la tête.* »

CHOULY COUPABLE. – L'ASM a cru trouver la faille quelques minutes après ce fait de jeu : Benson Stanley, servi par Sitiveni Sivivatu, aplatissait dans l'en-but des Saracens (24e). Mais M. Owens faisait à nouveau appel à la vidéo, qui très vite l'incitait à refuser l'essai : sur l'action, Damien Chouly était entré en contact avec la défense anglaise sans ballon, notamment avec Owen Farrell. Il était logiquement sanctionné d'un passage à vide.

FARRELL OPPORTUNISTE. – Dernier effort pour l'assistant vidéo de Nigel Owens dans cette première mi-temps chargée : l'essai d'Owen Farrell (32e). Après avoir gratté un ballon au sol au milieu du terrain grâce à leur talonneur Schalk Brits, les Saracens déploient le jeu sur la droite jusqu'à Chris Ashton, qui passe le ballon à l'intérieur vers Farrell. Dans un mouvement confus, l'ouvreur pousse le ballon vers l'en-but et aplatit. A-t-il commis un en-avant ? Les images sont claires : c'est avec le genou, sans réellement le vouloir, qu'il a fait avancer le cuir.

A. Bo.

Dans l'air du temps

Jamais totalement maîtres d'eux-mêmes cette saison, les Clermontois n'ont plus le même rayonnement. Leur débâcle tend à le confirmer.

LONDRES –
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

VRAIMENT UNE DÉFAITE SURPRISE ? – L'ASM version 2013-2014 n'a jamais montré le même rayonnement que celui de la saison dernière, où son jeu léché en avait fait un favori logique des deux compétitions, Europe et Top 14. Jusqu'à hier, les Auvergnats étaient toujours en lice sur les deux tableaux et gardaient le bénéfice du doute. La déroute d'hier l'a confirmé : plusieurs matches ratés depuis le début de la saison n'étaient sans doute pas de simples accidents. Le premier, à Montpellier, avait quelques circonstances atténuantes, avec plusieurs joueurs blessés. Mais l'ampleur du score (43-3, le 20 septembre) avait déjà laissé entrevoir cette démission collective ressentie en fin de rencontre. Plus récemment, la défaite à Brive (26-24) avait montré une équipe prise dans le combat, dominée dans l'impact physique. Et la victoire de justesse contre Toulon, pourtant privé de plusieurs cadres (22-16), avait révélé un manque de maîtrise collective. L'invincibilité record à Michelin n'avait tenu qu'à un fil ce soir-là.

LES LEADERS ONT-IL FAILLI ? – Comme la saison dernière, Clermont était privé de son capitaine pour cette demi-finale européenne. Mais Aurélien Rougerie avait fait le déplacement dans la banlieue de Londres. Et a continué à jouer son rôle tout au long du week-end. Hier, il était porteur d'eau, au bord de la pelouse. Quand ses coéquipiers ont encaissé l'essai de pénalité, il leur a adressé la parole. Puis, au coup de sifflet final, les a encore réunis pour parler. Mais durant le match, aucun cadre n'a semblé en mesure de remettre de l'ordre dans le collectif auvergnat. Bonnaire, capitaine hier, n'a jamais lâché les siens mais sans réussir à les relancer. Dans le jeu, la charnière Parra-James n'y est pas parvenue non plus. Ce manque de caractère est souvent reproché au groupe clermontois. Il est encore apparu hier.

LA DÉFENSE CLERMONTOISE A-T-ELLE DÉMISSIONNÉ ? – Plus souvent en possession du ballon que les Saracens, les Clermontois ont moins eu à défendre que les Anglais. Mais les Saracens ont trouvé des boulevards sur les extérieurs à plusieurs reprises et ont inscrit six essais. Les joueurs de Vern Cotter n'ont eu à plaquer que 56 fois (contre 193 pour les Saracens) mais en ont raté 13, soit un taux de réussite de 81 %, quand, au très haut niveau, on exige de ne pas descendre sous les 90 %. Les Jaune et Bleu, pris à l'impact, ont paru manquer d'agressivité. Votre d'envie sur la fin du match, quand les Sarries ont rajouté trois essais dans le dernier quart d'heure.

A. Bo.

« On n'imaginait pas ça »

MARK McCALL, l'entraîneur des Saracens, était lui aussi surpris de l'ampleur de la victoire de son équipe.

LONDRES –
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« COMMENT expliquez-vous l'ascendant que vos joueurs ont pris sur Clermont ?
– C'est une performance phénoménale, bâtie sur un effort incroyable. On a réussi à les mettre sous pression. On n'imaginait pas gagner comme ça ! On a tous réalisé que c'était un de ces jours où tout va dans le bon sens. Ça restera dans nos mémoires mais c'est surtout la voie vers quelque chose de plus grand et de plus beau. Il y a une atmosphère superbe dans ce groupe.

Vous n'avez jamais réellement semblé en danger...
– Après l'essai de pénalité, ils ont eu une période où ils nous ont mis sous pression dans nos vingt-deux mètres. On a dû se battre pour nos vies ! On a résisté et c'était significatif parce qu'on a réussi à marquer un essai juste après.

Qu'avez-vous pensé de la performance de votre troisième-ligne Jacques Burger, auteur de vingt-sept plaquages ?
– J'ai trouvé qu'il était correct, il a raté quelques plaquages quand même ! *(Rires.)* Écoutez, l'histoire de Jacques est incroyable, il a été privé de rugby pendant dix-huit mois. Il est revenu à cette période l'année dernière... Les gens ne se rendent pas compte de ce qu'il donne chaque jour. Il fait beaucoup de sacrifices et on sait qu'il va donner tout ce qu'il a. C'est une inspiration pour nous.

Qu'est-ce qui a changé depuis l'an dernier et cette défaite en demi-finales contre Toulon (12-24) ?
– Difficile à dire... On parle de progresser ensemble. On savait que c'était le cas avant ce match, il y avait quelques preuves. Difficile aussi de savoir ce qui est arrivé à Clermont. C'est une équipe expérimentée... C'était dur pour eux de rebondir après le troisième essai. Il y a deux ans, on a été critiqués pour notre défaite contre eux, on a accepté le coup reçu ce jour-là.

Entre Toulon et le Munster, avez-vous une préférence pour la finale ?
– Je ne sais pas. Depuis des années, le Munster est une des meilleures équipes, et quand on a des joueurs comme Paul O'Connell, on a toujours une chance ! Quel que soit notre adversaire, il méritera d'être en finale, et nous aussi on mérite d'y être. » **A. Bo.**

L'ÉQUIPE

Fondateur : **Jacques GODDET**

Direction, administration, rédaction et ventes : 4, cours de l'Île Seguin, 92102 Boulogne-Billancourt BP 10302. Tél. : 01-40-93-20-20

L'ÉQUIPE
Société par Actions Simplifiée
Siège social : 4, cours de l'Île Seguin, 92102 Boulogne-Billancourt BP 10302
Président : [illegible] représentée par François MORINIÈRE
Principal associé : SAS Inra-Presse

Directeur général, Directeur de la publication : **François MORINIÈRE**
Directeur de la rédaction : **Fabrice JOUHAUD**

VENTE AU NUMÉRO : Tél. : 01-40-93-21-85
venteaunumero@lequipe.fr

SERVICE ABONNEMENTS : Tél. : 01-76-40-35-35, Fax : 01-58-61-01-37.
69/79, bd Victor Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex.
E-mail : abo@lequipe.fr
France Métropolitaine, Lundi à samedi, 6 mois : 180 € ; 1 an : 350 €. Lundi à dimanche, 6 mois : 192 € ; 1 an : 384 €.
ÉTRANGER : nous consulter.

IMPRESSION : CINP (77 – Mitry-Mory), CIRA (01 – Saint-Vulbas), CIMP (31 – Escalquens) ; siège social : 25, avenue Michelet 94300 Saint-Ouen
CILA (44 – Hérić), Nancy Print (54 – Jarville), MIDIPRINT (30 – Caissargues-La Montrouall)
Dépôt légal : à parution.

Publicité commerciale : AMAURY MEDIAS. Tél. : 01-41-04-97-00.

Petites annonces : 25, av. Michelet, 93408 St-Ouen Cedex. Tél. : 01-40-10-52-15.

Commission paritaire n° 0217 I 85252. ISSN : 0153-1069

Tirage du samedi 26 avril 2014 : [illegible] exemplaires

Clermont en quarantaine

Laminée, l'ASM a fait le service minimum après sa déroute. Pour masquer son incrédulité ou pour ne pas trop en dire ?

LONDRES -
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ON A ASSISTÉ à des triomphes modestes, empreints de paroles mesurées et de sagesse. La mode est passée aux défaites muettes et aux propos les plus plats possibles. La leçon des Saracens tout juste reçue, la plupart des Clermontois sont allés saluer leurs supporters restés dans les tribunes. Mais quelques minutes plus tard, ils ont presque tous zappé l'exercice médiatique. Seuls l'entraîneur, Vern Cotter, le capitaine, Julien Bonnaire, et le demi de mêlée, Morgan Parra, sont venus s'exprimer une petite dizaine de minutes, assis côte à côte à la même table, avec chacun ce même visage presque inexpressif.

Si les joueurs se mettent à contrôler leurs émotions autant que leurs mots, il va commencer à être difficile de les incarner. Alors on se raccroche à ces quelques scènes glanées de loin, du haut des tribunes : un Wesley Fofana un genou à terre, au coup de sifflet, une accolade de réconfort reçue de la part de Bonnaire. Quelques mètres plus loin, un Hines hilare, sans doute d'incrédulité devant l'ampleur du score.

Les rares mots qu'ont ensuite distillés les Clermontois en disaient beaucoup moins. « *Je trouve que le score est très lourd au final. Il faut que je fasse une analyse à tête reposée. Petit à petit, on a perdu confiance, c'est un match où rien n'est allé dans notre sens. On a des sentiments bizarres* », a prétendu Cotter, passé maître cette saison dans l'art de peu en dire. « *Il n'y a rien qui a fonctionné aujourd'hui, a enchaîné Bonnaire. On a eu quelques temps forts, mais on n'a pas su les concrétiser.* » La parole arrivait alors en bout de table, à Parra : « *Qu'on perde de quarante points ou d'un, l'histoire est la même, on est éliminés. Il faut admettre qu'on a été pris, c'est tout.* »

PARRA : « ON A ÉTÉ PRIS PAR PLUS FORTS QUE NOUS »

Pendant ce temps-là, leurs coéquipiers s'échappaient directement vers le bus. Seul Benjamin Kayser lâchait quelques mots à la caméra de Canal +, évoquant la débâcle tactique des siens, qui n'avaient jamais réussi à s'adapter au défi physique des Saracens. Un aveu, enfin, que quelque chose n'a pas tourné rond, quand plus haut, le trio étouffait tout début de polémique possible. L'impression de lassitude physique du groupe auvergnat ces dernières semaines ? « *On s'était bien préparés, on était prêts physiquement, techniquement, mentalement. On a été pris par plus forts que nous* », a répondu Parra.

La possibilité qu'un groupe vieillissant, composé de nombreux trentenaires (Hines, 37 ans ; Cudmore et Bonnaire, 35 ans ; Byrne, 33 ans ; James, 32 ans...), arrive en fin de cycle ? « *J'aimerais poser cette question à mes joueurs !* rétorque Cotter. *Même si certains sont vieillissants, leur côté compétiteur reste. On a perdu, mais la semaine prochaine il y a un autre match. J'aurais du mal à vous expliquer que Julien Bonnaire et quelques autres, qui sont des grands joueurs, ne peuvent plus jouer.* »

Le risque de revivre la fin de saison dernière, où la défaite en finale européenne contre Toulon avait démobilisé l'ASM pour une demi-finale de Top 14 complètement ratée contre Castres (9-25) ? « *Je n'ai pas de boule de cristal, mais je n'ai pas le même sentiment en voyant notre vestiaire,* tempère Cotter. *Mes joueurs n'aiment pas perdre et ils vont faire le maximum pour préparer les autres matches.* » Les autres matches commencent dès samedi par la réception de Perpignan, qui viendra à Michelin jouer sa survie en Top 14, quand l'ASM cherchera à assurer au minimum un barrage à domicile. Histoire d'espérer finir l'ère Cotter avec un titre. Libérée.

AURÉLIEN BOUISSET

LONDRES, TWICKENHAM, HIER. – Nalaga, étouffé par la défense des Saracens, ou le symbole de l'impuissance offensive des Clermontois. Photo Alain Mounic/L'Équipe

PRO D 2 – 28e JOURNÉE

Le LOU de retour dans la bergerie

Vainqueur de Tarbes (31-13), Lyon s'est assuré le titre de champion de France de Pro D 2 à deux journées de la fin. Il revient en Top 14 avec les crocs.

LYON –
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LES PREMIERS bouchons de champagne ont pété deux heures avant le coup d'envoi ! Il était 12 h 30. Pour les supporters déjà présents au Matmut Stadium, l'issue de la rencontre face à Tarbes ne faisait aucun doute. Bien vu. Quatre heures et une victoire bonifiée (31-13) plus tard, le LOU a officiellement fêté son titre. Les tee-shirts « Champion de France 2014 » étaient distribués trois minutes avant le coup de sifflet final. Il a ensuite fallu vingt bonnes minutes aux joueurs et au staff pour rejoindre les vestiaires après l'envahissement du terrain. Le champagne pouvait de nouveau couler à flots. Lyon est de retour en Top 14, deux ans après sa descente en Pro D 2, et a tenu son pari : rester en tête du début à la fin de la saison. Lionel Nallet pouvait avoir le sourire. « *C'est une saison magnifique. C'est un beau titre.* »

ET CHABAL CHERCHE DES BIÈRES...

Pourtant, il y a un an quasiment jour pour jour, Lyon s'inclinait sur sa pelouse face à Pau. Et finissait quelques semaines plus tard à une peu glorieuse 8e place, loin de la remontée directe envisagée. « *Ce groupe n'était pas au mieux quand on l'a repris,* avoue Olivier Azam, l'entraîneur des avants. *Les joueurs ont fait beaucoup d'efforts. Il faut souligner leur état d'esprit. C'est ce qui nous a portés toute la saison.* » Un sentiment partagé par le manager Tim Lane : « *Du travail, de la discipline, un état d'esprit et un peu de chance, voilà la formule gagnante.* »

La victoire face à Tarbes, malgré une fin de première période délicate, est à l'image d'une saison durant laquelle Lyon aura été impérial à domicile. Avec 109 points à deux journées de la fin, dont 14 bonus offensifs, le LOU a semble-t-il envoyé un message à ses futurs adversaires du Top 14. Tim Lane sourit : « *J'ai toujours dirigé une équipe qui attaque ! On verra l'an prochain. Le Top 14 est un univers très différent.* » Lyon est-il armé pour ce nouveau défi ? Olivier Azam botte en touche : « *On verra ça l'an prochain. On va d'abord savourer.* » L'arrière Julien Dumora, qui rejoindra Castres, est confiant : « *Je ne me fais aucun souci pour cette équipe.* » Sébastien Chabal, lui, se montre plus prudent : « *Le plus dur reste à faire. Le maintien en Top 14 sera sérieusement compliqué.* » Avant cela, le LOU doit encore accueillir Agen la semaine prochaine, avec l'objectif de rester invaincu à domicile, et recevoir son bouclier de champion. Restera un dernier déplacement à La Rochelle, le 11 mai, sûrement en roue libre. En attendant, la fête était partie pour durer toute la nuit, même si dès 17 h 30, Sébastien Chabal cherchait déjà désespérément quelques bières fraîches...

MAXIME RAULIN

LYON, MATMUT STADIUM, HIER. – Le capitaine du LOU, Lionel Nallet, savoure la montée en Top 14 avec les nombreux supporters du club rouge et noir. Photo Frédéric Chambert/Panoramic

« On ne se prendra pas pour d'autres »

L'accession en Top 14 validée, **YANN ROUBERT**, président du LOU depuis décembre 2012, se projette sur la saison prochaine. Avec appétit et une bonne dose d'humilité.

« UNE SAISON FORMIDABLE »

« C'est la conclusion d'une saison formidable, mais ce n'est pas un aboutissement. C'est le point de départ d'une nouvelle étape pour le LOU. On a vécu une saison très difficile l'an passé (Lyon avait terminé 8e) mais on a su tirer les enseignements de nos erreurs. Nous avons logiquement apporté des changements à notre organisation, à commencer par le staff technique avec les arrivées de Tim Lane et Olivier Azam. J'ai recruté ce staff sur des convictions : je viens du milieu de la voile où il faut absolument un capitaine pour faire avancer le bateau. On a organisé le club autour de trois directions : sportive, financière et commerciale avec un patron pour chaque branche. Tout le monde s'est remis en question. On doit continuer dans cette voie. Cette seconde année de Pro D 2 va nous permettre d'arriver mieux armés pour le Top 14. »

« SE PÉRENNISER EN TOP 14 »

« L'an dernier, Oyonnax avait écrasé la Pro D 2. Cette année, ils luttent jus qu'au bout pour le maintien. Ça ne fera que renforcer notre vigilance. Par le passé, on a payé pour savoir qu'il y avait une vraie différence de niveau avec la Pro D 2 (Lyon était redescendu un an après son accession en 2011). Cette fois, l'objectif est de rester en Top 14 et de s'y pérenniser. On a du pain sur la planche. On ne se prendra pas pour d'autres, surtout quand on voit des équipes comme Bayonne ou Perpignan, qui pourraient être des machines de guerre, lutter pour ne pas descendre. C'est presque effrayant. En plus, on sera plus attendu qu'Oyonnax ou Brive. On va prendre exemple sur le Castres Olympique qui est un peu dans la même configuration que nous avec le soutien d'une grande entreprise (GL Events pour le LOU). Mais on doit aussi inventer notre propre modèle. Clermont, qui a su construire dans la durée, est également source d'inspiration, comme le Racing-Métro qui est sur la bonne voie. Sans oublier Toulouse, qui reste la référence. On doit prendre le bon de chacun pour en faire une synthèse lyonnaise qui marche. »

« GERLAND N'EST PAS D'ACTUALITÉ »

« Nous avons effectué des démarches pour augmenter la capacité du Matmut Stadium (8 000 places assises). On attend l'obtention du permis de construire pour démarrer les travaux. Nous espérons être prêts pour le début de la saison prochaine afin de passer à 10 000 places assises et une capacité totale de 12 000 places. On compte aussi augmenter le nombre d'abonnés (environ 4 000 aujourd'hui). En revanche, a priori, il n'y aura pas de délocalisation. On est bien dans notre stade. Et au LOU, ce n'est pas forcément une bonne opération financière car nous sommes propriétaires de notre stade. Après, si le stade est plein à chaque fois, on s'y frottera peut-être. Quant (à une installation) au stade Gerland, ce n'est pas d'actualité. On se penchera sur ce dossier quand l'Olympique Lyonnais aura déménagé dans son grand stade (livraison prévue fin 2015). »

M. R.

Le record de Montauban en vue

À deux journées de la fin, titre de champion en poche, Lyon peut se fixer pour objectif de battre le record de points de Montauban établi en 2006. Il lui faudra pour cela gagner ses deux derniers matches, contre Agen et à La Rochelle.

		Points
2014	Lyon	(109)
2013	Oyonnax	111
2012	Grenoble	105
2011	Lyon	101
2010	Agen	105
2009	Racing-Métro	107
2008	Toulon	106
2007	Auch	110
2006	Montauban	117
2005	Toulon	94

106

LE NOMBRE RECORD D'ESSAIS INSCRITS CETTE SAISON PAR LYON, dont 20 pour le seul ailier fidjien Mosese Ratuvou. C'est largement plus que le total des deux derniers champions : 87 pour Oyonnax l'an dernier, 68 pour Grenoble il y a deux ans.

Chabal arrête, Nallet prolonge

LYON –
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

SELON NOS INFORMATIONS, Lionel Nallet (37 ans, 74 sélections), qui a déclaré à l'issue du match qu'il prendrait sa décision sur son avenir la semaine prochaine, va prolonger son contrat d'une saison avec le LOU. En revanche, Sébastien Chabal (36 ans, 62 sél.) va, lui, mettre un terme à sa carrière. Le troisième-ligne donnera une conférence de presse le 5 mai. Pour le reste, Lyon a déjà officialisé sept recrues pour la saison prochaine (Smith, Tui, Gunther, Ghezal, Puricelli, Felsina et Brett). Mathieu Lorée sera la huitième. Le demi de mêlée de Grenoble signera un contrat de deux saisons cette semaine. « *On ne veut pas tout révolutionner,* prévient le président Yann Roubert. *Trouver le bon équilibre est la clé de la réussite. On doit néanmoins se blinder avec des joueurs d'un niveau supérieur. C'est ce qui nous a conduits à recruter George Smith (33 ans, 111 sél. avec l'Australie), pour qu'il soit le fer de lance de notre projet.* »

Le LOU devrait encore recruter trois ou quatre joueurs. À commencer par un arrière, qui pourrait être Jérôme Porical (Stade Français). James Hook, en cas de descente de l'USAP, a aussi été proposé. Au centre, un prêt d'Alexandre Dumoulin (Racing-Métro) est à l'étude. Lyon pourrait également recruter un troisième-ligne supplémentaire, qui ne sera pas Imanol Harinordoquy. Le talonneur Deon Fourie aurait donné son accord, mais il manque la lettre de sortie de la Fédération sud-africaine pour officialiser sa venue. Enfin, Tim Lane nous a confié qu'il réservait « *une belle surprise* ». Concernant le staff, « *on se pose la question d'engager un entraîneur des arrières,* conclut Roubert. *Mais Tim Lane ne quittera pas le terrain.* »

M. R.

LYON OU 31 13 TARBES

Mi-temps : 17-10. **Arbitre** : M. Blasco-Baqué (Midi-Pyrénées). **Matmut Stadium**. **Nuageux. 7 978 spectateurs.**

LYON OU : 4 E, pénalité (5e), Ambaka (13e), Dumora (46e), Ratuvou (63e) ; 1 B, Munro (22e) ; 4 T, Munro (5e, 13e, 63e), Dumora (46e).

TARBES : 1 E, Lilo (19e) ; 2 B, Iribaren (40e, 52e) ; 1 T, Moeke (19e).

Carton jaune : Lyon OU : Nallet (15e).

Évolution du score : 5-0, 7-0, 14-0, 14-7, 17-7, 17-10 (mi-temps), 24-10, 24-13, 31-13.

LYON OU : Dumora – Ambaka (Arnold, 56e), Regard, Sukanaveita (Tranier, 70e), Ratuvou – (o) Munro, (m) Januarie (Vergallo, 70e) – Koleichvili (Fatafehi, 56e), Leguizamon (N'Zi, 68e), Chabal – Nallet, Njewel – Castex (Roux, 56e), Bonnefaux (Bordes, 70e), Fiard (Du Preez, 56e). **Entraîneurs** : Tim Lane, Olivier Azam et David Ellis.

TARBES : Dornec – Rubio, Delai, Veau (Laharrague, 78e), Lilo – (o) Moeke, (m) Iribaren (Chevtchenko, 70e) – Chkhaidze (Collet, 67e), Fono (Bézian, 51e), Haddon – Domolailai (Nemsadze, 51e), Sirbe – Mirtskhulava (Garcia, 51e), Casals (Grobler, 51e), Maumus (Pointud, 51e). **Entraîneurs** : Pierre-Henry Broncan et Nicolas Nadau.

LA JOURNÉE

HIER

LYON 31 13 TARBES
BONUS OFFENSIF
BÉZIERS 17 24 BOURGOIN
BONUS DÉFENSIF
AGEN 50 17 DAX
AUCH 13 6 NARBONNE
BONUS DÉFENSIF
MONT-DE-MARSAN 31 18 ALBI
BONUS OFFENSIF
COLOMIERS 18 3 BOURG-EN-BRESSE

AUJOURD'HUI 14:05

LA ROCHELLE – AURILLAC (SPORT +)

15:00

CARCASSONNE – PAU

PRO D 2 CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	B.
1. Lyon	109	28	23	0	5	831	438	17
2. Agen	93	28	20	0	8	731	493	13
3. La Rochelle (*)	86	26	19	1	6	618	413	8
4. Narbonne	82	28	17	1	10	733	568	12
5. Pau	81	27	17	1	9	562	452	11
6. Tarbes	75	28	16	1	11	608	530	9
7. Bourgoin	63	28	12	2	14	568	566	11
8. Mt-de-Marsan	63	28	11	3	14	542	550	13
9. Colomiers	61	28	12	2	14	541	509	9
10. Aurillac	59	27	12	0	15	575	628	11
11. Béziers	55	28	10	1	17	475	617	13
12. Albi	50	28	10	2	16	559	679	6
13. Dax	49	28	10	2	16	443	654	5
14. Bourg-en-Bresse	40	28	7	1	20	452	694	10
15. Carcassonne (*)	40	26	8	0	18	464	674	8
16. Auch	39	28	7	3	18	443	717	5

(*) À la suite de la décision de la commission d'appel de la FFR de faire rejouer la rencontre Carcassonne-La Rochelle (33-35) comptant pour la 27e journée, le classement ne tient pas compte du match initial.

LA PROCHAINE JOURNÉE

29e JOURNÉE : SAMEDI 3 MAI 18:00 : DAX – AUCH • ALBI – BOURGOIN • AURILLAC – COLOMIERS • TARBES – LA ROCHELLE • PAU – MONT-DE-MARSAN • BOURG-EN-BRESSE – CARCASSONNE • **DIMANCHE 4 MAI** 14:05 : LYON – AGEN • 17:00 : NARBONNE – BÉZIERS

Retour à l'or d'Riner

Privé de compétition depuis fin août 2013, Teddy Riner a de nouveau fait régner sa loi, hier. Sans surprise mais sans faire le spectacle.

MONTPELLIER – DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

IL RESTE une minute dans la finale remake de celle de l'an passé. Teddy Riner lance un sumi-gaeshi (une sorte de planchette japonaise). La même technique que celle qu'il avait employée face à Ryu Shichinohe, en juillet 2013, lors d'un stage en Espagne. Le Japonais lui était retombé sur l'épaule gauche. Le choc lui vaudra une opération, près de deux mois plus tard. Et une privation de compétition jusqu'à ces Championnats d'Europe de Montpellier. Hier, Adam Okruachvili ne lui a même pas effleuré l'articulation. Très propre, le mouvement que Riner n'avait encore jamais utilisé en phases finales auparavant. Le Géorgien fut lourdement et savamment déposé par le Français à trente bons centimètres de lui. Danger zéro.

Deux petites heures avant d'avoir expédié cet ultime rival, le champion olympique avait quitté le tatami de sa demi-finale tout sourire après s'être joué du Lituanien Marius Paskevicius. Une formalité que cette antépénultième confrontation, qui se solda par un ippon comme trois des quatre qu'il livra à l'Arena. Solide, probant. Pas assez, néanmoins, pour le très exigeant Riner, contrarié (voir par ailleurs) par une journée qu'il espérait plus riche en soleils et spectacle.

Il est 10 heures précises lorsque le Levallois sien débarque à la salle avec l'ensemble du groupe bleu. Un gros casque autour du cou, il s'efforce de plaisanter malgré son mécontentement. En cause : un tapis d'échauffement sur lequel la place est chère.

« Elle est où la valeur ajoutée ? On organise des Championnats d'Europe chez nous et on a aussi peu d'espace que les autres délégations pour s'installer. » La grogne s'estompe rapidement. L'heure est à la compétition, à la concentration. À cinq mètres d'Okruachvili, alangui sur le dos les yeux fermés, le Levallois sien prend les premières consignes auprès de Franck Chambily, son entraîneur référent. « Bien dynamique sur les appuis, Teddy, lui lance le coach. Mets du rythme et sois fort sur la saisie pour te sécuriser. » Teddy opine du chef, puis commence à se mettre en mouvement.

QUATRE MOIS POUR SE RÉGLER D'ICI AUX MONDIAUX

Midi sonne quand Riner (141 kg) est annoncé plein tube pour son entrée en lice. Dans l'Arena copieusement garnie, la bonne ambiance fait place à de la frénésie. Le public applaudit à tout rompre, des grappes d'enfants courent dans les travées, la cinquantaine de photographes présents se concentrent autour d'un même tapis. Le champion olympique salue Ushangi Kokauri, un Azerbaïdjanais quasiment inconnu hors de ses frontières. Appliqué, vigilant, Riner mettra 1'47" pour pulvériser son rival sur un fauchage intérieur (o-uchi-gari) à valeur de ippon. Au tour suivant, c'est l'Ukrainien Stanislav Bondarenko qui lui est proposé. Rugueux, agressif, mais impuissant, il se fera pénaliser à quatre reprises par l'arbitre. Une série de sanctions qui lui vaudront une disqualification.

« Teddy est en manque de repères, de réflexes », analyse Darcel Yandzi, ex-phénomène des tatamis devenu entraîneur national, avant de se rendre auprès de son poulain. Tout en lui massant les ischio-jambiers gauches pendant que Armelle O'Brien, la kiné, s'affaire sur ceux de droite, il lui distille quelques conseils. « Bouge, lui dit-il. Tu es trop figé. Fais des faux appels, des feintes. » Yandzi se relève, s'éloigne et reprend : « Il y a quatre ans, on a fait un combat où je lui avais mis deux ippons. Ça l'avait vexé. La semaine dernière, à l'INSEP, il m'a obligé à faire une revanche. J'ai eu l'impression d'être un bébé dans ses bras. Alors, je sais ce dont il est capable aujourd'hui. »

Depuis les tribunes, deux Russes très discrets n'ont rien raté du gymkhana du Français : le géant Renat Saidov (2,07 m) et le chevronné Alexandre Mikhailine (34 ans). Deux costauds qui évolueront à domicile, cet été, à l'occasion des Championnats du monde (25-31 août à Tchelliabinsk). À moins qu'il leur soit préféré Anton Krivobokov, un jeune homme d'environ 150 kilos, sacré champion du monde juniors, en octobre, et dont on dit le plus grand bien du côté de Moscou. Nul doute que, d'ici là, Teddy Riner aura remis son judo bien à plat et que ses arguments seront encore davantage affûtés que ceux qui lui ont permis, hier, de s'offrir un quatrième or continental. À 70 % de son potentiel, selon sa propre estimation.

OLLIVIER BIENFAIT

MONTPELLIER, HIER. – Voici le mouvement (sumi-gaeshi) qui a permis à Teddy Riner de glaner son quatrième titre européen en finale face au Géorgien Adam Okruachvili. Photo Frédéric Mons/L'Équipe

6

LE NOMBRE DE MÉDAILLES D'OR INDIVIDUELLES glanées par les Français lors de ces Championnats d'Europe. Record égalé avec les éditions de 1987 (Paris) et 1990 (Francfort). En 2004, à Bucarest, ils ne s'étaient qualifiés pour aucune finale.

Tableau des médailles

		OR	AR	BR	TOTAL
1.	FRANCE	6	4	3	13
2.	GÉORGIE	2	2	0	4
3.	PAYS-BAS	2	1	1	4
4.	RUSSIE	1	2	3	6
5.	HONGRIE	1	0	4	5
6.	RÉP. TCHÈQUE	1	0	0	1
	KOSOVO	1	0	0	1
8.	ALLEMAGNE	0	2	4	6
9.	AZERBAÏDJAN	0	1	1	2
	SLOVÉNIE	0	1	1	2

Ne sont retenues dans ce tableau que les 10 premières nations sur les 21 classées.

Teddy RINER
2,03 m

Né le :	7 avril 1989
Lieu :	Pointe-à-Pitre
Âge :	25 ans
Nationalité :	Française
Catégorie :	+ 100 kg
Club :	Levallois

JO : 1er (+ 100 kg, 2012) ; 3e (+ 100 kg, 2008)
CM : 1er (+ 100 kg, 2013, 2011, 2010, 2009, 2007 ; toutes catégories, 2008) ; 2e (toutes catégories, 2010).
CE : 1er (+ 100 kg, 2014, 2013, 2011, 2007).

PROGRAMME

AUJOURD'HUI
À Montpellier, Park & Suites Arena. Éliminatoires à partir de 12 heures. Phases finales à partir de 16 h 45. Compétition par équipes HOMMES et FEMMES.

« J'étais à 70 % »

TEDDY RINER ne se satisfait pas de sa prestation malgré sa victoire.

« QUEL bilan tirez-vous de votre compétition ?
– C'est un retour gagnant, près de huit mois après ma dernière compétition. C'est déjà cela. Mais je ne suis pas satisfait. J'espérais davantage de sensations, plus d'explosivité. Je suis déçu. Ce que j'ai fait aujourd'hui, ce n'est pas ce que j'ai bossé à l'entraînement. Il faut tout revoir. Il faut se remettre au boulot.

Vous avez affronté des adversaires qui refusaient le combat. Difficile de s'exprimer face à de tels garçons ?
– C'est à moi de trouver des solutions pour faire mieux et plus. Je le sais depuis longtemps que la plupart de mes rivaux attendent une faute de ma part, guettent l'opportunité d'un contre. Je dois me débrouiller avec ça.

Vous appréhendiez ce rendez-vous ce matin ?
– Non, pas du tout. J'étais prêt techniquement et physiquement. On avait bien répété les choses. Je me sentais en forme et plein d'envie. Tout allait au mieux. Maintenant, je manquais peut-être de repères.

Quid de votre épaule gauche, opérée en septembre 2013 ?
– Elle tient, elle ne m'a pas fait souffrir. À ce propos, je dédie une partie de ma médaille d'aujourd'hui au staff médical. Il a fait un super boulot pour que je retrouve une articulation à 100 %.

Cap désormais sur les Championnats du monde, fin août en Russie...
– ... Cap sur les séances d'entraînement. Je le répète, je ne suis pas content du tout de ce que j'ai proposé à Montpellier. Je pense que j'étais à 70 % de ce que je peux produire. Un gros merci, néanmoins, à ce public qui m'a soutenu et porté, bien qu'il n'ait rien vu de très spectaculaire dans mes prestations. »

O. B.

- 78 KG

« Voilà, c'est la fin des vacances »

AUDREY TCHEUMÉO, après une période compliquée, a retrouvé toute sa verve.

MONTPELLIER – DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT

« Doit-on en conclure que l'on a retrouvé l'Audrey Tcheuméo d'il y a deux, trois ans ?
– Franchement, je suis redevenue ce que j'étais avant et ce n'est pas encore fini. Il y a eu un acte I et un acte II. Voilà, c'est la fin des vacances.

On n'a pas senti, cette fois, que la rage était votre unique carburant...
– Rager, ça ne sert pas à grand-chose. Je suis partie avec l'amour que me donnent mon entraîneur, mes parents. Ça ne sert à rien de marronner. Il faut y aller avec du plaisir. Aujourd'hui, j'ai une joie en moi, une émotion, que vous ne pouvez même pas imaginer. Depuis 2011, je n'avais pas fait un podium comme ça. Entre le bronze et l'or, il y a un monde.

Comment avez-vous appréhendé ce Championnat ?
– Je n'ai pas gambergé, je me suis posé zéro question. J'étais tellement motivée et sereine que, quand je suis comme ça, je suis inarrêtable. Franchement, avec toutes ces places de troisième (aux JO de Londres et au Mondial de Rio), j'espérais vraiment décrocher cette médaille d'or.

Vous êtes donc soulagée ?
– Oui, parce que je me demandais quand même si j'allais parvenir à passer ce cap du bronze.

À quoi doit-on attribuer cette transformation ?
– J'ai bien travaillé mentalement, j'ai beaucoup appris sur moi-même durant cette période compliquée.

Cette année difficile vous a vraiment blessée ?
– Beaucoup de choses sont arrivées en même temps. Cathy Fleury (l'entraîneure nationale) est partie, je n'avais plus cette envie, il y avait des filles plus fortes devant moi. Quand je perdais, il n'y avait plus personne. J'ai travaillé dans mon coin, toute seule. Comme on dit, la défaite est orpheline, mais la victoire a plusieurs pères...

La densité de la catégorie a-t-elle été un moteur ?
– Il y a des filles fortes, Lucie Louette (en bronze) et encore d'autres, mais tant que je serai là, je ne les laisserai pas passer devant moi.

Vous sentez-vous à nouveau intouchable ?
– Rien n'est acquis, j'ai encore du monde à aller chercher. J'ai la rage, je veux aller chercher le Championnat du monde.

Le message que vous avez passé à Montpellier devrait être entendu...
– Les filles ont vu à la pesée que j'étais vraiment déterminée. Mon regard, dans ces cas-là, ne trompe pas...

C'était aussi une finale particulière ?
– Je croise Marhinde (Verkerk) depuis les cadettes. On se connaît par cœur, et je suis partie avec le mental et l'envie de gagner. C'est ce qui a fait la différence. »

PHILIPPE PAILHORIES

Photo Frédéric Mons/L'Équipe

Audrey TCHEUMÉO
1,77 m

Née le :	20 avril 1990
Lieu :	Bondy
Âge :	24 ans
Nationalité :	Française
Catégorie :	- 78 kg
Club :	Villemomble

JO : 3e (- 78 kg, 2012).
CM : 1re (- 78 kg, 2011) ; 3e (- 78 kg, 2013) ; non classée (- 78 kg, 2010)
CE : 1re (- 78 kg, 2014, 2011) ; 2e (- 78 kg, 2012) ; 5e (- 78 kg, 2013).

Plaisir et partage

L'ŒIL DE LUCIE DÉCOSSE (1)

« UNE COMPÉTITION par équipes, comme celle qui va avoir lieu aujourd'hui, c'est un moment fort en émotions. Quand ça marche, on s'y éclate et on s'en souvient longtemps. Par exemple, je me rappelle davantage du titre mondial 2006 par équipes que de mon sacre olympique de Londres. Un "par équipes", c'est de la compétition, mais c'est aussi un moment de détente, de plaisir et de partage. En individuel, on est plus stressé, plus concentré. Pour ma part, j'essayais d'y gagner en mettant la manière. Dans un "par équipes", le but était d'assurer le minimum vital : la victoire. Quant à la motivation, elle vient naturellement. Même si on a décroché de l'or en individuel deux ou trois jours auparavant, on se remet dedans sans problème. On est des compétiteurs. Et puis, on se bat pour les copines. C'est important, ça ! »

(1) Championne olympique 2012 des moins de 70 kg, elle a mis, l'an passé, un terme à une carrière marquée par trois titres mondiaux et quatre couronnes continentales.

COMPÉTITION PAR ÉQUIPES. – Dans le même côté de tableau que la Géorgie, double tenante du titre, l'équipe de France masculine cherchera aujourd'hui à faire mieux qu'à Istanbul, en 2011 (2e). Elle sera d'abord opposée à Israël, puis à l'Ukraine qui l'avait justement privée du titre en 2011, avant donc, peut-être, de se mesurer aux favoris géorgiens. Vice-championnes d'Europe en 2012 et 2013, les Françaises, exemptes du premier tour, seront, elles, opposées au vainqueur de Pologne-Espagne et pourraient, si elles accèdent à la finale, retrouver les Russes ou les Allemandes.

Andéol décolle

Victorieuse hier, la Française a failli se faire virer de l'INSEP pour résultats consternants en 2009.

MONTPELLIER - DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ILS ÉTAIENT bien peu à miser sur l'or d'Émilie Andéol. Trop tendre, trop légère, pensait le plus grand nombre. Car, malgré son quintal (elle oscille autour des 100 kilos), la Martiniquaise fait partie des lourdes les plus fluettes du circuit. Un rat de l'Opéra comparé à la Sud-Coréenne Kim Na-young, qui lui rend quarante kilos. Tout comme la Turque Gulsah Kocaturk ou la Néerlandaise Carola Uilenhoed. « Des filles comme elles, lorsqu'elles montent le bras pour installer leur garde et que, au passage, tu le prends dans le museau, ça te fait drôle », résume Christophe Massina, l'entraîneur référent d'Andéol. Pour se customiser en petit tank, cette dernière s'attelle depuis près de quatre ans à un gros travail de musculation. « Du coup, sourit l'athlète, je suis devenue plus bœuf et plus stable. A fortiori parce que je m'entraîne la plupart du temps avec les garçons. »

La recette paie. « D'autant plus qu'elle a enfin pris conscience de son potentiel », note Audrey La Rizza, son coach à Champigny-sur-Marne (Val-de-Marne). Je dirais que le déclic s'est produit aux Universiades 2011. » « Depuis les deux bronzes (+ 78 et toutes catégories) que j'y ai décrochés, je me suis mise en mode guerrière », poursuit l'étudiante en management des organisations.

Oublié le cauchemardesque tunnel entamé en décembre 2008 et achevé en juillet 2009. Ces sept compétitions internationales d'affilée ponctuées par autant de défaites au premier tour. Une série qui fut à deux doigts de lui valoir un carton rouge à l'INSEP.

« JE SUIS DEVENUE UNE VRAIE BASTONNEUSE »

En septembre 2012, elle remporte une épreuve de Coupe du monde, à Rome. Un premier succès à ce niveau. Le mois suivant, elle s'impose en Grand Prix, à Abou Dhabi. Les podiums s'enchaînent. Jusqu'à celui des Championnats d'Europe, en avril 2013. Argentée, Émilie Andéol ne s'incline (aux pénalités) que face à la Slovène Lucija Polavder (absente à Rio pour blessure), médaillée olympique et mondiale. Une pointure. « Mon état d'esprit a changé, reprend la costaude de vingt-six ans. Outre le fait que je suis devenue une vraie bastonneuse, je me suis convaincue que cette olympiade était pour moi. Ce qui n'était pas le cas pour la précédente, vu qu'Anne-Sophie (Mondière, triple médaillée mondiale désormais à la retraite) était devant moi. Bosser au quotidien avec Rio 2016 en toile de fond, ça aide à s'investir à 200 %... » L'an passé, à l'INSEP, Christophe Massina savourait : « Émilie a passé un cap technique au cours de ces derniers mois. » Puis, s'adressant à son athlète qui s'apprêtait à regagner le vestiaire, il lâchait : « Bravo à toi, super séance ! C'est la première fois que je te dis ça, non ? » Des larmes se mirent à couler sur les joues de la jeune femme. Une hyper émotive qui pleure souvent sans raison apparente. Dans la vie de tous les jours comme sur les tapis de compétition. Ce fut encore le cas à Montpellier. Mais on savait pourquoi cette fois. « C'est le plus beau jour de ma vie, résuma-t-elle hier en descendant du podium. C'est le pied ! Cet or, c'est énormément de travail. Peut-être va-t-il m'apporter le petit supplément de confiance en moi qu'il me manque encore. J'ai du mal à me dire que je peux tout gagner. J'espère que ça va changer... »

OLLIVIER BIENFAIT

RÉSULTATS

HOMMES

- 90 kg. Finale : Liparteliani (GEO) b. Voprosov (RUS), yuko. **Matches pour les 3es places** : Toth (HON) b. Gahramanov (AZE), yuko ; Iddir b. Dvarby (SUE), ippon.
- 100 kg. Finale : Krpalek (RTC) b. Casimov (AZE), ippon. **Matches pour les 3es places** : Bisultanov (RUS) b. Nikiforov (BEL), ippon ; **Maret** b. Frey (ALL), yuko.
+ 100 kg. Finale : **Riner** b. Okruachvili (GEO), ippon. **Matches pour les 3es places** : Paskevicius (LIT) b. Matiachvili (GEO), yuko ; Breitbarth (ALL) b. Ceraj (SLV), yuko.

FEMMES

- 78 kg. Finale : **Tcheuméo** b. Verkerk (HOL), waza-ari. **Matches pour les 3es places** : Joo (HON) b. Steenhuis (HOL), pénalité ; **Louette** b. Malzahn (ALL), waza-ari.
+ 78 kg. Finale : **Andéol** b. Cenic (BOS), pénalité. **Matches pour les 3es places** : Kuelbs (ALL) b. Jablonskyte (LIT), ippon ; Konitz (ALL) b. Slutskaya (BLR), ippon.

MONTPELLIER, HIER. – Elle fait des bonds, elle fait des bonds, Émilie Andéol, l'hyper émotive, pour qui c'était hier « le plus beau jour de [s]a vie ». Photo Frédéric Mons/L'Équipe

Emilie ANDÉOL
1,70 m

Née le	30 octobre 1987
Lieu	Bordeaux
Âge	26 ans
Nationalité	Française
Catégorie	+ 78 kg
Club	Champigny/Marne

JO : aucune participation.
CM : 5e (+ 78 kg, 2013) ; non classée (toutes catégories, 2008).
CE : 1re (+ 78 kg, 2014) ; 2e (+ 78 kg, 2013) ; non classée (+ 78 kg, 2009).

Paroles de bronzés

« JE SUIS À LA FOIS SOULAGÉE ET DÉÇUE. *J'étais venue pour l'or. J'ai le bronze pour me consoler. Là, avec l'émotion, il y a tout qui ressort. J'étais tenante du titre, ça a été une dure journée pour moi, au niveau des sensations, j'avais les bras en feu, et je reste sur un fort sentiment de frustration.* »
Lucie LOUETTE, **médaillée de bronze en - 78 kg.**

« CETTE MÉDAILLE, CE N'EST PAS UN ABOUTISSEMENT, MAIS UNE BELLE RÉCOMPENSE. *Physiquement, j'avais la caisse, mais je n'avais pas trop de sensations au niveau de mon judo. Mon seul bémol, c'est en demi-finales (face à Voprosov), ce n'est pas normal que je perde ce combat.* »
Alexandre IDDIR, **médaillé de bronze en - 90 kg.**

« C'EST CARRÉMENT UNE DÉCEPTION. *Même si je n'aime pas trop l'annoncer, j'avais prévu de venir chercher ce titre. Ça s'est joué à pas grand-chose, mais je repars avec une médaille de bronze, alors que j'avais les moyens d'aller chercher l'or, mais je n'ai pas fait le boulot en demi-finales (face à Krpalek).* »
Cyrille MARET, **médaille de bronze en - 100 kg.**

À suivre sur L'ÉQUIPE 21
À 12 heures et 16 heures
QUALIFICATIONS PUIS FINALES
EN DIRECT ET EN EXCLUSIVITÉ

TENNIS **BARCELONE — ATP 500 – TERRE BATTUE**

Nishikori part à l'assaut

Vainqueur hier d'Ernests Gulbis (6-2, 6-4), le Japonais joue aujourd'hui face à Santiago Giraldo sa première finale en Europe. Un signal fort.

BARCELONE (ESP) - DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

« IL Y A DU MONDE aujourd'hui ! » dit-il, malicieux, en arrivant en salle de presse. C'est que, depuis quelque temps, Kei Nishikori, enfant chéri de la « planète » Asie, intrigue, inquiète et fait chuchoter le « Vieux Monde ». Et si ça cause dans son dos, ce n'est pas seulement parce qu'il profite depuis la mi-décembre des conseils de Michael Chang, venu lui aussi de l'autre côté du globe. Ni parce qu'il s'est imposé cette année à Memphis. Ni parce que, du haut de ses vingt-quatre ans et de son 17e rang mondial, il a fait tomber comme des quilles David Ferrer et Roger Federer sous le soleil couchant de Miami (avant de déclarer forfait pour les demies à cause d'une blessure à l'aine). Ni non plus parce qu'à peine remis sur pied, voilà qu'il déglingue tout sur son passage à Barcelone, en donnant une impression de facilité déroutante sur cette terre battue pourtant étrangère à son corps. Non, si Kei Nishikori flanque un peu « les chocottes », c'est que, pendant le combat, il ne pousse aucun cri de guerre. Et, avant de tuer, il ne déclenche aucun tir de sommation. Non, Nishikori ne donne à l'adversaire aucune information. Hier, par exemple, face à Ernests Gulbis, enfant terrible de Lettonie, il n'a exprimé aucun contentement après lui avoir infligé un 6-2 en moins de trente minutes, avec 92 % de points gagnés sur la première balle, et des coups droits décoiffants.

« JE JOUE TRÈS EN CONFIANCE »

Puis il n'a exprimé aucun agacement en loupant au second set sept balles de break, laissant plutôt le soin à Gulbis de commettre seul ses vingt-sept fautes directes. Et quand on lui demande ce que cela lui fait d'être pour la première fois en finale d'un tournoi européen, il n'exprime aucune fierté déplacée. « Je suis heureux d'être en finale, car Barcelone est un tournoi difficile où les Espagnols jouent bien, dit-il en douceur. C'est certain que je ne me sens pas vraiment « à la maison » en jouant en Europe, qui plus est sur terre battue. C'est nouveau pour moi. Mais, depuis un an, j'ai beaucoup progressé sur cette surface. Je sers bien, mon coup droit avance et je joue très en confiance. Quant à atteindre une finale en Europe, je me dis que si j'ai été capable de battre David (Ferrer) et Roger (Federer) à Miami, c'est que je mérite peut-être de jouer une finale ici. » O.K. pour ici. Mais où encore ? lui demande-t-on, le ton quand même un peu inquiet. À Madrid ? À Rome ? Ou à Roland-Garros, vu en plus que le maître des lieux n'a pas l'air au mieux, et que maître Chang en connaît un rayon ? « Pour cela, il me reste du chemin » avoue-t-il en baissant les yeux. Rafa est toujours là, et Djokovic est fort aussi. Mais peut-être un jour... c'est vrai qu'en ce moment j'emmagasine beaucoup de confiance sur terre battue. Je vais déjà essayer de gagner à Barcelone. » Aujourd'hui, face à Santiago Giraldo, tombeur hier (7-5, 6-4) d'un Nico Almagro hors sujet et visiblement K.-O. après de son exploit (contre Nadal) de la veille, le Japonais à sang froid ne sifflera pas avant de mordre sa proie. Mais quelque chose nous dit que la blessure sera mortelle.

CHRISTINE THOMAS

BARCELONE, HIER. - Kei Nishikori impressionne le public (et ses adversaires) par son attitude impassible. Il trace sa route, à pas feutrés. Photo Toni Albir/EPA

1996
IL FALLAIT REMONTER À 1996 POUR VOIR UNE FINALE SANS ESPAGNOLS à Barcelone (Muster avait battu Rios). Depuis l'Argentin Gaudio en 2002, tous les titres avaient été remportés, ici, par des joueurs ibériques.

BUCAREST (ATP 250, TERRE BATTUE)

Jamais sans soucis

Contraint d'abandonner face à Dimitrov (entorse), Monfils a confirmé qu'il ne savait pas préparer Roland-Garros dans la sérénité...

L'AN DERNIER, Gaël Monfils avait quitté Bucarest avec une douleur au psoas. Cette année, juste avant d'entrer sur le court pour sa demie face à Dimitrov, il a tordu sa cheville droite. « Je m'échauffais tout en marchant, il y avait du monde, je n'ai pas vu le trou... Un manque de cul total. » Et une entorse, une. La troisième en quinze jours depuis Casablanca sur la même cheville. Problème d'appui ? Poisse totale ? Pas à 100 % à Monte-Carlo, contraint donc à l'abandon hier à 5-1 pour le Bulgare, Monfils enchaîne les saisons sur terre battue avec des contrariétés perpétuelles. 2008 : problèmes de dos à Rome et adducteurs qui sifflent juste avant Roland ; 2009 : une seule défaite à Monte-Carlo en guise de préparation pour le « French », pour cause de douleurs au genou, conséquence de « la maladie d'Osgood-Schlatter » ; 2010 : contusion derrière l'os crochu de la main qui le prive de Monte-Carlo et Rome (pas prêt) avant de tomber malade à Estoril ; 2011 : allergie au fromage à Madrid et malade à Rome ; 2012 : genou qui grince à Nice et le prive de son premier Roland. Un vrai listing complet de pépins en tout genre. Jamais en paix avec son corps d'avril en mai, Gaël Monfils reste néanmoins le plus constant des Bleus à Roland-Garros. Contraint d'en accepter l'augure, le Français ne savait pas hier s'il allait pouvoir s'aligner comme prévu à Munich la semaine prochaine.

F. Ra.

RÉSULTATS

BARCELONE (ESP, ATP 500, terre battue, 21-27 avril). – **Demi-finales** : Giraldo (COL) b. Almagro (ESP), 7-5, 6-3 ; Nishikori (JAP) b. Gulbis (LET), 6-2, 6-4.

BUCAREST (ROU, ATP 250, terre battue, 21-27 avril). – **Demi-finales** : Dimitrov (BUL) b. **Monfils**, 5-1, abandon ; Rosol (RTC) b. Haase (HOL), 3-6, 6-3, 6-2.

STUTTGART (ALL, WTA, terre battue, 21-27 avril). – **Demi-finales** : Sharapova (RUS) b. Errani (ITA), 6-1, 6-2 ; Ivanovic (SER) b. Jankovic (SER), 6-3, 7-5.

MARRAKECH (MAR, WTA, terre battue, 21-27 avril). – **Demi-finales** : Oprandi (SUI) b. Hantuchova (SLQ), 7-5, 3-6, 6-3 ; Torro-Flor (ESP) b. Muguruza (ESP), 6-0, 6-3.

Mazda, fournisseur officiel de la Fédération Française de Judo
mazda
Nouvelle Mazda3
FF judo
L'ÉQUIPE 21
Partageons le sport.
Retrouvez les Championnats d'Europe de Judo samedi 26 et dimanche 27 avril en direct sur l'Équipe 21

NATATION **GRAND PRIX DE MESA**

Jusqu'où ira Phelps ?

Plutôt convaincant pour son retour à la compétition, l'Américain refuse de se projeter trop loin. Même jusqu'à Rio, et ses Jeux en 2016 ?

MESA - (USA)
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

IL POINTE les petits avantages, les occasions multipliées ces jours-ci de s'allonger sur la table pour des massages revigorants. Ou ces franches rigolades avec les jeunes talents qu'il côtoie à Baltimore. Mais il y a aussi cette grimace à la perspective de retourner près de trois semaines à Colorado Springs, de revivre ces stages en altitude qu'il abhorrait déjà du temps de sa splendeur. À vingt-huit ans, c'est peut-être ça que craint Michael Phelps : saura-t-il définir le bon équilibre ? Depuis son arrivée en Arizona, l'homme aux vingt-deux médailles olympiques n'a cessé de clamer que son retour à la compétition était motivé par l'envie de s'amuser dans l'eau. Mais ce plaisir résistera-t-il aux contraintes qui risquent d'éprouver sa volonté ? « Pour l'instant, je m'éclate, je regarde devant moi, quel que soit l'endroit où ce chemin me mènera », insiste Phelps.

Seulement, au lendemain d'un probant come-back au Grand Prix de Mesa, après vingt mois de retraite, tous les esprits le propulsent déjà aux Jeux de Rio en 2016. « Je ne dis pas oui ou non. Je fais ce dont j'ai envie. Personne ne me force et je ne m'impose aucune pression », répète-t-il. Tout juste sorti du bassin, jeudi, après une finale convaincante sur 100 m papillon, terminée à la deuxième place derrière Ryan Lochte (52"13 contre 51"93), mais avec la cinquième meilleure performance mondiale de l'année, le speaker interpella Michael Phelps en lui rappelant que sa mère, Debbie, avait toujours émis le désir d'aller au Brésil. « Qu'en penses-tu, maman ? » lança le rejeton à sa mère, assise dans les tribunes. « Tu feras comme tu voudras », répondit-elle.

« JE ME SUIS TOUJOURS FIXÉ DES BUTS, ET J'EN AI LÀ ENCORE »

Plus tard, Michael Phelps estimera prématurée l'éventualité d'une cinquième participation olympique : « Mesa, c'est un meeting, une course. Ce n'est pas le moment de décider ce que je ferai ou pas à l'avenir. Ici, c'était génial. Je me suis senti comme un gamin, et tout excité sur le déroulement des choses. Ce que je sais, c'est que je veux nager plus vite. » En particulier sur le papillon, cette nage si naturelle pour lui. Comme s'il ne s'estimait pas encore prêt en crawl, Michael Phelps a ainsi zappé le 100 m qu'il avait prévu à son menu. Il s'est rassuré sur 100 m papillon face à un baromètre intéressant (Lochte), même s'il a totalement raté son virage, puis a choisi de travailler à nouveau en disputant le 50 m nage libre... en papillon (24"06, 7e de sa série). « Bob (Bowman, son coach) m'a demandé de me contenter de trois respirations, alors que j'ai l'habitude de respirer à chaque coup de bras », a précisé Phelps. « Comme quoi tu n'es pas encore un sprinteur », a rétorqué le technicien de Baltimore, enclin à explorer de plus courtes distances.

« Jamais plus je ne disputerai un 400 m 4 nages », promet d'ailleurs Phelps, toujours recordman du monde de la spécialité. « Jamais ? Comme tu avais dit à Londres que tu ne nagerais plus jamais ? » a plaisanté Bowman.

L'illustre duo semble pourtant avoir déterminé un plan. « Avec Michael, je suis en train d'expérimenter différentes méthodes, des choses que je n'aurais pas eu les tripes de tenter avant », avoue le coach, prêt à jouer sur la qualité, à limiter le kilométrage. Jusque-là, et depuis sa reprise sérieuse de l'entraînement en septembre dernier, Phelps se contentait d'une séance quotidienne. « Dans le Colorado, peut-être grimperons-nous à deux entraînements sur quelques journées de la semaine, ajoute-t-il. Mais certainement pas au rythme d'avant. » Bizarrement, et même s'il reste dans le flou, Michael Phelps laisse deviner une de ses motivations : « Je me suis toujours fixé des buts, et j'en ai là encore, mais je veux d'abord prendre du plaisir dans ce chemin, ce processus. Un voyage qui vient juste de commencer. » Et dont il persiste à taire la destination.

CÉLINE NONY

SON PROGRAMME

15-18 MAI
Grand Prix à Charlotte.
19-22 JUIN
Grand Prix à Santa Clara.
6-10 AOÛT
Championnats des États-Unis à Irvine.
21-25 AOÛT
Championnats PanPacifiques à Gold Coast (AUS)

MESA (Arizona), JEUDI. - Michael Phelps « papillonne ». « Pour l'instant, je m'éclate, je regarde devant moi », déclare l'Américain, de retour dans les bassins.
Photo Nicolas Luttiau/ *L'Équipe*

Adrian, un nouveau départ

En deux jours et deux victoires sur 100 m (48"23) et 50 m (21"73), le champion olympique a sonné son réveil.

MESA -
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

TOUT HEUREUX d'avoir pu partager des entraînements avec des gamins à Tucson, à l'invitation du dossiste Matt Grevers, Nathan Adrian l'était encore davantage après s'être ébroué à l'endroit lors du Grand Prix de Mesa. « Comme quoi, on travaille dans la bonne direction », apprécie le champion olympique du 100 m. Frustré par ses Mondiaux, l'été dernier, par la médaille de bronze sur sa distance autant que sa quatrième place sur 50 m, et plus encore par la défaite du relais américain au 4 × 100 m, remporté par les Français, on a retrouvé Nathan Adrian (25 ans) tout souriant après ses victoires convaincantes en Arizona sur 100 m jeudi, en 48"23 (3e performance mondiale de l'année), et sur 50 m le lendemain, en 21"73 (5e chrono mondial, juste derrière Florent Manaudou et ses 21"70).

« Sur 100 m, je suis assez satisfait, cela devient solide, même si je cherche encore à équilibrer ma course car on ne gagne plus un 100 m en nageant le retour en 25 secondes », explique l'Américain. Après un premier 50 m en 23", il est pourtant resté scotché en 25"23. « Mais je reste en période de travail, ce qui est encourageant pour la suite de la saison », dit-il.

Sur 50 m, Nathan Adrian a grignoté les centièmes depuis sa dernière apparition au Grand Prix d'Austin en janvier (22"73 contre 22"89). « J'ai changé mon départ, rien de radical, juste la ligne du corps sur le plot. Mais je ne suis pas encore à l'aise (0"73 de temps de réaction), admet-il. En revanche, dans l'eau, je me sens plus puissant. » Et même s'il rappelle que « ce sont des animaux différents, avec des techniques différentes », qui se croisent sur ces deux distances, lui s'y amuse. « M'aventurer sur le 50 m reste un moyen de rester frais mentalement et d'améliorer ma vitesse pour le 100 m », toujours sa priorité.

C. N.

RÉSULTATS
HOMMES. 50 m : 1. Adrian, 21"73. **En séries :** 7. Phelps, 24"06 (en papillon). **200 m :** 1. Lochte, 1'49"48. **FEMMES. 200 m :** 1. Ledecky, 1'56"27 ; 2. Schmitt, 1'56"90 ; 3. Hoff, 1'59"93. **400 m 4 nages :** 1. Beisel, 4'39"68.
En raison du décalage horaire, vous trouverez les résultats des finales des 200 m papillon, 100 m brasse, 100 m dos et 200 m 4 nages HOMMES et FEMMES, du 800 m F et du 1500 m H, disputées la nuit dernière, dans nos éditions de demain.

BASKET **PRO A — 29e JOURNÉE**

LA JOURNÉE

VENDREDI
ANTIBES 67 [illegible] LE HAVRE

HIER
CHALON 79 72 PAU-LACQ-ORTHEZ
CHOLET 83 78 NANCY
GRAVELINES 58 85 NANTERRE
LE MANS 74 66 ROANNE
PARIS-LEVALLOIS 78 61 ORLÉANS

DEMAIN 20:30
DIJON - STRASBOURG
(SPORT +)

MARDI 20:50
ASVEL - LIMOGES
(CANAL + SPORT)

PRO A CLASSEMENT

	%	J.	G.	P.	p.	c.
1. Strasbourg	67,9	28	19	9	2193	2055
2. Le Mans	65,5	29	19	10	2107	2052
3. Limoges	64,3	28	18	10	2172	2127
4. Paris-Levallois	62,1	29	18	11	2240	2147
5. Dijon	60,7	28	17	11	1982	1955
6. Chalon	58,6	29	17	12	2427	2253
7. Nancy	58,6	29	17	12	2212	2120
8. ASVEL	57,1	28	16	12	2109	2005
9. Orléans	51,7	29	15	14	2187	2183
10. Nanterre	51,7	29	15	14	2230	2218
11. Pau-Orthez	48,3	29	14	15	2234	2287
12. Gravelines	44,8	29	13	16	2135	2136
13. Cholet	41,4	29	12	17	2194	2298
14. Le Havre	27,6	29	8	21	2182	2270
15. Roanne	20,7	29	6	23	1975	2146
16. Antibes	20,7	29	6	23	2046	2313

Roanne et Antibes sont relégués en Pro B.

PROCHAINE JOURNÉE
30e JOURNÉE : LUNDI 5 MAI 18:00 LE HAVRE - CHOLET • LIMOGES - PARIS-LEVALLOIS • NANCY - ANTIBES • NANTERRE - CHALON • ORLÉANS - LE MANS • PAU-LACQ-ORTHEZ - DIJON • ROANNE - ASVEL • STRASBOURG - GRAVELINES.

CHALON-SUR-SAÔNE 79 72 PAU-LACQ-ORTHEZ

Quarts-temps : 17-30, 20-8, 24-19, 18-15.
Arbitres : MM. Chambon, Bretagne et Karaquillo.
CHALON-SUR-SAÔNE : Aboudou (2), Brockman (11), Capela (15), I. Evtimov (7), K. Joseph (7), Jean Baptiste (9), Slaughter (17), Tchicamboud (2), E. Walker (9). **Entraîneur :** J.-D. Choulet.
PAU-LACQ-ORTHEZ : Denave (5), Morency (4), Nikolov (12), Nivins (9), Pinault (0), R. Lesca (6), Strawberry (16), B. Sy (5), A. Sylla (4), M. Thompson (11). **Entraîneur :** C. Bergeaud.

CHOLET 83 78 NANCY

Quarts-temps : 20-17, 18-14, 15-25, 30-22.
Arbitres : MM. Jeanneau, Mortz et Guedin.
CHOLET : Burrell (17), Chatfield (19), Cox (12), Ho You Fat (3), Jomby (12), L. Wilson (11), Marquis (9), Moendadze (0). **Entraîneur :** L. Buffard.
NANCY : M. Banks (13), Falker (14), K. Grant (2), Hannah (6), P. Harris (8), Mipoka (3), Nichols (10), F. Pietrus (9), Pope (5), Zianveni (8).
Entraîneur : A. Weisz.

GRAVELINES-DUNKERQUE 58 85 NANTERRE

Quarts-temps : 19-20, 28-23, 24-24, 27-22.
Arbitres : MM. Castano, Dubois et Creton.
GRAVELINES-DUNKERQUE : Akpomedah (4), D. Camara (12), S. Diabate (21), S. Gray (16), Holland (3), J. Johnson (9), M. Lewis (14), Mbaye (3), Rousselle (16). **Entraîneur :** C. Monschau.
NANTERRE : Gladyr (4), Jaiteh (11), Judith (2), Lighty (10), Lisch (18), Meacham (11), Nzeulie (0), P.-Ductell (23), D. Thomas (10). **Entraîneur :** P. Donnadieu.

LE MANS 74 66 ROANNE

Quarts-temps : 15-25, 21-10, 13-16, 25-15.
Arbitres : MM. Mateus, Canet et Lubienski.
LE MANS : Batista (16), Duggins (13), Eito (8), C. Kahudi (8), Koffi (10), K. Mendy (0), P. Sy (2), R. Terry (10), D. Wood (7). **Entraîneur :** J.D. Jackson.
ROANNE : Amagou (12), English (17), J. Green (10), Inglis (2), Reid (10), Samnick (11), Sangare (4). **Entraîneur :** L. Pavicevic.

PARIS-LEVALLOIS 78 61 ORLÉANS

Quarts-temps : 20-22, 31-15, 5-14, 22-10.
Arbitres : MM. Collin, Bardera et Vansteene.
PARIS-LEVALLOIS : Albicy (5), Anagonye (4), E. Brown (9), D. Ewing (18), Lang (6), Labeyrie (17), Ndoye (7), Sane (2), Schilb (10). **Entraîneur :** C. Beugnot.
ORLÉANS : A. Curti (9), Dials (7), M. Diarra (5), Gabsi (0), B. Greene (4), D. Harris (19), C. Hill (3), Loum (0), McAlarney (8), Queta (0), Raposo (6).
Entraîneur : P. Hervé.

7
SEPT DES HUIT QUALIFIÉS POUR LES PLAY-OFFS SONT DÉSORMAIS CONNUS.
Dans l'ordre du classement ce matin : **Strasbourg, Le Mans, Limoges, Paris-Levallois, Dijon, Chalon et Nancy.**

La Chorale s'est tue

Après douze ans dans l'élite et un titre de champion, Roanne, battu au Mans (74-66), accompagnera Antibes en Pro B.

ET LA LUMIÈRE FUT... Enfin, un peu. Alors que l'on dispute la 29e et avant-dernière journée de saison régulière, l'indécis Championnat de Pro A a enfin livré quelques réponses, hier soir.

L'ascenseur pour la descente affiche complet. Et même surcharge, puisque la Pro A, avec Antibes, déjà relégué en Pro B la semaine dernière, et Roanne, qui a perdu ses dernières illusions hier soir au Mans (74-66), voit tomber dans l'antichambre deux clubs historiques, tous deux dotés d'un outil de travail neuf (Antibes) ou rénové (Roanne), de plus de 5 000 places. Le Havre, malgré le dernier budget de l'élite (2,2 millions d'euros), a réalisé un nouveau miracle et vivra une quinzième saison d'affilée dans l'élite.

Les Roannais avaient pourtant, comme la semaine passée sur le terrain du leader Strasbourg (66-65), tenu la dragée haute à des Manceaux encore menés 61-64 à deux minutes du gong. Ce n'est que grâce à un coup d'accélérateur final (9-0) que le MSB s'en sortait, projetant la Chorale dans l'antichambre, elle qui avait depuis douze ans refait sa place dans l'élite, décrochant un titre de champion en 2007. La dynamique du moment n'est pas à l'optimisme, puisque le club va subir une grosse baisse de budget - 3,3 millions d'euros cette année, 2 à 2,5 annoncés la saison prochaine. Et qu'adviendra-t-il du coach Luka Pavicevic, encore sous contrat deux ans ? « C'est une saison noire, inimaginable, soupirait, tête basse, l'arrière Pape-Philippe Amagou. Un échec individuel et collectif. Je me sens responsable... »

NANTERRE SUR UN FIL

Autre enseignement d'hier, sept des huit qualifiés pour les play-offs sont désormais connus (voir par ailleurs). Hier, Chalon a poinçonné son ticket en venant difficilement à bout d'un Pau parti en trombe (17-30 après un quart-temps, 79-72 au final), grâce à son prodige suisse Clint Capela, meilleure évaluation du match (20, soit 15 points et 7 rebonds). Nancy, malgré sa défaite à Cholet (78-83), est aussi qualifié.

Qui accrochera l'ultime strapontin ? Trois formations sont encore sur le coup. En perdant respectivement hier sur les parquet de Paris (78-61) et de Gravelines (83-78), Orléans et Nanterre - chacun compte quinze victoires - se sont mis en grande difficulté. Le destin du champion en titre nanterrien ne tient plus qu'à un fil. « On n'est plus en sursis à ce niveau, préférait en rire son coach Pascal Donnadieu. La logique voudrait qu'on ne fasse pas les play-offs. On est déçus mais pas déprimés. Notre saison tient la route, et il nous reste une finale à préparer (la Coupe, contre Nancy, le 11 mai). »

L'ASVEL (16 succès) garde son destin en main et peut mettre tout le monde d'accord mardi en battant Limoges. En cas de défaite, il devra aller s'imposer à Roanne lors de la dernière journée dans un derby de la peur. Car en cas d'égalité avec Orléans ou Nanterre, ou même d'égalité à trois, les Verts seraient hors course.

YANN OHNONA (avec E. Pe.)

LE MANS, SALLE ANTARÈS, HIER. - Sous la pression mancelle incarnée par l'arrière chevelu Antoine Eito (8), Yohan Sangaré (20) et Roanne ont chuté dans la Sarthe, direction la Pro B.
Photo Yves Flammin/ PQR/ *le Progrès*

NBA (PLAY-OFFS - 1er TOUR)

Chicago arrache un sursis

BRADLEY BEAL, l'arrière de Washington, avait pourtant promis à la mi-temps à la TV du club que Mike Dunleavy ne marquerait pas en seconde période. Mais si les 16 points inscrits par l'ailier des Bulls lors des deux premiers quart-temps n'étaient pas concevables, que dire alors des 19 qu'il a rajouté après la pause pour expédier son équipe vers une précieuse victoire ? Oui, dernière l'étonnant apport de Dunleavy Jr, auteur de 35 points (à 8/10 à trois points), soit plus du double de son record en play-offs, Chicago s'est imposé à l'extérieur (97-100), après avoir perdu les deux premiers matches dans son United Center (93-102, 99-101). Le matin, Joakim Noah (6 points, 9 rebonds, 4 passes et 6 fautes) s'était accroché à la fin de l'entraînement avec un responsable de la sécurité des Wizards qui avait apparemment demandé avec trop de zèle aux Bulls de dégager le terrain pour faire place aux joueurs de Washington. Suite des débats aujourd'hui (19 heures, heure française) dans la capitale américaine, avec ou sans Nene, qui pourrait être suspendu pour un début d'étranglement sur Jimmy Butler.

O. Ph.

❑ **BATUM EN VAIN.** - Il a signé le meilleur match de sa carrière en play-offs pour rien. Malgré les 26 points (9/20 aux tirs), 9 rebonds et 5 passes de Nicolas Batum, Portland a été défait en prolongation par Houston (116-121) grâce un tir à trois points de l'inconnu de service, à onze secondes du terme : un certain Troy Daniels, qui faisait jusqu'alors ses gammes en Ligue de développement. *« Il y a trois semaines, je regardais ces types à la télévision. C'est comme un rêve »,* a résumé ce jeune arrière de vingt-deux ans non drafté. Batum, lui, a manqué le dernier tir primé pour envoyer son équipe dans une deuxième prolongation.

WASHINGTON 97 100 CHICAGO

(30-28 ; 21-20 ; 18-24 ; 28-28)
WASHINGTON : Wall (23), Beal (25), Ariza (16), Nene (10), Gortat (13) puis Webster (6), Booker (2), A. Miller (2), Gooden, Temple, Harrington, Porter Jr.
Entraîneur : R. Wittman.
CHICAGO : Hinrich (4), J. Butler (15) M. Dunleavy Jr. (35), Boozer (14), J. Noah (6) puis Augustin (13), T. Gibson (13), Snell. **Entraîneur :** T. Thibodeau.

CONFÉRENCE EST
Atlanta (8) - Indiana (1), 88-91
La série est à égalité 2-2.
Match 5 mardi à Indiana.
Washington (5) - Chicago (4), 97-100
Washington mène 2-1.
Match 4 ce soir à Washington.
Charlotte (7) - Miami (2)
Miami mène 2-0.
Match 3 la nuit dernière à Charlotte.
Brooklyn (6) - Toronto (3), 102-98
Brooklyn mène la série 2-1.
Match 4 la nuit prochaine à Brooklyn.

CONFÉRENCE OUEST
Dallas (8) - San Antonio (1)
Série à égalité 1-1.
Match 3 la nuit dernière à Dallas.
Portland (5) - Houston (4), 116-121 a.p.
Portland mène 2-1.
Match 4 la nuit prochaine à Portland.
Memphis (7) - Oklahoma City (2)
Memphis mène 2-1.
Match 4 la nuit dernière à Memphis.
Golden State (6) - LA Clippers (3)
LA mène 2-1.
Match 4 ce soir à Golden State.

Séries au meilleur des sept matches. Entre parenthèses, le classement en saison régulière.

PRO B (42e J.)

VENDREDI : BOURG-EN-BRESSE [illegible] LILLE • CHÂLONS-REIMS [illegible] NANTES • DENAIN [illegible] SAINT-VALLIER • ÉVREUX [illegible] SAINT-QUENTIN • FOS-SUR-MER [illegible] POITIERS • ROUEN [illegible] LE PORTEL a.p. • **HIER :** BOULAZAC [illegible] HYÈRES-TOULON • BOULOGNE [illegible] AIX-MAURIENNE • SOUFFELWEYERSHEIM [illegible] ORCHIES.

Classement : 1. Boulogne, 73,8 % (31-11) ; **2.** Châlons-Reims, 69 (29-13) ; **3.** Bourg-en-Bresse, 69 (29-13) ; **4.** Le Portel, 57,1 (24-18) ; **5.** Poitiers, 57,1 (24-18) ; **6.** Évreux, 57,1 (24-18) ; **7.** Aix-Maurienne, 54,8 (23-19) ; **8.** Fos-sur-Mer, 52,4 (22-20) ; **9.** Hyères-Toulon, 50 (21-21) ; **10.** Saint-Quentin, 50 (21-21) ; **11.** Denain, 47,6 (20-22) ; **12.** Souffelweyersheim, 45,2 (19-23) ; **13.** Boulazac, 42,9 (18-24) ; **14.** Rouen, 38,1 (16-26) ; **15.** Nantes, 35,7 (15-27) ; **16.** Saint-Vallier, 33,3 (14-28) ; **17.** Lille, 33,3 (14-28) ; **18.** Orchies, 33,3 (14-28).

Une cote royale

Pour la centième, le roi Philippe vient en soutien de Gilbert, favori sur les célèbres côtes ardennaises.

LIÈGE - (BEL)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

CHRISTOPHER FROOME n'est pas le seul visiteur de marque au départ ce matin de Liège-Bastogne-Liège. Le roi Philippe 1er vient également rendre ses hommages à la Doyenne, dont on célèbre aujourd'hui la centième édition, un jubilé qui donne un relief supplémentaire à une classique qui n'en manque pas. Il est prévu que le souverain serre la main du vainqueur du Tour de France mais la seule présence de Philippe est d'abord perçue comme le plus fort soutien à Gilbert, lequel a le bon goût de rester dans son rôle, celui du favori. « Je n'oserai pas dire que je suis le roi des Belges », assure le champion wallon, conscient de sa cote de popularité, et dont les supporters ont l'objectif de peindre quelque huit cent fois (!) son nom sur la route étroite et pentue de la Redoute, là où bat le cœur de la « Gilbertmania » (voir L'Équipe d'hier).

Pourtant, pas plus que dans le volet « flandrien », où Cancellara a gagné « sa » classique (son 3e Tour des Flandres) et ajouté un podium à Roubaix (3e), il n'y aura pas cette année de grand chelem ardennais. La série de Philippe Gilbert, vainqueur de la Flèche Brabançonne et surtout de l'Amstel Gold Race, s'est interrompue mercredi au mur de Huy (10e) où, plus ou moins consciemment, sa motivation était en veilleuse. L'ancien champion du monde (2012) n'est donc pas en lice pour un triplé Amstel-Flèche-Liège comme il y a trois ans, mais cela n'enlève rien à son excitation vis-à-vis de son rendez-vous prioritaire. « C'était un rêve de la gagner un jour, je l'ai fait. Mais si je la gagnais une deuxième fois, ce serait aussi formidable... »

Son démarrage imparable sur le Cauberg, dimanche dernier, fut assez probant pour conclure au grand retour de Philippe Gilbert après deux saisons difficiles (quand bien même 2012 fut « sauvée » par le maillot arc-en-ciel). En particulier, il a acquis la conviction de pouvoir réussir le « break » à la pédale – c'est-à-dire en force et sans revers stratégique –, que ce soit sur la côte Saint-Nicolas (1,2 km à 8,6 %), dressée à cinq kilomètres du but, ou encore dans la rampe finale vers Ans, ne figurant pas parmi les dix côtes officiellement recensées, mais pas commode pour autant. Or, il y a nécessité de se délester d'Alejandro Valverde, dont le triomphe dans la Flèche tend à prouver qu'il a définitivement digéré sa suspension (la saison 2011 sans courir) et retrouvé toute sa capacité à conclure.

UN FROOME VOLCANIQUE ?

Philippe Gilbert favori, d'accord là-dessus. Mais cela ne donne jamais toute garantie et ce sera même compliqué. Les deux derniers vainqueurs très inattendus (Maxim Iglinskiy en 2012, Dan Martin en 2013) sont là pour le rappeler. Paradoxalement, le sensible durcissement du final – centième oblige – avec la réintroduction de la côte des Forges (entre les obstacles majeurs de la Redoute et la Roche aux faucons) ne lui facilite pas forcément la tâche. « Je pense que cela donnera plus de mouvements que par le passé, prévoit-il. Il y a des moments très intenses mais aussi des plages plus roulantes où les attaques seront difficiles à contrôler. C'est là où l'on a besoin d'une équipe. » Chez BMC, le Belge en possède une tout acquise à sa cause, mais il reste néanmoins vulnérable face aux formations à deux ou trois têtes, genre Astana (Nibali, Gasparotto) ou Katusha (Rodriguez, Moreno, Kolobnev).

Le chapitre des classiques sera refermé ce soir et le « one shot » de Christopher Froome (36e en 2013), avec de lourdes charges de travail derrière lui sur les pentes du volcan Teide, illustre la transition vers le Tour. Quant aux très jeunes Français, sans doute faut-il qu'ils s'arment encore d'un peu de patience. Mais Romain Bardet (voir par ailleurs) pourra faire cette fois sa course sans trop se préoccuper de Betancur, et Warren Barguil peut aussi espérer s'approcher du « top 10 ». L'essentiel serait qu'ils repartent ce soir avec le véritable espoir de pouvoir la gagner un jour.

PHILIPPE BOUVET

ANS (Belgique), VENDREDI 25 MARS. – Philippe Gilbert (à gauche), au côté de son coéquipier, Marcus Burghardt, salue « son » peuple de fans venus l'applaudir lors des reconnaissances de la Doyenne. Normal, il est ici chez lui.
Photo : Nico Vereecken / Photonews / Panoramic

3
LE NOMBRE DE CÔTES
qui effectuent leur retour sur le parcours après une absence plus ou moins longue : la Vecquée (km 201), les Forges (km 231,5) et la Roche aux faucons (km 243,5) supprimée l'an dernier pour cause de travaux. Trois autres disparaissent : le Rosier et le Maquisard, Mont-Theux.

« Si je pars à 15 km... »

ROMAIN BARDET, qui a travaillé dur en montagne, a confiance en ses moyens d'obtenir un très bon résultat.

Pour sa première participation à Liège-Bastogne-Liège, il y a un an, il avait pris la 13e place, à 18 secondes du vainqueur, l'Irlandais Dan Martin. Romain Bardet (AG2R La Mondiale), vingt-trois ans, retourne sur les longues côtes de la Doyenne avec de réelles ambitions. En mars, le jeune Auvergnat a réalisé une performance convaincante (4e) au Tour de Catalogne avant d'effectuer un stage en altitude, en Sierra Nevada, qu'il a payé de sa poche. Pour mettre tous les atouts de son côté.

LIÈGE -
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« L'AN DERNIER, vous découvriez Liège-Bastogne-Liège. Dans la côte de Saint-Nicolas (à 6 km de l'arrivée), vous étiez tout près d'accompagner les meilleurs...
– J'ai appris ce jour-là que je devais prendre confiance en moi. Gilbert s'était rassis (sic), tout le monde était à fond, pas seulement moi. Si la situation se représente, il faudra avoir un positionnement plus agressif, être mieux placé pour combler les cinq mètres qui m'ont fait défaut il y a un an, pour suivre les premiers.

Les champions vous impressionnent-ils toujours ?
– Encore un peu. Il y a trois ans, je les voyais à la télé, maintenant je "joue" avec eux. Je les respecte, bien sûr, mais si je suis bien placé, je garde ma place, je ne leur la laisse pas, je suis agressif dans le bon sens du terme. Et j'ose plus. En Catalogne, une ou deux fois, j'ai suivi les attaques de Contador. Depuis le début de saison, je me suis mis en tête que je pouvais faire un très bon résultat à Liège. Aujourd'hui, tous les voyants sont au vert. J'aurai peut-être la chance de profiter d'un relatif anonymat pour anticiper. Si je pars à 15 km de l'arrivée, je ne serai pas marqué comme les autres, car je suis seulement un challenger. Je cherche à m'inspirer de Rui Costa (le champion du monde). Une seule cartouche lui suffit souvent. Mais ce n'est pas ma façon de courir non plus.

Comment la définiriez-vous ?
– J'aime prendre des risques, comme Voeckler ou Chavanel. C'est en provoquant les choses que je prends confiance en moi. J'ai adoré le grain de folie de Boonen à Paris-Roubaix et celui de Nibali à Milan-San Remo, lorsqu'ils sont allés à l'encontre des stéréotypes.

Comment avez-vous préparé les classiques vallonnées ?
– En m'entraînant en Sierra Nevada (jusqu'à 2 500 m). Tous les grands font ça. L'entraînement en altitude et les effets sur l'organisme sont des sujets qui me passionnent. Il y a beaucoup de publications universitaires là-dessus, ça me fait bosser mon anglais. J'expérimente sur moi ce que j'apprends. J'ai fait un gros bloc de travail de neuf jours.

Ne faut-il pas douze ou treize jours pour bénéficier des effets de l'altitude ?
– Oui, mais moins, c'est mieux que rien... Je retiens une belle expérience humaine aussi : mon père (qui a couru chez les amateurs) me suivait en voiture, me massait après chaque entraînement. J'ai fait mon métier tel que je l'envisage, avec plus d'implication que si j'étais resté à la maison, en faisant de longues sorties dans les cols.

Par exemple ?
– Le jour le plus long a commencé à 6 heures du matin, quand des médecins sont venus pour un contrôle antidopage. Je commençais mes journées par vingt minutes de gymnastique, je prenais mon petit déjeuner et je partais rouler. J'ai fait jusqu'à six heures quarante de vélo, avec 4 300 m de dénivellation (l'équivalent d'une grande étape de montagne du Tour de France), ce que je n'avais encore jamais réalisé à l'entraînement. J'ai vingt-trois ans. Quand j'en aurai vingt-sept ou vingt-huit, j'espère pouvoir faire sept heures et demie dans la montagne. Psychologiquement, c'est très important de penser que j'ai encore beaucoup de leviers à actionner, que je vais continuer à progresser.

On sent que vous avez passé un nouveau cap...
– Oui, grâce à mon premier Tour (15e en 2013), plus un hiver de travail. J'ai senti à partir du Tour d'Oman (en février) que j'avais franchi un palier, et ce sentiment a été décuplé à Vallter 2000, au Tour de Catalogne, où j'ai fait deuxième de l'étape derrière Van Garderen. Je ne suis plus du tout le même coureur en haute montagne. »

JEAN-LUC GATELLIER

Photo : Étienne Garnier / L'Équipe

NOS FAVORIS

★★★★★ Gilbert

★★★★ Valverde

★★★ Jo. Rodriguez, Gerrans, D. Martin

★★ Nibali, Moreno, Kwiatkowski, Rui Costa

★ Froome, J. Vanendert, Kreuziger, Gasparotto, Bakelants, **Bardet**

LES PRINCIPAUX ENGAGÉS

GARMIN-SHARP : D. Martin (IRL) ; Hesjedal (CAN) ; Navardauskas (LIT) ; Slagter (HOL). KATUSHA : Jo. Rodriguez (ESP) ; Kolobnev (RUS) ; Moreno (ESP). MOVISTAR : Valverde (ESP) ; **Gadret**. AG2R LA MONDIALE : Betancur (COL) ; **Bardet, Chérel, Minard** ; Pozzovivo (ITA) ; **Riblon**. LAMPRE-MERIDA : Rui Costa (POR) ; Cunego, Ulissi (ITA). ASTANA : Nibali, Gasparotto (ITA) ; Fuglsang (DAN) ; M. Iglinskiy (KAZ). BMC : Gilbert (BEL) ; Burghardt (ALL) ; **Moinard** ; S. Sanchez (ESP). ORICA GREENEDGE : Gerrans (AUS) ; Albasini (SUI) ; Impey (AFS). FDJ.fr : **Fédrigo, Jeannesson, Roux, Roy** ; Veikkanen (FIN). BELKIN : Mollema (HOL) ; **Hivert** ; Martens (ALL) ; Nordhaug (NOR). SKY : Porte (AUS) ; Froome (GBR). TINKOFF-SAXO : Kreuziger (RTC) ; Rogers (AUS) ; C.A. Sörensen (DAN). LOTTO-BELISOL : Van den Broeck, J. Vanendert (BEL) ; **Gallopin**. GIANT-SHIMANO : **Barguil, Damuseau** ; Geschke (ALL). IAM : Löfkvist (SUE) ; Frank (SUI) ; **J. Pineau**. CANNONDALE : Marcato (ITA) ; **Marino**. OMEGA PHARMA-QUICK STEP : Kwiatkowski (POL) ; Bakelants (BEL) ; T. Martin (ALL). TREK : F. et A. Schleck (LUX) ; Arredondo (COL). TOPSPORT VLAANDEREN : Van Hecke (BEL). EUROPCAR : **Voeckler** ; Arashiro (JAP) ; Berhane (ERY) ; **Gautier, Rolland, Sicard**. NETAPP-ENDURA : Machado (POR). COFIDIS : Navarro (ESP) ; Cummaerts, Zingle (BEL) ; **Coppel, Levarlet, Molard, Simon**. MTN-QHUBEKA : Meintjes (AFS). WANTY-GOBERT : Leukemans (BEL). COLOMBIA : Rubiano, Duque (COL). – 199 engagés.

Les grands absents : – Contador (ESP) ; Evans (AUS) ; Wiggins (GBR) ; Sagan (SLQ) ; **Syl. Chavanel** ; **Vichot**.

Valverde : « Pas qu'un duel avec Gilbert »

SA VICTOIRE dans la Flèche Wallonne, mercredi, l'a rendu « plus tranquille ». Alejandro Valverde (Movistar), trente-quatre ans, avance vers sa classique préférée (victoires en 2006 et 2008) avec confiance.

« Les longues montées de Liège-Bastogne-Liège correspondent très bien à mes caractéristiques, mieux que le parcours de l'Amstel ou le placement est très important, rappelle-t-il. Et je sais que je peux compter sur mon équipe », ajoute l'Espagnol, qui « refuse » de réduire l'enjeu de la course à « un duel avec Philippe Gilbert ». « C'est une course très ouverte, une quinzaine de coureurs peuvent gagner », estime-t-il.

Voeckler « espère être dans le final »

THOMAS VOECKLER est apparu hier, lors la présentation des équipes au public belge, avec le poignet en partie strappé. « À l'Amstel, j'ai trop tiré sur le guidon, mais je ne pédale pas avec le poignet, donc ça va, ironisait le coureur d'Europcar. Il faudra serrer les fesses, tenir le plus longtemps possible et faire le point à la Roche aux faucons (à 19 km de l'arrivée). »
Voecker a « très bien travaillé cette semaine », en sachant que ce ne sera pas suffisant pour le faire entrer dans le premier cercle des favoris.
« En 2012, j'avais terminé 4e, malgré une chute au pied de la Redoute, après avoir gagné la Flèche Brabançonne et fait 5e à l'Amstel, souligne-t-il. Aujourd'hui, je ne suis pas au même niveau, ni physiquement ni sur le plan de la confiance. J'espère être dans le final alors qu'il y a deux ans j'en étais convaincu. »

J.-L. G.

LES CLASSIQUES DE PRINTEMPS

23 MARS
Milan-San Remo (ITA)
Vainqueur : Alexander Kristoff (NOR, Katusha)

28 MARS
GP E3 à Harelbeke (BEL)
Vainqueur : Peter Sagan (SLQ, Cannondale)

30 MARS
Gand-Wevelgem (BEL)
Vainqueur : John Degenkolb (ALL, Giant-Shimano)

6 AVRIL
Tour des Flandres (BEL)
Vainqueur : Fabian Cancellara (SUI, Trek)

13 AVRIL
Paris-Roubaix
Vainqueur : Niki Terpstra (BEL, Omega Pharma-Quick Step)

20 AVRIL
Amstel Gold Race (HOL)
Vainqueur : Philippe Gilbert (BEL, BMC)

23 AVRIL
Flèche Wallonne (BEL)
Vainqueur : Alejandro Valverde (ESP, Movistar)

AUJOURD'HUI
Liège-Bastogne-Liège (BEL)

LES REPÈRES
LIÈGE-BASTOGNE-LIÈGE
100e édition - 263 km

LE RECORDMAN
Eddy MERCKX (BEL), 5 victoires (1969, 1971, 1972, 1973 et 1975)

MÉTÉO 6-13 °C
Vent de sud-sud-est (7 km/h)

TÉLÉVISION
en direct de 14 heures à 17 heures
en direct de 15 heures à 17 h 5

EDITION 2013

1. D. Martin (IRL, Garmin-Sharp), les 261,5 km en 6 h 38'7"
2. Jo. Rodriguez (ESP, Katusha), à 3"
3. Valverde (ESP, Movistar), à 9"

La côte Saint-Nicolas ci-contre la sélection finale. Valverde est présumé le plus rapide au sein d'un groupe qui comprend aussi Rodriguez, Scarponi, Martin et Hesjedal, en tête de course après avoir ouvert la route seul en tête. En fait, il avait préparé le dernier à son partenaire irlandais de Garmin-Sharp, Dan Martin, qui plante Rodriguez et Valverde sur le haut de la rampe finale vers Ans. Le triomphe d'un outsider.

Photo : B. Papon / L'Équipe

EXPRESSO

TOUR DE TURQUIE : GREIPEL CONTRE CAVENDISH

Le Tour de Turquie 2014, qui débute aujourd'hui à Alanya pour s'achever le 4 mai à Istanbul, fait la part belle aux sprinteurs, hormis la 3e étape, jugée au sommet de Elmali. De quoi permettre à Mark Cavendish, épaulé par Petacchi et Renshaw, de donner du volume à son compteur de victoires bloqué à deux depuis le début de la saison. Pour contrer l'armada des Omega Pharma-Quick Step, André Greipel (Lotto-Belisol), six victoires cette année, sera au départ, tout comme Sacha Modolo (Lampre), six succès aussi, ou Théo Bos (Belkin) et Elia Viviani (Cannondale). Les chances françaises seront défendues par Yoann Bagot (Cofidis), 2e en 2013. Les deux dernières années, le Tour de Turquie fut entaché par les contrôles positifs à l'EPO du Bulgare Ivailo Gabrovski (2012) et du Turc Mustafa Sayar (2013), tous deux membres l'équipe Turku Sekerspor, dont le leader cette année sera l'Espagnol Juan José Cobo, vainqueur de la Vuelta 2011.

COQUARD ET PETIT À LA ROUE TOURANGELLE. – Ça n'est pas une Coupe de France, mais elle en a l'allure. La roue Tourangelle (cat. 1.1), remportée l'an dernier par Mikael Delage (FDJ.fr), réunit aujourd'hui entre Sainte-Maure et Tours, sur 200 km, une belle brochette de vainqueurs avec Bryan Coquard, (Route Adélie et Paris-Camembert), Adrien Petit (Tro Bro Leon) ou Alexis Gougeard (Classic Loire Atlantique), qui pourraient y glaner une victoire au sprint de plus. Mais le final bosselé et la météo capricieuse pourraient tout aussi bien convenir aux puncheurs, du style Turgot, Fonseca ou Sénéchal.

LE TOUR DES ASTURIES ANNULÉ. – Et une course espagnole de plus qui disparaît pour raisons économiques ! Le Tour des Asturies, au calendrier depuis 1968, prévu du 1er au 3 mai et auquel devait participer le Colombien Nairo Quintana (Movistar) est purement et simplement annulé : il manquait 35 000 euros aux organisateurs sur un budget total de 200 000 euros.

HANDBALL **LIGUE DES CHAMPIONS HOMMES** – QUARTS DE FINALE RETOUR

VESZPREM 31 (12) 26 (12) PARIS-SG

Paris au terminus

À Veszprem, le PSG a explosé en deuxième période, à l'image d'une saison où son manque de constance lui a coûté le Final Four et probablement le Championnat.

VESZPREM - HON/ DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

VESZPREM est rouge de bonheur. Cette petite ville de 50 000 habitants, située à une heure trente au sud-est de Budapest, a enfin touché au Graal de la Ligue des champions, ce Final Four que Paris, pour sa première tentative à ce niveau, n'a donc pu qu'approcher avant d'en être éjecté hier en deuxième période (31-26 au final).

Veszprem a même pris le temps de fêter ça, quasiment les vingt dernières minutes du match et, longtemps, très longtemps, après le buzzer final, l'hymne hongrois a été chanté à tue-tête, comme si l'affaire était une cause nationale. Pour Paris, en revanche, c'est raté.

VESZPREM, VESZPREM ARENA, HIER. – Têtes basses, les Parisiens Melic (4), Abalo, Gojun et Diaw rentrent au vestaire, sonnés après avoir heurté de plein fouet le « mur rouge » des Hongrois. Photo Stéphane Pillaud/Sportissimo

UNE SAISON BLANCHE ?

Champion de France haut la main la saison dernière pour son lancement, Paris-SG fera moins bien cette saison, sauf effondrement de Dunkerque lors des trois dernières journées de Division 1.

L'équipe bâtie avec des internationaux de huit sélections différentes pourrait même revenir bredouille de la chasse. Seule la Coupe de France – demi-finale samedi 3 mai face à Dijon – semble encore à sa portée. Maigre pour une équipe bâtie pour tout gagner.

« Ce sera une mauvaise saison si on n'arrive pas à gagner la Coupe, tranche l'ailier des Bleus Samuel Honrubia. On ne peut pas ne pas gagner un trophée. Mais qu'on la gagne ou pas, je ne suis pas du tout content. »

Au final, après une première période de combat (12-12), elle a concédé sa douzième défaite – six en Ligue des champions, quatre en Division 1, une en Coupe de la Ligue et une au Trophée des champions. Pour le club le mieux armé financièrement du continent (13,5 millions d'euros de budget), c'est beaucoup.

Elle a payé hier sa défaite au match aller, à la halle Carpentier (26-28), et une inconstance collective chronique.

Face aux gros bras européens, le FC Barcelone et Veszprem, elle s'est inclinée quatre fois sur quatre. Idem en D1 où elle a buté sur Dunkerque, à deux reprises, mais aussi à Nantes et à Chambéry. Elle n'a jamais été capable d'élever son niveau de jeu dans les grands rendez-vous.

À QUI LA FAUTE ?

Absence de leaders, de complémentarité, rotations souvent illisibles, stratégies floues : les explications sont plurielles. Les joueurs et le coach évoquent le manque de constance. « On n'a pas assez de concentration et on a traîné ça comme un boulet toute l'année », souligne Philippe Gardent, l'entraîneur.

Le match d'hier fut un condensé de tout ce qu'a pu produire Paris jusqu'ici. Concentrés, durs, habiles à exploiter les balles de contre avant la pause, les Parisiens sont revenus ramollis sur le terrain et ont concédé un 8-3 lors des dix premières minutes de la deuxième mi-temps avec des pivots adverses laissés seuls aux six mètres.

« Dans cette ambiance-là, c'était difficile de revenir. Et puis il y a ces détails du haut niveau sur lesquels il faut qu'on travaille. Cette année, on a mis du temps avant de trouver un système défensif qui fonctionnait plus ou moins », admet Honrubia.

En fait, cette année, Paris ne disposait que de deux armes véritablement létales : le jeu de contre-attaque et le talent individuel des Abalo, Narcisse ou Hansen qui les a sortis de certaines situations, mais qui n'a pas suffi, évidemment, lorsque le niveau est monté.

Et des cinq nouveaux joueurs arrivés l'été dernier (Narcisse, Vori, Melic, Gojun, Csaszar), aucun n'a véritablement été le bonus espéré. Le deuxième étage de la fusée PSG n'a pas permis le décollage.

ET MAINTENANT ?

Sauf miracle, Paris-SG ne sera pas champion de France et ne sera pas automatiquement inscrit en Ligue des champions la saison prochaine. La Fédération européenne (EHF) a en effet modifié les modalités d'inscription. Le ou les autres billets français seront distribués sur présentation d'un dossier dont les critères sont encore flous. Le Paris-SG, sa puissance de frappe financière et de communication devraient obtenir satisfaction. Mais il semble que l'EHF soit peu satisfaite des affluences observées à la halle Carpentier en Ligue des champions. De là à craindre une non-inscription ? Cela paraît peu probable. « L'objectif est d'avancer, de construire, même si la saison est difficile. On se doit de rester deuxième, ce qui peut nous permettre de revenir en Ligue des champions », glisse le capitaine Daniel Narcisse.

Le tapis rouge est donc loin d'être déployé sous les pieds du club de la capitale, qui va devoir se pencher – si ce n'est déjà fait – sur la dernière année de contrat de l'entraîneur Philippe Gardent, qui concentre beaucoup de critiques. Mais les coaches d'envergure disponibles ne sont pas légion. Le profil de l'effectif, lui, est déjà connu. Paris a attiré, moyennant une grosse transaction, Thierry Omeyer (Montpellier), afin de muscler un poste de gardien, qui a montré ses limites en quarts de finale. « Sans changer nos gardiens, on manque d'arrêts sur les gros matches », acquiesce Gardent. Deux autres champions olympiques français, Xavier Barachet et William Accambray, rejoignent aussi le club qui, a priori, a quasiment terminé son marché.

Le plat servi, lui, est resté froid.

ARNAUD LECOMTE

« **IL NE FAUT PAS FAIRE DE LANGUE DE BOIS, ON AURAIT PRÉFÉRÉ GARNIR NOTRE PALMARÈS CETTE SAISON.** »

PHILIPPE GARDENT, *l'entraîneur du Paris-SG*, après l'élimination en quarts de finale de la Ligue des champions hier à Veszprem. *Mais peut-être faut-il passer par là pour construire.* »

VESZPREM 31 | 26 PARIS-SG

ARBITRES : MM. NIKOLOV (MCD) ET NACHEVSKI (MCD). – 5 500 spectateurs.

Mi-temps : 12-12.

ENTRAÎNEUR	ENTRAÎNEUR
A. Ortega	P. Gardent
GARDIENS	GARDIENS
Fazekas (0/2 pen.) ; Allovic (60 min, 13/35 arrêt dt 3/9 pen., Note : 8) ;	Annonay (35 min, 7/23 arrêt dt 0/3 pen., Note : 4) ; Sierra (25 min, 5/20 arrêt dt 0/1 pen., Note : 4) ;

STATISTIQUES	BUTS	TIRS	AVERT.	EXC.	NOTE
Vilovski	2	2/2	-	-	5
Gulyas	-	0/2	2	19'	5
G. Ivanczik	2	2/3	-	-	6
Schuch	-	-	-	40'	6
T. Ivanczik	3	3/3	-	-	6
Ruesga	1	1/2	1	-	6
M. Ilic	8	8/12	-	-	8
L. Nagy (c.)	4	4/12	7	-	5
Ugalde	1	1/2	-	42'	7
C. Rodriguez	2	2/5	4	55'	6
Terzic	8	8/8	-	47'	-
Sulic	-	-	-	-	-
TOTAL	31	31/51	14	5	

STATISTIQUES	BUTS	TIRS	AVERT.	EXC.	NOTE
Melic	0	-	-	-	-
Hallgrimsson	1	1/1	1	-	5
Csaszar	-	-	-	-	-
Diaw	-	-	-	39'	5
Garcia	1	1/1	-	-	4
Vori	3	3/4	-	-	4
Gojun	-	-	-	-	-
Gunnarsson	-	-	-	-	-
Abalo	2	2/7	-	-	4
M. Hansen	9	9/14	1	11'	7
Narcisse (c.)	3	3/6	4	-	5
Honrubia	6	6/7	-	-	7
Kopjar	1	1/6	-	40'	-
M'Tima	0	0/1	-	-	-
TOTAL	26	26/45	6	3	

HIER : VESZPREM (HON) – **Paris-SG**, 31-26 (*aller 28-26*) ; Vardar Skopje (MCD) - FLENSBURG-HANDEWITT (ALL), 27-25 (22-24) ; FC BARCELONE (ESP) - Rhein-Neckar (ALL), 31-24 (31-38). **AUJOURD'HUI, 14 h 15 :** Kiel (ALL) - Metalurg Skopje (MCD) (31-21).

En lettres capitales, les clubs qualifiés pour le Final Four à Cologne (31 mai-1er juin).

BARCELONE, NOUVEAU TOUR DE MAGIE

Il fallait un exploit aux Catalans pour aller à Cologne, ils l'ont fait. Battus 38-31 à l'aller, les Barcelonais ont obtenu leur ticket pour le Final Four, hier, en l'emportant sur la même marge face à Rhein-Neckar (31-24), score qui les qualifie au bénéfice des buts marqués à l'extérieur. Bien parti (15-11 à la pause puis 22-16, 45e), le Barça d'un excellent Nikola Karabatic (7 buts, meilleur réalisateur du match) a dû contenir le retour des Allemands (24-20, 50e) avant de creuser un écart définitif dans les dernières minutes (30-21, 57e). Le pivot des « Experts » Cédric Sorhaindo (2 buts) a aussi contribué à cette « remontada » dans un Palau surchauffé, qui espère un neuvième sacre européen les 31 mai et 1er juin prochain. Karabatic tentera, lui, de remporter la Ligue des champions avec un troisième club différent après Montpellier (2003) et Kiel (2007). **P. Me.**

« On a un peu paniqué »

MIKKEL HANSEN, la star danoise du PSG, meilleur buteur du match, regrette surtout la défaite concédée au match aller.

« **POURQUOI PARIS a-t-il explosé après la pause ?**

– On a perdu notre place au Final Four à domicile la semaine dernière. Quand on s'incline chez soi face à une équipe du niveau de Veszprem, c'est compliqué de renverser la situation à l'extérieur. Surtout à Veszprem, car cette salle est l'une des plus difficiles d'Europe. On a eu nos chances à l'aller pour partir avec un meilleur résultat. En première période, on manque la possibilité d'arriver à la mi-temps avec un but d'avance, de les faire douter davantage. Ce sont des petites choses. En deuxième période, à moins trois, on a un peu paniqué aussi...

Pourquoi ?

– Quand on se retrouve à moins trois, c'est moins cinq en fait, si on compte les deux buts concédés au match aller... Je ne sais pas pourquoi on a baissé de niveau en défense. Et puis il faut un peu de chance pour aller au Final Four, des ballons qui sont touchés par le gardien deux fois et qui finissent au fond.

Est-ce une mauvaise saison ?

– Quand vous jouez à Paris, c'est pour aller au Final Four... Bien sûr, au final, ce n'est pas parfait, d'autant que, pour le Championnat, c'est presque fini. C'est frustrant, forcément. »

Ar. L.

0

MIS EN PLACE EN 2010, LE FINAL FOUR DE LA LIGUE DES CHAMPIONS (31 mai-1er juin à Cologne), se jouera sans club français pour la cinquième fois en cinq ans. Montpellier est le seul club français à avoir atteint le dernier carré de l'épreuve, en 2003 et en 2005.

LA COUPE DE HONGRIE POUR TERVEL

Raphaëlle Tervel a remporté, hier avec Gyor, une deuxième Coupe de Hongrie face au Ferencvarosi Budapest (34-29). Avec le club magyar, la Française tentera également de remporter de nouveau la Ligue des champions le week-end prochain puis la finale du Championnat national, toujours face à Budapest.

COUPE DE L'EHF HOMMES

Montpellier, la tête au dernier carré

FINALISTE de la dernière édition de la Coupe de l'EHF, Nantes devra sortir le grand jeu pour atteindre le Final Four de l'édition 2013-2014, les 17 et 18 mai à Berlin. Car Montpellier se présentera en position de force, ce soir à Bougnol dans le second volet de ce quart de finale franco-français, après son succès à l'arraché au palais des sports de Beaulieu (26-25) le lundi de Pâques. Grand habitué de la Ligue des champions, le club héraultais a joliment trouvé ses marques à l'échelon inférieur, où il est le seul à avoir remporté la totalité de ses rencontres (9). Et il n'a toujours pas perdu face aux Nantais en treize confrontations dans leur histoire commune. « Un but d'avance, ce n'est rien, note Diego Simonet, le demi-centre argentin du MAHB. Cela a surtout un sens sur le plan psychologique, car c'est une victoire de plus contre eux. » Thierry Anti, l'entraîneur du « H », songe plutôt que toutes les séries ont une fin : « Cette deuxième manche sera un combat, comme la première. » **Ya. H.**

HIER : Lugi (SUE) - CONSTANTA (ROU), 34-28 (*aller 21-31*). **AUJOURD'HUI, 19 heures : Montpellier - Nantes** (*aller 26-25*) ; **19 h 15 :** Szeged (HON) - Sporting Lisbonne (POR) (*aller 27-29*).

F. Berlin déjà qualifié pour le Final Four (17-18 mai) en qualité d'organisateur.

DIVISION 1 HOMMES (23e JOURNÉE)

IVRY 24 | 22 CHAMBÉRY

Mi-temps : 11-11. **Arbitres** : Mmes C. et J. Bonaventura.

IVRY. – **Gardiens** : Chapon (5 arrêts), Gervelas (7 arrêts). **Buteurs** : Humet (2), Indjic (0), Kolle (4), M. Bataille (0), Mabire (0), O. Sulc (3), Rudovic (1), Ruiz Margaria (1), S. Simonet (5), Smajilagic (2), X. Lorgeré (2), Zirn (4). **Entraîneur** : P. Leandri.

CHAMBÉRY. – **Gardiens** : Diot (1 arrêt), Dumoulin (15 arrêts). **Buteurs** : Ben Gille (6), Ben Gille (0), Bicanic (6), Blanc (0), Buffard (1), Detrez (0), E. Basic (2), Feutrier (0), G. Gille (0), O. Manroux (3), Panic (2), Tritta (2). **Entraîneur** : M. Cavalli.

SÉLESTAT 28 | 20 CESSON-RENNES

Mi-temps : 14-11. **Arbitres** : MM. Pichon et Reveret.

SÉLESTAT. – **Gardiens** : Fulop (0 arrêt) ; Ivezic (17 arrêts). **Buteurs** : Beauregard (7), Celica (0), Eymann (0), François-Marie (2), Freppel (4), Huck (0), Jung (3), Pesic (0), Pintor (0), Rechal (0), S. Vujovic (3), Salami (9), Trindade (0). **Entraîneur** : J.-L. Le Gall.

CESSON-RENNES. – **Gardiens** : Genty (10 arrêts) ; Le Goff (6 arrêts). **Buteurs** : Anic (2), B. Brifle (1), Batinovic (0), Doudeau (1), Derbier (5), Dore (1), Guillo (1), Lanfranchi (3), Le Boulaire (1), Marty (1), Suty (4). **Entraîneur** : D. Christmann.

MERCREDI 23 AVRIL : PARIS-SG 41 | 22 DIJON • **JEUDI** : NÎMES 23 | 29 MONTPELLIER • TREMBLAY-EN-FRANCE 23 | 30 NANTES • **VENDREDI** : DUNKERQUE 27 | 26 AIX-EN-PROVENCE • SAINT-RAPHAEL 23 | 28 TOULOUSE • **HIER** : IVRY 24 | 22 CHAMBÉRY • SÉLESTAT 28 | 20 CESSON-RENNES.

Classement : 1. Dunkerque, 39 pts ; 2. Paris-SG, 34 ; 3. Montpellier, 34 ; 4. Nantes, 31 ; 5. Toulouse, 29 ; 6. Cesson-Rennes, 25 ; 7. Saint-Raphaël, 24 ; 8. Chambéry, 21 ; 9. Nîmes, 17 ; 10. Sélestat, 15 ; 11. Tremblay-en-France, 15 ; 12. Aix-en-Provence, 15 ; 13. Ivry, 11 ; 14. Dijon, 8.

Montpellier a été sanctionné de 2 points pour irrégularités financières. Dijon et l'avant-dernier sont relégués en Pro D2.

24e JOURNÉE : MERCREDI 7 MAI 20 h 00 CHAMBÉRY - SÉLESTAT • NÎMES - IVRY • **20 h 30** AIX-EN-PROVENCE - TREMBLAY-EN-FRANCE • DIJON - SAINT-RAPHAEL • NANTES - CESSON-RENNES • TOULOUSE - DUNKERQUE • **JEUDI 8 MAI 20 h 45** MONTPELLIER - PARIS-SG.

DIVISION 1 FEMMES

PLAY-DOWNS (1re journée). – VENDREDI : Nice - Nîmes, 30-37. **HIER** : Nantes - Besançon, 30-21.

Classement : 1. Nantes, 6 pts ; 2. Nice, 5 ; 3. Nîmes, Besançon, 3. *Le dernier relégué en D 2 F.*

HOCKEY SUR GLACE

Les Bleus ont pris « une claque »

Après plusieurs prestations intéressantes, la France a sombré en Lettonie.

COUP DE FROID sur l'équipe de France. Hier, à Riga, les hommes de Dave Henderson ont concédé leur deuxième défaite en deux jours (1-2 vendredi, 3-6 hier) contre la solide Lettonie (10e du classement mondial, deux rangs devant la France) mais surtout perdu le fil d'une préparation jusqu'alors intéressante en vue du Mondial biélorusse (9-25 mai). Vite menés 2-0 puis 4-1, les Bleus ont multiplié les erreurs et les pénalités concédées, que les Baltes se sont empressés de sanctionner (trois buts en supériorité numérique), rendant anecdotiques les trois buts signés Jonathan Janil, Damien Fleury et Yorick Treille.

« Après le bon match livré vendredi, il était important d'enchaîner, ce qui est un peu notre défaut habituellement ; et on n'y était pas du tout, ni physiquement ni mentalement, déplore Pierre Pousse, l'adjoint du sélectionneur. Alors qu'on montait en puissance, le contenu de cette défaite nous met une claque. Des fois, cela fait du bien. Car, si on n'est pas dans l'esprit de partir à la guerre, on ne peut rien espérer dans un Championnat du monde Élite. » Les Français disputeront leurs deux derniers matches de préparation contre le Kazakhstan, samedi 3 mai à Caen et dimanche 4 mai à Boulogne-Billancourt. **Ya. H.**

NHL : LES TÊTES TOMBENT À WASHINGTON. – Après avoir manqué les play-offs pour la première fois depuis sept ans malgré les 51 buts de la star russe Alexandre Ovetchkine, les Washington Capitals ont entamé un grand ménage. L'entraîneur – et ancien joueur de légende – Adam Oates a été limogé hier, tout comme le manager général George McPhee, qui était en poste depuis 1994 ! Par ailleurs, Dallas et Antoine Roussel se sont lourdement inclinés à Anaheim (2-6) au match 5 de leur série de premier tour vendredi soir et risquent l'élimination lors du prochain acte, la nuit prochaine dans le Texas.

Conférence Ouest. – Saint-Louis - Chicago, 2-3 a.p. *Chicago mène la série 3-2* ; Anaheim - Dallas, 6-2 ; *Anaheim mène la série 3-2.*

Conférence Est. – Philadelphie - New York Rangers, 2-1. *Série à égalité 2-2.* Séries au meilleur des sept matches.

ESCRIME

COUPES DU MONDE. FLEURET HOMMES (Séoul). – **Quarts de finale** : Massialas (USA) - **Lefort**, 15-10. **Demi-finales** : Massialas - Perrier (BRE), 15-10 ; Imboden (USA) - Kruse (GBR), 15-8. **Finale** : Massialas - Imboden, 15-11.

Classement des Français : 6. Lefort ; 14. Simon ; 23. Le Pechoux ; 28. Mourrain ; 30. Journet ; 37. Cadot ; 61. Pauly.

SABRE HOMMES (Athènes). – **Huitièmes de finale** : Reshetnikov (RUS) - **Anstett**, 15-12. **Demi-finales** : Szilagyi (HON) - Reshetnikov, 15-12 ; Kim Jung-hwan (CDS) - Yakimenko (RUS), 15-11. **Finale** : Szilagyi - Kim Jung-hwan, 15-8.

Classement des Français : 10. Anstett ; 29. Pillet ; 30. Apithy ; 45. Ballorca ; 46. Miramon Choy ; 52. Lambert ; 56. Médard.

PROGRAMME

FLEURET HOMMES (Séoul). – **AUJOURD'HUI** : épreuve par équipes. **Équipe de France** : Cadot, Lefort, Le Pechoux, Simon.

SABRE HOMMES (Athènes). – **AUJOURD'HUI** : épreuve par équipes. **Équipe de France** : Anstett, Apithy, Lambert, Rousset.

FLEURET FEMMES (Séoul). – **AUJOURD'HUI** : tableau d'élimination directe. **Françaises qualifiées** : Blaize, Gebet, A. Guyart, Huin, Maitrejean, Ramier, Mienville, Thibus.

ÉPÉE FEMMES (Xuzhou, CHN). – **AUJOURD'HUI** : tableau d'élimination directe. **Françaises qualifiées** : Candassamy, Jacques, André, Coquin, Mallo, Ngom, Rembi, Vitalis.

GOLF

CIRCUIT EUROPÉEN. – VOLVO CHINA OPEN (Tianjin, Binhai Lake Golf Club, circuit européen hommes, 24-27 avril). – **Troisième tour (par 72)** : 1. (– 16) **Levy** (68 + 62 + 70) ; 2. (– 13) Quiros (ESP) (67 + 68 + 68) ; 3. (– 12) Ilonen (FIN) (69 + 68 + 67) ; 4. (– 11) Fleetwood (ANG) (70 + 68 + 67), Otaegui (ESP) (68 + 66 + 71) ... 11. (– 6) **Quesne** (69 + 71 + 70) ... 16. (– 5) **Jacquelin** (69 + 67 + 75) ... 30. (– 3) **Havret** (70 + 73 + 70), **Bourdy** (71 + 72 + 70) ... 60 (+ 2) **Wattel** (70 + 74 + 74).

Le Français Alexander Levy, solide à défaut d'être brillant comme la veille, reste toujours en course pour obtenir son premier titre à vingt-trois ans.

Alexander Levy est en tête après 54 trous du Volvo China Open. Photo Paul Lakatos/AP

ÉQUITATION

SAUT : WARD S'IMPOSE À ANVERS. – L'Américain McLain Ward a remporté l'épreuve d'ouverture du Global Champions Tour 2014, hier à Anvers (Belgique). Au terme d'un barrage à cinq, le champion olympique par équipes 2004 et 2008, montant *Rothchild*, a devancé de 11 centièmes le Suédois Rolf-Göran Bengtsson (*Cosoli ASK*) et de 81 centièmes le Belge Constant Van Paesschen (*Citizenguard Toscan de Sainte*). La Française Pénélope Leprévost (*Nayana*) était également barragiste. Elle s'est classée cinquième, ayant renversé une barre. Quant à Simon Delestre (*Ryan des Hayettes*), Kevin Staut (*For Joy van' T Zorgvliet HDC*) et Patrice Delaveau (*Corinjo HDC*), tous trois non barragistes, ils ont terminé aux 7e, 11e et 27e rangs.

COMPLET : SPRINGER, LEADER À LEXINGTON. – L'Américaine Allison Springer s'est portée en tête du concours complet quatre étoiles de Lexington (États-Unis), dans la nuit de vendredi à samedi, au terme du test de dressage. Pilotant *Arthur Syndicate*, elle devance, avec 39,5 points, le triple médaillé olympique britannique William Fox-Pitt (*Bay My Hero* ; 44,0 pts) et une compatriote, Lauren Kieffer (*Veronica* ; 46,7 pts). L'épreuve de cross se déroulait tard hier soir. Aucun Français ne participe à ce concours.

AUJOURD'HUI, à Lexington (Kentucky, USA), saut. *En raison du décalage horaire avec les États-Unis, vous trouverez le résultat final de ce concours dans notre édition de mardi.*

WATER POLO

PRO A (18e journée). – **HIER** : Taverny-Douai, 10-17 ; Marseille - Noisy-le-Sec, 22-3 ; Sentis-Strasbourg, 12-18 ; Lille-Nice, 9-14 ; Montpellier-Sète, 9-7 ; Reims-Pays d'Aix, 14-14. **Classement** : 1. Montpellier, 53 pts ; 2. Nice, 49 ; 3. Marseille, 45 ; 4. Sète, 31 ; 5. Strasbourg, 24 ; 6. Noisy-le-Sec et Douai, 22 ; 8. Pays d'Aix, 20 ; 9. Lille, 19 ; 10. Taverny et Reims, 13 ; 12. Sentis, 3.

Lavillenie, vent dans le dos

Pour sa rentrée, le recordman du monde a remporté, dans les bourrasques, les Drake Relays avec un saut à 5,70 m. Encourageant.

DES MOINES - (USA)
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

PLUS QUE LA CONCURRENCE, Renaud Lavillenie s'attendait à quelques bourrasques pour sa première compétition depuis qu'il a battu le record du monde (6,16 m, le 15 février à Donetsk, Ukraine). Il avait raison. Le vieux stade en brique de l'Université de Drake, à Des Moines (Iowa), était balayé hier par des rafales. L'organisateur avait changé l'orientation du sautoir, les perchistes avaient le vent dans le dos, c'était déjà ça.

Et Lavillenie le sourire. Il avait savouré l'hommage des dix mille spectateurs à l'annonce de son nom et rigolé devant Mark Hollis, champion des États-Unis 2010 qui se prosternait à l'énoncé de son palmarès par le speaker.

Puis le manège a commencé. Le vent a fait tomber la barre. Les juges ont mis du temps à la remonter. Deux bénévoles se sont alors mis à la maintenir sur ses taquets à l'aide de deux remonte-barre, s'écartant à l'arrivée du perchiste. Pas perturbé, Lavillenie franchissait 5,50 m à son premier essai et remportait le concours avec un saut à 5,70 m en ayant raté 5,82 m de peu. « Le vent c'est chiant, mais faut faire avec », relativisait son coach Philippe D'Encausse. « Ça a été un peu compliqué, le vent paraissait plutôt bon mais y avait des fois des rafales de côté et ça peut déporter la perche. Dans l'ensemble, je m'en tire plutôt bien », analyse le Clermontois d'adoption. Mieux que son équipe de rugby qu'il a regardée, en streaming, perdre en Coupe d'Europe contre les Saracens (46-6) avant de rejoindre le stade.

« LA COUPURE VA AVOIR PEU D'INCIDENCE SUR MA PRÉPARATION »

Après deux mois sans concours dont un mois d'inactivité due à une entaille au talon (le jour même de son record du monde en tentant 6,21 m), Lavillenie a retrouvé son potentiel physique, il lui manque simplement quelques repères. « J'avais parfois du mal à trouver les sensations, mais ça me fait une bonne base de travail pour le début de saison. Cet après-midi, j'ai utilisé des bonnes perches, comme celle qui m'avait permis de faire 5,96 m à Monaco, du coup ça me met en confiance. Je suis dans la continuité de ce que j'ai fait cet hiver. La coupure va avoir peu d'incidence sur ma préparation », remarquait le champion olympique. Sa « vraie » rentrée se fera à Eugene, dans l'Oregon (le 31 mai), quand il sautera sur élan complet. Depuis son record du monde, il n'a pas dépassé les seize foulées. « Mon objectif c'est d'être réglé pour qu'en juin je commence à faire des performances et retrouver les sommets pour me préparer pour les Europe », expliquait-il. Il a toujours envie de titres et sait que son nouveau statut d'homme le plus haut perché va aiguiser les appétits de ses adversaires. « Je me mets à leur place, si t'as la chance de battre le recordman du monde, c'est une motivation supplémentaire, donc il faut que je redouble d'efforts pour ne pas me laisser avoir et maintenir le niveau le plus haut », reconnaît Lavillenie. Hier, seul le Britannique Steven Lewis (5,70 m également) a pu le suivre.

MYRIAM ALIZON

Dans la bonne moyenne

Ses sauts de rentrée en plein air depuis 2009, l'année de sa révélation au niveau international (premier titre de champion d'Europe en salle, en mars 2009).

RÉSULTATS

VENDREDI. - HOMMES. **400 m :** 1. L. Merritt, 44"44 ; 2. James (GRE), 44"60 ; 3. Santos (DOM), 44, 72. **110 m haies** (+ 1 m/s) : 1. Parchment (JAM), 13"14 ; 2. Oliver, 13"23 ; 3. Wilson, 13"30. **400 m haies :** 1. Tinsley, 48"57 ; 2. Culson (PUE), 48"68. **Hauteur :** 1. Drouin (CAN), 2,40 m ; 2. Kynard, 2,35 m ; 3. Jonas, 2,35 m ... 5. **Hanany**, 2,25 m.
FEMMES. **1 500 m :** 1. Obiri (KEN), 4'4"88. **Perche :** 1. Silva (CUB), 4,66 m ; 2. Saxer, 4,46 m ; ... 5. **Fiadk**, 4,36 m ; 10. **Lotout**, 4, 11 m.

HIER. - HOMMES. **Mile :** Wote (ETH), 3'53"39. **Perche : 1. Lavillenie**, 5,70 m ; 2. Lewis (GBR), 5,70 m. **FEMMES. 100 m haies** (+ 0,2 m/s) : 1. Castlin, 12"58 ; 2. Rollins, 12"58 ; 3. **Wells**, 12"68 ; 4. Harrison, 12"70 ; 5. Porter (G.-B.), 12,71. **400 m haies :** 1. Williams, 55"53. **Hauteur :** Lowe, 1,96
(Tous américains sauf mention).

DES MOINES (Iowa), HIER. – Après plus de deux mois sans concours, Renaud Lavillenie a réussi sa rentrée avec un saut à 5,70 m. Un bon début devant plus de 10 000 spectateurs enthousiastes.

Photo Gilles Mingasson/L'Équipe

HAUTEUR HOMMES

Hanany en rodage

Mickaël Hanany sautait pour la première fois depuis qu'il a battu le record de France de la hauteur.

DANS LES COURSIVES du stade, il ne peut pas faire trois mètres sans qu'on lui demande photo, selfie ou autographe. Malgré sa timide performance, vendredi soir, à 2,25 m, à neuf centimètres de son record (le 22 mars à El Paso), son passage est ponctué de « nice jumps ». Mickaël Hanany a terminé 5e du concours remporté par le Canadien Derek Drouin à 2,40 m. « Techniquement je n'étais pas solide comme il y a un mois. Il y a des petits trucs à régler, mais pas de gros soucis, reconnaît le Francilien installé à El Paso avec sa famille. C'est vrai que je ne me suis pas préparé pour cette compétition et je le regrette un peu. J'aurais dû essayer de tout mettre en place pour. Après les 2,34 m à El Paso, je suis retourné à l'entraînement pour essayer de retarder mon pic de forme. Je suis un peu fatigué et c'est plus dur techniquement. » Difficulté supplémentaire, Hanany était seul à Des Moines, sans coach. Le sien habite en Louisiane et il ne le voit que quelques semaines par an, faute de moyens financiers. Dans une dizaine de jours, le sauteur quittera le Texas pour sa migration estivale en Europe. À son programme : Doha (9 mai), les Interclubs à Aix-les-Bains (18 mai) et peut-être Rome (5 juin) ou Hengelo (7 juin).

My. A.

VOLLEY-BALL — LIGUE A HOMMES — DEMI-FINALES ALLER

Tours a besoin de Pinheiro

La nouvelle blessure au genou du passeur portugais jette une ombre sur la difficile victoire du TVB face à Chaumont.

TOURS - CHAUMONT 3 2

TOURS –
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« C'EST QUI LE PATRON ? C'est nous ! » Pas d'une grande humilité, le slogan a été scandé et répété jusqu'à plus soif par le public tourangeau, hier salle Robert-Grenon. Et pendant deux sets, ses favoris lui ont donné raison à force de services implacables, semblant avancer inexorablement vers une quatrième finale de rang en Ligue A. Mais il a suffi d'un (gros) grain de sable pour enrayer la belle mécanique, quand Nuno Pinheiro, son passeur portugais (29 ans), s'est arrêté net sur un appui anodin au début du troisième set, touché à ce fameux genou droit qui a pourri son début de saison et celui de son équipe (2 défaites dans les 4 premières journées). Et, ramené à sa fragilité originelle, le TVB a frôlé la catastrophe avant de s'en sortir à la force du poignet dans le tie-break. « On était vraiment au-dessus dans les deux premiers sets, avec un niveau de jeu très stable, mais on a commencé à plonger avec la blessure de Nuno, observe le libéro tourangeau Jean-François Exiga. Après, on s'est crispés tandis que Chaumont élevait son niveau de jeu. »

PINHEIRO : « SOIT ÇA PASSE, SOIT ÇA PÈTE »

Car les Haut-Marnais aussi disposent d'un duo explosif en attaque avec le Letton Hermans Egleskalns et le Camerounais Nathan Wounembaina, qui ont mené leur équipe au gain du quatrième set alors même que Pinheiro était revenu au jeu en serrant les dents. « On a réussi à recoller après deux premiers sets difficiles, mais dans le tie-break, leurs individualités, Konecny et Baranek, ont fait la différence », analysait Nikola Matijasevic, qui s'inquiétait lui aussi pour le physique de ses joueurs, en particulier Milos Terzic, tout juste revenu de blessure.

L'entraîneur chaumontais aurait aussi pu citer Pinheiro, qui a fait parler toute son expérience pour faire basculer le tie-break en contrant deux fois de suite l'ancien Tourangeau Terzic (5-4 ; 7-4). Après avoir salué le public, l'ex-Poitevin a filé directement dans le vaste vestiaire flambant neuf du TVB, où l'attendait un bain glacé pour son corps meurtri. « C'était une victoire importante, acquise dans le dur, confiait-il, visage crispé. En ce qui me concerne, on va voir. C'est une sensation différente de celle du début de saison, un peu plus bas, comme un coup de couteau. Je ne me sentais pas à cent pour cent pour la fin de match, mais c'est la fin de la saison. Soit ça passe, soit ça pète, mais je voulais tester et cela a tenu. »

Sa présence au retour, mercredi 30 avril dans le bouillant chaudron Jean-Masson, n'est pas encore acquise. Mais Pinheiro semble prêt à faire à nouveau don de son corps au TVB. Il savait déjà qu'il devrait se faire opérer, mais il a repoussé l'intervention à la fin de la saison pour aider son club, sachant pertinemment qu'elle le privera de la saison internationale avec la sélection portugaise.

YANN HILDWEIN

TOURS, PALAIS DES SPORTS ROBERT-GRENON, HIER. – Bien épaulé par le central David Smith (15), le passeur du TVB Nuno Pinheiro (8) a pesé au contre face à l'attaquant chaumontais Nathan Wounembaina. Photo Aurélien Meunier/Icon Sport

TOURS 3 2 CHAUMONT
(25-19 ; 25-22 ; 18-25 ; 21-25 ; 15-12)
2 652 spectateurs. Arbitres : MM. Horchollé et Guillet.
Points marqués : 207 (104 + 103). Durée : 2 h 11'.
TOURS : 8 aces ; 8 contres ; 71/128 attaques ; 25 fautes (16 au service). **Le six :** Pinheiro (2) ; Hardy-Dessources (8) ; D. Smith (10) ; D. Konecny (cap., 36) ; Klinkenberg (11) ; Baranek (20). **Puis :** Dillies ; N. Hoag ; Falafala ; Jablonsky. **Libéro :** Exiga. **Entraîneur :** M. Paes.
CHAUMONT : 8 aces ; 10 contres ; 61/115 attaques ; 17 fautes (12 au service). **Le six :** Petrovs (2) ; Certa (cap., 1) ; Verhoeff (9) ; Egleskalns (25) ; Terzic (11) ; Wounembaina (17). **Puis :** Dereymez (1) ; Trèfle (12) ; E. Demirovic. **Libéro :** Duée. **Entraîneur :** N. Matijasevic.

☐ **NIKOLIC FUTUR ENTRAÎNEUR DE CHAUMONT ?** – Après le départ programmé de Nikola Matijasevic pour Rennes, Chaumont sera sans doute toujours entraîné par un technicien serbe la saison prochaine. Même si le club n'a rien confirmé, Dusko Nikolic, coach depuis sept ans de l'Étoile Rouge de Belgrade, a annoncé hier lui-même au site Worldofvolley son arrivée dans la Haute-Marne.

« EST-CE QUE C'EST MON RECORD ? *Ouh là, là, je suis surtout fatigué...* »
DAVID KONECNY, *le capitaine de Tours,* **auteur d'un match de mammouth hier (36 points à 31/54 attaques, 4 aces et 1 contre), son record de points de la saison.** ***« On a disputé un super bon match, une excellente publicité pour le volley. »***

Paris au métier

LE PALATINU d'Ajaccio aura été bouillant durant deux sets, donc forcément trop peu pour que ses favoris l'emportent malgré ses deux manches d'avance sur Paris (25-21, 25-23). L'ambiance a bien connu un sursaut en milieu de manche décisive (12-15), mais la salle de l'équipe surprise de la saison régulière (2e) n'a pu qu'observer la supériorité adverse, hier. « On menait 2-0 sans être dans un bon jour », admettait le second passeur ajaccien Ricardo Martinez. C'est notamment grâce aux fautes directes adverses sur la fin des deux premiers sets que les Corses ont pu faire la course en tête. « On savait qu'on avait les moyens de redresser la barre, expliquait l'attaquant parisien Mory Sidibé. On a mis du caractère dans notre jeu. Dès qu'on a commencé à montrer les muscles, ç'a été compliqué pour eux. » Dès que les récents vainqueurs de la Coupe de la CEV ont commencé à mieux servir, aussi. « Le seul truc qu'on ait réussi à faire, c'est se donner la chance d'avoir un match couperet chez nous mercredi. Mais on les craint toujours autant », précisait son entraîneur Dorian Rougeyron, qui se souvient des deux matches de saison régulière perdus face aux Ajacciens. « Ce n'est pas fini, souriait Martinez. On a fait tout ça pour avoir un match d'appui... pour la billetterie du club. »

A. M.-L. (À AJACCIO)

AJACCIO 2 3 PARIS
(25-21 ; 25-23 ; 17-25 ; 20-25 ; 12-15)
2 200 spectateurs. Arbitres : MM. Leconte et Chouman. Points marqués : 208 (99 + 109). Durée : 2 h 1'.
AJACCIO : 4 aces ; 10 contres ; 58/125 attaques ; 29 fautes (9 au service).
Le six : Jaumel (4) ; Dailey (15) ; Senger (cap., 4) ; Sittala (12) ; E. Ragondet (12) ; Simovski (13). **Puis :** Taita (5) ; Lacassie (4) ; Martinez (3). **Libéro :** Peironet.
Entraîneur : F. Ferrandez.
PARIS : 7 aces ; 14 contres ; 59/122 attaques ; 27 fautes (15 au service).
Le six : Herman (cap., 2) ; M. Sidibé (19) ; Trommel (14) ; Kreek (11) ; Ivovic (21) ; Van der Veen (cap., 12). **Puis :** Brizard ; Tuitoga (1) ; Bersani. **Libéro :** M. Steuerwald.
Entraîneur : D. Rougeyron.

☐ **LIGUE A FEMMES (demi-finales aller).** – HIER : RC Cannes (1) - Le Cannet (4), 3-1 (25-23 ; 25-15 ; 23-25 ; 25-18) ; Béziers (2) - Nantes (3), 3-1 (18-25 ; 25-16 ; 25-22 ; 25-13). *Matches retour mercredi 30 avril. Entre parenthèses, le classement de la saison régulière.*

☐ **BEACH : SUCCÈS ITALIEN À FUZHOU.** – Premier tournoi de la saison, première surprise : À Fuzhou (Chine), la paire italienne Nicolai-Lupo, qui n'avait jamais gagné sur le circuit mondial, s'est imposée en finale face aux Brésiliens Alison-Bruno au tie-break (21-17, 16-21, 15-13). Après avoir enchaîné les exploits en qualifications et au premier tour, Yannick Salvetti et Jean-Baptiste Daguerre ont calé en huitièmes de finale contre les Néerlandais Brouver-Van Dorsten (0-2 : 11-21, 17-21). Leur neuvième place constitue néanmoins le meilleur résultat de leur jeune carrière commune.

Au suivant...

Vladimir Klitschko s'est débarrassé de son adversaire par K.-O. au 5e round. Trop lent, trop statique, Alex Leapai n'a rien pu faire.

OBERHAUSEN – (ALL) DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

IL N'Y A PAS QUE l'allonge et la puissance de Klitschko qu'il faut affronter. Il y a aussi le caractère grandiose de l'événement, si colossal qu'une fois sur le ring ses adversaires se sentent tout petit. Hier soir, en plus d'un déficit de taille de quinze centimètres, Alex Leapai a pu mesurer la différence de palier entre les combats qu'il a connus dans les clubs australiens et la König Pilsener Arena (12 500 places) où il s'est retrouvé à attendre, treize interminables minutes entre sa sortie de vestiaire et le coup de gong à 23 h 10. Autant de temps à cogiter sur le ring.

Klitschko aime se faire attendre car il sait combien cette latence est toxique, propice au doute chez l'adversaire. Après un clip, débarquant d'une allure lente, vêtu d'un peignoir rouge orangé, il arborait un masque froid et décidé. Et il a pris tout son temps pour arriver sur le ring au son de son traditionnel Can't stop des Red Hot Chili Peppers. Puis il y eut l'arrivée de son frère Vitali, mise en scène sous les violons de l'hymne ukrainien...

OBERHAUSEN, KÖNIG PILSENER ARENA, HIER. – L'arrivée spectaculaire de Vladimir Klitschko, géant vêtu d'une cape, a-t-elle impressionné hier Alex Leapai ? Le Samoan a craqué après cinq rounds face au cadet des Klitschko, qui pouvait ainsi arborer fièrement les couleurs de son pays, l'Ukraine, à côté de son aîné, Vitali, venu assister au combat. Photos Frank Augstein/AP et TimGrootHuis

DIX ANS D'INVINCIBILITÉ !

Malgré ce contexte, Leapai a montré qu'il méritait bien son surnom de « Lionheart » (Cœur de lion). Décidé, pas timoré, il tente d'entrée de s'emparer du centre du ring pour marcher sur Klitschko. Mais la tactique est trop sommaire. Ne désaxant pas assez le buste, il s'offre comme une cible parfaite aux poings de l'Ukrainien qui tourne bien et l'ajuste. Plusieurs fois. De plus en plus au fil des reprises. Leapai est trop lent, trop statique. Il tente de larges crochets mais ne parvient pas à enchaîner. Il encaisse les coups lourds de Klitschko mais tient debout. Klitschko travaille, engrange les points avec son jab à la face, place aussi sa droite à loisir. L'impact sourd des coups résonne. Leapai chancelle sur une droite mais tient toujours le choc. Comme un sac de frappe diront les chagrins. En valeureux guerrier samoan estime son clan. Au troisième round, Leapai commence à ouvrir la bouche pour trouver l'air, affaibli par les coups. Au cinquième round, une alerte : il frôle Klitschko avec sa large droite, désespérée. L'ukrainien en perd l'équilibre mais se venge dans les secondes qui suivent, envoyant une première fois Leapai au tapis puis le terminant d'un enchaînement gauche-droite-gauche à la face. Nul besoin de consulter les pointages des trois juges Deon Dwarte (AFS), Glenn Feldman (USA) et Zoltan Enyedi (HON) : c'est le K.O. pour Leapai.

Et la poursuite de dix ans d'invincibilité pour Klitschko ! Vingt combats sans perdre. Avant la rencontre, Vladimir Klitschko avait formulé un vœu pieux : égaler un jour le record d'invincibilité de Joe Louis (66 victoires en 69 combats, 3 défaites). L'Américain avait en effet accompli l'exploit de demeurer invaincu pendant douze années entre 1937 et 1949. Il faudra pour Klitschko combattre jusqu'en 2018, l'année de ses quarante-deux ans. Le projet – ambitieux – tient toujours.

Mais comme le cap est lointain, l'idée était de se ménager lors de cette seizième défense de titre. Le jeune entraîneur de Klitschko, Johnathon Banks (31 ans) avait exigé « *je ne veux rien voir au-delà de cinq rounds. Vladimir doit attaquer, reculer et attaquer encore.* » En professionnel implacable, Vladimir Klitschko s'est exécuté. Et a mis fin aux rêves de gloire d'Alex Leapai. Klitschko compte désormais 62 victoires en 65 combats. Cap maintenant sur la ceinture WBC pour l'unification du titre des lourds.

KARIM BEN ISMAIL

Rendez-vous le 10 mai

L'Ukrainien, vainqueur hier soir, attend le résultat du combat Arreola-Stiverne pour le titre WBC, le seul qui manque à son palmarès, pour connaître son prochain adversaire.

« ***JE SUIS PRÊT*** pour le test », répétait Vladimir Klitschko avant le combat d'hier soir. Malgré le staccato typique de son anglais des pays de l'Est, la conviction de ses mots ne faisait pas de doute. Voilà sa mission accomplie. Il a passé son partiel Leapai et peut se mettre en route vers le grand examen final. La réunification absolue et totale du titre de champion du monde poids lourds. Avant, auréolé de cette nouvelle victoire, Vladimir Klitschko va pouvoir s'accorder quelques moments de repos en compagnie de Hayden Panettiere (24 ans). Après une séparation en 2011, les deux amoureux se sont retrouvés et même fiancés l'an passé. L'actrice de la série Heroes a confié aux gazettes people américaines qu'un mariage était en projet mais que la date de la cérémonie a été différée en raison de « la situation en Ukraine ».

On risque fort, en tout cas, de croiser Vladimir dans deux semaines au bord du ring du Galen Center, sur le campus de l'USC (University of Southern California). En effet, le 10 mai, l'Américain Chris Arreola (33 ans, 39 combats, 36 victoires, 3 défaites), très populaire auprès des Latinos, affrontera le Canadien d'origine haïtienne, Bermane Stiverne (35 ans, 25 combats, 23 victoires, 1 défaite, 1 nul) pour le titre WBC, vacant depuis que Vitali, le grand frère de Vladimir, l'a abandonné pour se consacrer à sa carrière politique. Ce soir-là, Vladimir va savoir quel adversaire mettre dans sa ligne de mire. Dernière marche vers la domination absolue. Le réseau américain ESPN qui avait acquis les droits du combat d'hier soir, a aussi acheté ceux du combat pour le titre WBC. Si les indices d'audience sont concluants, la chaîne américaine se positionnera pour revenir en force sur la boxe. Une bonne nouvelle pour la visibilité de ce sport. Une de plus avec la crédibilité retrouvée si les poids lourds sacraient un champion unifié.

K. B.-I.

« **MON FRÈRE A BESOIN DE MOI, ALORS JE SUIS LÀ** »

VITALI KLITSCHKO, venu de Kiev à Oberhausen, pour assister au combat de son cadet Vladimir. Dans une arène acquise à sa cause, il a pris la parole au micro pour évoquer la situation de son pays, l'Ukraine : « *Les temps sont durs pour notre peuple, mais l'enjeu vaut tous les efforts consentis.* »

CHAMPIONNAT D'EUROPE DES COQ

Guerfi foudroyé

Le Français a perdu son titre contre le Kazakh Zhakiyanov après un dur K.-O. au 5e round, hier soir à Sheffield.

SHEFFIELD – (ANG) DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

SA TÊTE REPOSE sur la corde du bas. Son corps est allongé dans un coin du ring. Ses yeux sont ouverts, mais il ne voit rien. L'arbitre a arrêté de compter à 6. Il a compris que Karim Guerfi ne se relèverait pas avant le compte fatidique de dix secondes. Il croise les bras, pour indiquer la défaite du Français, mais surtout permettre au médecin, à ses entraîneurs, de se précipiter à son secours. Il n'y a pas un bruit parmi les douze cents spectateurs de la Ponds Forge Arena.

En tentant de se relever, Guerfi tourne sur lui-même, face contre terre, mais le médecin le met sur le côté. « *Je me réveille par terre*, confie, plus tard, le désormais ex-champion d'Europe des coq, assis sur la table de massage de son vestiaire. *Je ne sais pas ce qui m'arrive.* »

Détrôné par K.-O. au cinquième round par le Kazakh Zhanat Zhakiyanov, hier soir à Sheffield, Guerfi peut heureusement se redresser. On l'installe sur le tabouret du Kazakh, on lui pose un masque à oxygène. Il finit par se lever et, après avoir félicité son vainqueur, il repart au vestiaire. La tête basse, un énorme hématome sous l'œil gauche. « *C'est le coup qui l'a fait enfler brusquement*, remarque son oncle et entraîneur Karim Guerfi. *Il n'avait rien avant.* » À la fin du quatrième round, deux juges avaient l'égalité, 38-38, le troisième voyant le Français en tête, 39-37. Après les deux premiers rounds où il était statique, pas assez actif, ne misant que sur un seul coup face au pressing du Kazakh, l'homme de Manosque, plus grand (1,72 m contre 1,65 m) s'était montré mobile, donnant enfin des séries de coups. « *Il était d'abord bloqué, tétanisé*, constate Kamel Guerfi. *J'ai réussi à le débloquer. Il commençait à entrer dans le combat. Au début, il veut rester devant son adversaire, par orgueil. Mais quand il a pris sa distance, il jongla*it avec le Kazakh. »

« JE VEUX RENTRER CHEZ MOI, RETROUVER MA MÈRE, MA SŒUR »

Au vestiaire, le médecin et le secouriste, rassurés, finissent par partir. L'entraîneur, Christophe Beaumeyer, presse un morceau de fer froid sur l'hématome. Dans la pièce, d'autres boxeurs, qui disputeront les combats suivants, s'affairent.

« Ça va, répond Guerfi à une question sur sa santé, mais *j'ai la tête qui résonne.* »

Son oncle refait le combat : « *C'est toi qui vas sur sa droite.* »

Il s'est littéralement empalé sur le poing de Zhakiyanov qui avait remporté ses huit derniers combats avant la limite. « *On disait qu'il était puissant*, murmure Guerfi (27 ans, 53 kg, 20 victoires, 4 défaites), *mais, quand il frappait, je ne sentais pas ses coups. Je commençais à prendre confiance. Je ne sais pas ce qui s'est passé, comment je suis tombé.* »

L'an dernier, après ses deux échecs en Championnats de France, Guerfi avait songé à prendre sa retraite, avant de se relancer en s'emparant du titre européen. « *L'avenir, je ne sais pas. Je veux rentrer chez moi, retrouver ma mère, ma sœur. Être tranquille.* »

Dans un vestiaire voisin, Zhakiyanov (30 ans, 1,65 m, 22 victoires, dont 15 avant la limite, 1 défaite), le visage légèrement marqué, est déjà rhabillé. « *Je voulais juste gagner et j'étais prêt pour les douze rounds*, note le nouveau champion d'Europe. *Mais, quand j'ai vu l'ouverture, j'en ai profité. Après deux-trois secondes, j'ai compris qu'il ne se relèverait pas. Guerfi est très technique, mais depuis que Ricky Hatton* (ex-champion du monde des super-légers et WBA des welters) *est devenu mon entraîneur l'an dernier (il était déjà mon promoteur), j'ai beaucoup progressé. Je bouge mieux et j'ai gagné en puissance.* » Malheureusement pour Guerfi.

ANDRÉ-ARNAUD FOURNY

BATEAUX VOILE OLYMPIQUE

Un ton en dessous

Trois semaines après les huit podiums à Palma, les Bleus n'ont décroché que trois médailles à Hyères.

HYÈRES – (VAR) DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LA PETITE BRISE qui soufflait sur le plan d'eau hyérois n'a pas souri aux Bleus, hier, lors des finales de l'étape française de la Coupe du monde. Avec trois médailles, l'argent en Nacra 17 pour Billy Besson-Marie Riou et le bronze pour Sofian Bouvet-Jérémie Mion en 470 et pour Thomas Le Breton en Finn, les résultats sont bien en deçà des huit podiums (dont deux victoires) obtenus à Palma (Espagne) il y a trois semaines. « *C'est un peu moins bon, mais c'est logique*, assume Guillaume Chiellino, directeur de l'équipe de France. *Pour cette préparation olympique, nous avons décidé de définir des temps forts. L'épreuve de Palma était sélective pour les Mondiaux à Santander en septembre et le test Event à Rio en août. On ne peut pas demander à nos coureurs de gagner tout le temps. Notre démarche vise à ce qu'ils soient capables de délivrer la performance au moment attendu, comme ce sera le cas pour les Jeux en 2016. C'est pourquoi je ne suis pas inquiet, l'équipe de France est en forme. D'autant que nos meilleurs planchistes étaient absents à Hyères.* »

Une délégation en forme mais moins percutante qu'en Espagne, à l'image du duo Besson-Riou qui avait survolé les régates à Palma. Troisième de la medal race hier, après un problème de spi, l'équipage n'a effectivement pas assuré la même domination. « *De toute façon, on ne peut pas gagner à tous les coups*, réagit Besson. *Après l'enjeu de Palma, il y avait moins de pression ici, c'est normal. Mais on voulait finir sur le podium, on a atteint notre objectif.* » Objectif atteint également pour le jeune équipage de 470 qui a confirmé, à vingt-quatre ans, sa place dans le haut de la hiérarchie mondiale. « *C'est notre deuxième podium en trois manches de Coupe du monde* (1er à Miami en février), *ça montre qu'on est dans une bonne dynamique et qu'on progresse comme les meilleurs*, analyse Bouvet. *Après nos problèmes de casse matériel à Palma* (25e), *on est contents d'avoir bien réagi et tenu tête aux Australiens* (Belcher-Ryan) *qu'on avait déjà battus à Miami* (mettant fin à deux ans d'invincibilité des champions du monde en titre). » Beau retour au premier plan confirmé, enfin, pour Thomas Le Breton en Finn (2e à Palma), qui avait fait une pause l'an dernier pour se consacrer à la pratique d'autres supports, dont le multicoque Mod70.

PASCAL SIDOINE

CLASSEMENT

HOMMES. 470 : 1. Belcher-Ryan (AUS), 42 pts ; 2. Mantis-Kaglialis (GRE), 65 ; 3. **Bouvet-Mion**, 66 ; etc. **Planche RS:X** : 1. Myszka (POL), 40 ; 2. Tarnowski (POL), 71 ; 3. Van Rijsselberge (HOL), 83 ; ... 6. **Goyard**, 102. **49er** : 1. Burling-Tuke (NZL), 79 ; 2. Seaton-McGovern (IRL), 102 ; 3. Quittenidge-Jensen (AUS), 110,7 ; ... 6. **Dyen-Christidis**, 118. **Laser** : 1. Burton (AUS), 55 ; 2. Maloney (NZL), 56 ; 3. Van Schaardenburg (HOL), 60 ; ... 6. **Bernaz**, 94. **Finn** : 1. Postma (HOL), 41 ; 2. Kljakovic Gaspic (CRO), 58 ; 3. **Le Breton**, 69. **FEMMES. 470** : 1. Aleh-Powrie (NZL), 28 ; 2. Wequelin-McIntyre (ANG), 36 ; 3. Haeger-Provancha (USA), 44 ; 4. **Lecointre-Defrance**, 53. **Planche RS:X** : 1. Delle (ALL), 79 ; 2. Wu (CHI), 81 ; 3. Dziarnowska (POL), 81 ; ... 8. **Ricard**, 174. **Laser radial** : 1. Van Acker (BEL), 41 ; 2. Drozdovskaya (BLR), 42 ; 3. Bouwmeester (HOL), 45. **49erFX** : 1. Grae-Kunze (BRE), 68 ; 2. Maloney-Meech (NZL), 78 ; 3. Baad Nielsen-Thuagaard Olsen (DAN), 83. **MIXTE. Nacra 17** : 1. Bissaro-Sicouri (ITA), 72 ; 2. **Besson-Riou**, 72 ; 3. Bundock-Curtis (AUS), 77 ; 5. **Vaireaux-Audinet**, 86.

□ **TRANSAT AG2R.** – Comme attendu, le duo Gahinet-Meilhat (*Safran-Guy-Cotten*) a profité d'un meilleur angle par rapport au vent pour revenir et dépasser Delahaye-Richomme (*Skipper-Macif*) dont un empannage de recalage a également compté dans la perte de leur leadership, hier matin. En vingt-quatre heures, Gahinet-Meilhat leur ont repris 12 milles. Il en restait 394 hier soir. « *C'est la vraie régate, c'est un jeu de contrôle, c'est passionnant* », confiait Paul Meilhat, hier. « *Il peut se passer beaucoup de choses* », ajoutait-il. En effet, ce soir, le groupe de tête s'engagera dans les îles antillaises et leurs dévents. La chausse-trape parfaite pour tout redistribuer avant l'arrivée demain à Saint-Barth, après 3 890 milles (7 204 km) depuis Concarneau.

Folie argentine

À Termas de Rio Hondo, mais aussi bien au-delà, la ferveur suscitée par le retour du Grand Prix au calendrier MotoGP est extraordinaire. Ce pays aime la course.

TERMAS DE RIO HONDO – (ARG) CORRESPONDANCE SPÉCIALE

DÈS MERCREDI, à son arrivée à l'aéroport de Buenos Aires, Valentino Rossi a su que son séjour en Argentine ne serait pas de tout repos. « Des policiers m'attendaient sur la passerelle, à la porte de l'avion, raconte le nonuple champion du monde. Pas pour contrôler mon passeport, non, mais pour se prendre en photo avec moi. J'ai immédiatement compris que le week-end risquait d'être compliqué… »

Le lendemain, dans un restaurant de Termas de Rio Hondo, la star italienne prenait définitivement la mesure de l'enthousiasme généré par le retour du GP d'Argentine au calendrier MotoGP. « J'ai eu l'impression de me retrouver au zoo, résume-t-il. Mais pas du bon côté des grilles. » « C'était l'émeute, témoigne Max Montanari, son factotum. Une foule énorme était massée devant la porte du restaurant, et nous ne pouvions plus sortir. Il a fallu bousculer tout le monde, la police a même dû nous escorter pour rentrer à l'hôtel. » Téléphones portables à bout de bras, les aficionados se sont alors précipités de l'autre côté de la rue, car un badaud venait de reconnaître Marquez, attablé avec les siens. Comme l'Italien, il n'a dû son salut qu'à l'intervention de la police. « J'ai même dû rentrer dans leur voiture pour échapper à la foule », racontait l'actuel leader.

L'an dernier, la poignée de pilotes venus à Termas de Rio Hondo pour découvrir le circuit avait déjà pu se faire une idée de cette ferveur populaire. « Il avait plu, et comme la piste était sale, personne n'avait envie de rouler, se souvient Antonio Jimenez, le chef mécanicien d'Alvaro Bautista. Les sept mille personnes qui s'étaient déplacées n'ont guère apprécié. On s'est fait conspuer, et les pilotes ont dû faire quelques tours pour éviter de recevoir des pierres. On comprend mieux pourquoi les supporters des clubs de foot sont interdits de déplacements à l'extérieur ! »

CASTERA : « LES GENS ADORENT LA COURSE, C'EST GÉNÉTIQUE »

Il y a quinze ans, le dernier GP d'Argentine, organisé à Buenos Aires, avait modestement rassemblé vingt mille spectateurs. Ce week-end, on en attend le quadruple ! Termas de Rio Hondo, cité thermale de la province de Santiago del Estero, ne compte pourtant pas plus de quarante mille habitants. Et autour, ce ne sont que champs de maïs et de canne à sucre. « Depuis le temps qu'on n'a pas eu de Grand Prix, l'attente est forte », explique Sebastian Porto, le pilote argentin, qui s'aligne ce week-end en Moto2, huit ans après s'être retiré du Championnat du monde. « Et elle touche toute l'Amérique latine, ajoute Carlos Lavado, l'ancien champion du monde vénézuélien (en 250). La nuit dernière, des centaines de machines venues d'Argentine, mais aussi du Brésil, du Paraguay et du Chili, ont bruyamment sillonné les rues de Termas de Rio Hondo. « En Amérique du Sud, faire deux mille kilomètres c'est comme en faire trois cents en France. Les distances n'effraient personne, souligne David Castera, le directeur sportif du Dakar, qui connaît bien la « région ». Il y a en Argentine une très forte culture des sports mécaniques. La Fédération automobile est puissante, toutes les grandes villes ont leur circuit (30 millions d'euros de fonds publics ont financé celui de Termas de Rio Hondo). Les problèmes de sécurité et d'environnement ne sont pas la priorité à l'ordre du jour. Les gens adorent la course. C'est génétique. » L'esprit de Juan Manuel Fangio (quintuple champion de F1) n'est pas mort. L'an dernier, malgré le protectionnisme en vigueur, les ventes de voitures et de motos ont explosé. Alexandre Perille, le correspondant de l'AFP à Buenos Aires, témoigne : « Ici, les gens adorent conduire. Et savoir conduire, c'est rouler pied au plancher. Je ne sais pas si c'est lié à l'hyper machisme sud-américain, mais il y a une très forte culture de la vitesse. »

MICHEL TURCO (MOTO REVUE)

TERMAS DE RIO HONDO (Argentine), HIER. – Marc Marquez, le leader du Championnat, salue le public argentin, tout acquis à la course et aux sports mécaniques.

Photo Natacha Pisarenko/AP Photo

GP D'ARGENTINE 3/18

Circuit de Termas de Rio Hondo, 4,806 km.

AUJOURD'HUI (en direct sur Eurosport)

16:00 Course Moto3 (21 tours ; 100,9 km)
17:20 Course Moto2 (23 tours ; 110,5 km)
19:00 Course MotoGP (25 tours ; 120,2 km)

Programme en heure française ; pour l'heure locale, retrancher 5 heures.

« NOUS PENSONS QUE LE PAYS, *par amour des sports mécaniques, doit avoir des événements de prestige* », *a déclaré hier* ENRIQUE MEYER, *le ministre argentin du Tourisme*, évoquant l'envie de son pays d'accueillir à nouveau un GP de F 1, MotoGP, WRC, WTCC et Dakar font étape actuellement en Argentine.

GRILLES DE DÉPART

MOTOGP. 1re ligne : Marquez (ESP, Honda), 1'37"683 ; Lorenzo (ESP, Yamaha), 1'38"425, Pedrosa (ESP, Honda), 1'38"651 ; **2e L :** A. Espargaro (ESP, Forward Yamaha), 1'38"794 ; Dovizioso (ITA, Ducati), 1'38"856 ; Rossi (ITA, Yamaha), 1'38"949 ; … **8e L :** Di Meglio (Avintia), 1'41"267 (22e chrono), etc.
Championnat du monde (après 3 GP sur 18) : 1. Marquez, 50 points ; 2. Pedrosa, 36 ; 3. Rossi, 28, etc.
MOTO2. 1re ligne : Rabat (ESP, Kalex), 1'43"961 ; **Zarco** (Suter), 1'43"971 ; Simeon (BEL, Suter), 1'44"038 ; … **8e L. :** Rossi (Kalex), 1'45"199 (24e chrono), etc.
Championnat du monde (après 3 GP sur 18) : 1. Rabat, 45 points … 14. Rossi, 6, etc.
MOTO3. 1re ligne : Miller (AUS, KTM), 1'49"200 ; Vazquez (ESP, Honda), 1'49"252 ; Kent (GBR, Husqvarna), 1'49"617 ; … **7e L :** Masbou (Honda), 1'50"804 (20e chrono)… **11e L :** Danilo (Mahindra), 1'52"581 (32e chrono), etc.
Championnat du monde (après 3 GP sur 18) : 1. Miller, 50 points ; 2. Vazquez, 32… 7. Masbou, 19, etc.

SUPERBIKE : PREMIÈRE POLE POUR BAZ. – En signant hier sa première pole-position en Mondial Superbike sur le circuit d'Assen, Loris Baz a confirmé sa montée en puissance. Deuxième du classement général, le pilote Kawasaki a devancé Sylvain Guintoli et son coéquipier Tom Sykes. Relégué à une seconde du Savoyard, ce dernier aura fort à faire pour repartir des Pays-Bas en tête du Championnat. Seulement quatre points séparent en effet les deux hommes. Belle performance tricolore également en Supersport puisque c'est Florian Marino qui a réalisé le meilleur temps des qualifications. Une première également dans la carrière du jeune Cannois.

Marquez intouchable

VAINQUEUR des deux premiers Grands Prix de la saison, Marquez ne devrait pas avoir trop de mal aujourd'hui à s'adjuger un troisième succès de rang. Comme au Qatar et à Austin, il a en effet surclassé ses adversaires lors des qualifications. En reléguant Lorenzo à 0"742, mais surtout en enchaînant d'excellents chronos en pneus durs, Marquez a porté un nouveau coup au moral de la concurrence. « Aujourd'hui, personne ne peut le battre, résumait hier soir Valentino Rossi. C'est le plus fort, il est en pleine confiance, et sa Honda use beaucoup moins les pneus que notre Yamaha. »

MOTO2 : ZARCO D'UN RIEN. – Comme au Texas, Zarco s'est fait souffler sur le fil la pole-position par Rabat. Pas de quoi contrarier le Français, qui échoue à un centième du leader du Championnat et qui, par ailleurs, a pris deux points de pénalité sur son permis pour avoir accroché le Thaïlandais Warokorn lors de la dernière séance d'essais libres. « *L'important : je me sens vraiment bien sur la moto. Après mes deux résultats blancs (Qatar et Texas), il faut que je finisse la course* »

ENDURANCE – BOL D'OR

« C'est la course mythique »

DOMINIQUE SARRON remportait son dernier Bol d'Or en 1994. Il signait alors sa septième victoire sur cette classique de l'Endurance. Vingt ans après, il se souvient…

MAGNY-COURS – (NIÈVRE) DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

C'ÉTAIT L'ÉPOQUE bénie où les constructeurs jouaient à fond la carte de l'Endurance, entraînant avec eux d'excellents pilotes de Grands Prix. Dominique Sarron (54 ans) était de ceux-là. Bien que notre Auvergnat puisse venir dans la Nièvre en presque voisin, c'est au Castellet que le cadet des Sarron (4 victoires en GP, en 250) s'est construit sa saga de « Monsieur Super Bol », avec son record de sept victoires. Quand on lui porte ce récipient aux lèvres, il devient intarissable : « Avant, il y avait un vrai Championnat sur huit ou dix courses. Les usines étaient très impliquées, il y avait deux motos officielles par marque, envoyées par le Japon aux succursales européennes. Elles étaient alors vraiment dérivées de la série et assez proches des motos vendues dans le commerce. Les courses avaient un vrai impact commercial. Maintenant, le créneau de la moto sportive n'est plus très porteur. » Et « l'ancêtre » – selon son propre terme – de continuer à faire vibrer la corde du souvenir. « À l'époque, Honda misait autant sur la victoire aux 8 Heures de Suzuka qu'un titre en 500 cc. Pour cette épreuve, les motos étaient exceptionnelles au niveau de la technologie. C'est là qu'on a eu les premiers bras oscillants en carbone. Pour Honda, c'était bien sûr important d'avoir le titre 500 cc pour l'image de la marque, alors que la victoire à Suzuka, c'était l'image du produit. Et à l'époque pour le Bol, les 24 Heures du Mans et Suzuka, on voyait des pilotes de Grand Prix. »

Avec Dominique Sarron aux premières loges. En 1986 et 1987, il finira 3e et 4e du mondial 250 cc, tout en s'imposant au Bol. « C'était lié à mon parcours, raconte-t-il. Comme Honda m'avait permis de me lancer au début grâce à l'Endurance, je renvoyais l'ascenseur. Les deux disciplines m'ont toujours paru compatibles et comme je partais toujours pour la gagne en Endurance, c'était motivant. La priorité restait les Grands Prix, mais j'avais toujours un pied en Endurance. »

« ON AVAIT ÉTÉ REÇUS PAR VALÉRY GISCARD D'ESTAING »

C'est là qu'il signa sa dernière grande victoire, au Bol 1994, dans une fabuleuse « der » avec son frère Christian.

« Il y avait d'abord, bien sûr, le côté "familial", se souvient-il, mais aussi la performance sportive. J'arrivais chez Yamaha (il aura gagné avec Honda, Suzuki et Yamaha), sur une nouvelle moto qui sortait de l'usine et qui n'avait pas été testée. Le troisième pilote, un Japonais, ne connaissait rien à l'Endurance. Il y avait pas mal d'incertitudes et on a réussi avec Christian à toutes les évacuer. Et puis, toute la famille était là. Pour une fois, mon père n'avait pas à choisir entre un fils Yamaha et un autre Honda. Ensuite, on avait été reçus par Valéry Giscard d'Estaing, le président de la région. Franchement, l'Endurance ce n'était pas rien »

Entre le Bol et les 24 Heures du Mans, son cœur n'a jamais balancé. « Le palmarès parle de lui-même, répond-t-il, un titre au Mans et sept au Bol. J'ai eu pas mal de soucis au Mans et puis, le Bol, c'était une des dernières courses de l'année, sur le merveilleux circuit du Castellet. » Les organisateurs ne pouvaient pas faire plus plaisir à Dominique Sarron, en remettant leur course au Castellet, et au mois de septembre pour l'édition 2015. « Ah, vous me l'apprenez ! Excellente nouvelle. Le Bol au Castellet en septembre où les journées sont encore belles, c'est quand même plus dans la tradition, dans la magie d'une épreuve d'Endurance qui, pour les pilotes et les fans, a une place à part. Sans rien enlever au Mans, pour moi, c'est bien le Bol, la course mythique. »

PASCAL COVILLE

LE CASTELLET, 9 SEPTEMBRE 1994. – Porté par Jean-Claude Olivier (à gauche), le patron de Yamaha France, et ses équipiers, son frère Christian et le Japonais Nagaï, Dominique Sarron vient de décrocher son 7e Bol d'Or. Un record.
Photo Christian Rochard/L'Équipe

Kawasaki à la faute

HIER SOIR, après sept heures de course, de la « bande des quatre », Honda-Yamaha-Suzuki-Kawasaki, seule cette dernière équipe manquait aux avant-postes. En tout début de course, sous une pluie soutenue, Gregory Leblanc, le pilote n°1 des « Verts » avait été le seul des cadors à chuter. S'il avait pu repartir sans passer par les stands, au premier ravitaillement il avait dû y rester durant sept minutes pour changer le carter d'allumage, malgré le ballet des mécanos, Gilles Stafler le patron en personne mettant la main à la pâte. Pendant ce temps, ses trois rivaux avaient pris le large, la Suzuki n°1 et la Honda n°111 se disputant la première place au gré des ravitaillements. Une pluie éparse avait fait sa réapparition à 21 h 30, chaque team manager flairant le ciel pour trouver la bonne solution. La nuit s'annonçait pleine de périls…

P. Co.

AUTOMOBILE ENDURANCE

Une nouvelle Rebellion en piste

Structure privée, l'écurie suisse s'aligne face à Audi, Toyota et Porsche, avec sa propre machine, la R-One, construite avec Oreca. Les premiers essais ont eu lieu cette semaine.

ORECA ! Voilà ce que les pilotes Rebellion auraient pu crier cette semaine, en prenant enfin le volant de leur toute nouvelle machine, la R-One, conçue et développée par Oreca, le constructeur français. Des délais de fabrication incompressibles, des sous-traitants débordés, un défi ambitieux (construire une LMP1) et voilà comment les deux équipages (Heidfeld-Prost-Beche et Kraihamer-Belicchi-Leimer) de la structure privée suisse ont dû s'aligner le week-end dernier à Silverstone, pour la première manche du Championnat du monde d'Endurance, avec leur vieille et fidèle Lola B12/60 motorisée par Toyota. Ainsi, ils ont pu « jubiler » avec l'inattendue et inespérée 4e place de Heidfeld-Prost-Beche. Avant d'entamer dans la foulée, au Castellet, le premier roulage officiel de leur tout nouveau proto. « Pour une voiture neuve, ces premiers tests se sont plutôt bien passés », expliquait hier, au téléphone, Nick Heidfeld. « Nous avons pu vérifier que notre auto n'avait pas de loup », ajoutait Nicolas Prost. « Tant au niveau des suspensions, que de la boîte de vitesses ou du comportement aérodynamique. »

Heidfeld, sans révéler le kilométrage exact effectué, avouait : « nous avons eu quelques soucis, normaux, pour une nouvelle machine. » Réalistes, les deux pilotes reconnaissaient : « Si nous terminons la course de Spa (2e épreuve du WEC, samedi prochain), ce sera très bien déjà. Tenir 6 heures, cela nous donnera encore plus d'informations. Nous y allons pour mener une grosse séance d'essais, pour continuer notre préparation aux 24 Heures du Mans (14-15 juin). »

Que vaut, à présent, ce proto conçu par Oreca et propulsé seulement (*) par le V8 Toyota ? « C'est une voiture plus moderne, notre Lola était une voiture de génération 2 000, même si elle avait été développée, bien sûr », pour Nicolas Prost. Son équipier Heidfeld souligne, sur la R-One, « une meilleure vitesse de pointe, et une aérodynamique plus efficace ».

« Nous savons qu'il nous reste beaucoup de travail, reprend Prost, mais après Le Mans, la saison WEC sera loin d'être terminée. Nous espérons pouvoir nous montrer un peu face aux usines et leur proto à système hybride. Sur certains circuits en tout cas. » Histoire de mener sa Rebellion ?

C. Cap.

(*) Sans système hybride, contrairement aux protos de Porsche, Toyota et Audi.

LE CASTELLET (Var), JEUDI. – Rebellion engagera à Spa, samedi, lors de la deuxième manche du Championnat du monde d'Endurance, deux modèles de sa toute nouvelle R-One, qui a effectué ses premiers tests cette semaine au Castellet.
Photo Rebellion Racing/SportSystem

GT TOUR : LA RENTRÉE AU MANS ! – Hier sur le circuit Bugatti au Mans, la saison du GT Tour a commencé. Fabien Barthez parti sous d'autres cieux (en ELMS, European Le Mans Series, et 24 Heures du Mans), seul son équipier 2013, Morgan Moullin-Traffort remet son titre en jeu, au volant d'une Ferrari Sofrev. Pour la première course, disputée hier, il a terminé cinquième, la victoire revenant à l'Audi de l'équipe du champion du monde des rallyes Sébastien Loeb. Le duo Hassid-Panisy s'est imposé devant une autre Audi, celle de Guilvert-Hallyday.

35e JOURNÉE

TABLEAU DE BORD LIGUE 1

CLASSEMENT

LIGUE 1		Pts	TOTAL J.	G.	N.	P.	p.	c.	diff.	DOMICILE J.	G.	N.	P.	p.	c.	EXTÉRIEUR J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-SG	→	82	34	25	7	2	75	19	+56	17	14	3	0	46	5	17	11	4	2	29	14
2. Monaco	→	75	35	22	9	4	59	28	+31	17	12	4	1	30	12	18	10	5	3	29	16
3. Lille	→	64	34	18	10	6	38	20	+18	17	12	3	2	22	6	17	6	7	4	16	14
4. Saint-Étienne	→	60	35	17	9	9	48	32	+16	17	10	5	2	31	14	18	7	4	7	17	18
5. Lyon	→	55	34	15	10	9	49	38	+11	17	7	7	3	26	13	17	8	3	6	23	25
6. Marseille	→	53	35	14	11	10	47	37	+10	17	8	3	6	25	18	18	6	8	4	22	19
7. Bordeaux	→	48	34	12	12	10	45	39	+6	18	10	3	5	30	19	16	2	9	5	15	20
8. Reims	→	45	35	11	12	12	41	47	-6	17	6	6	5	24	23	18	5	6	7	17	24
9. Toulouse	→	45	35	11	12	12	42	49	-7	17	4	8	5	19	24	18	7	4	7	23	25
10. Nantes	↗	44	35	12	8	15	36	39	-3	18	7	4	7	18	16	17	5	4	8	18	23
11. Bastia	↘	44	34	12	8	14	38	51	-13	17	10	3	4	23	17	17	2	5	10	15	34
12. Lorient	→	43	35	11	10	14	45	49	-4	17	7	7	3	27	21	18	4	3	11	18	28
13. Montpellier	↗	42	35	8	18	9	45	45	0	18	5	9	4	22	17	17	3	9	5	23	28
14. Nice	↗	42	35	12	6	17	30	39	-9	18	10	2	6	22	15	17	2	4	11	8	24
15. Rennes	↘	40	35	9	13	13	41	41	0	18	5	8	5	23	21	17	4	5	8	18	20
16. Guingamp	↗	38	35	10	8	17	31	40	-9	18	7	4	7	19	16	17	3	4	10	12	24
17. Évian-TG	↘	38	35	9	11	15	34	50	-16	18	6	6	6	23	24	17	3	5	9	11	26
18. Sochaux	→	33	34	8	9	17	32	56	-24	16	7	5	4	17	14	18	1	4	13	15	42
19. Valenciennes	→	29	35	7	8	20	35	59	-24	17	4	5	8	22	28	18	3	3	12	13	31
20. AC Ajaccio	→	20	35	3	11	21	34	67	-33	18	2	6	10	21	32	17	1	5	11	13	35

Le **PARIS-SG** est qualifié directement pour la Ligue des champions. **MONACO** en disputera au moins le tour préliminaire. L'**AC AJACCIO** est relégué en Ligue 2.

LE PARIS-SG CHAMPION SI...
– Il gagne à Sochaux.

35e JOURNÉE

VENDREDI

NANTES 1-1 MARSEILLE

HIER

AC AJACCIO 1-4 MONACO
RENNES 1-1 LORIENT
MONTPELLIER 2-1 TOULOUSE
ÉVIAN-TG 1-2 SAINT-ÉTIENNE
NICE 1-0 REIMS
GUINGAMP 1-0 VALENCIENNES

AUJOURD'HUI 14:00
SOCHAUX - PARIS-SG (CANAL + ET BEIN SPORTS 1)

AUJOURD'HUI 17:00
LYON - BASTIA (BEIN SPORTS 1)

AUJOURD'HUI 21:00
LILLE - BORDEAUX (CANAL +)

Pour avoir fait jouer un joueur suspendu (Abdoulaye Touré) contre Bastia (2-0, le 10 août 2013), la commission des compétitions de la Ligue a donné match perdu par pénalité à Nantes (0 pt, 0 but marqué) pour en reporter le bénéfice à Bastia (3 points, 0 but marqué).

PROCHAINES JOURNÉES

36e JOURNÉE : **VENDREDI 2 MAI 20:30** : BASTIA - LILLE *(BEIN SPORTS 1 ET BEIN SPORTS MAX 2)* • **DIMANCHE 4 MAI 14:00** : SAINT-ÉTIENNE - MONTPELLIER *(BEIN SPORTS 1)* • **17:00** : TOULOUSE - NANTES • VALENCIENNES - BORDEAUX • SOCHAUX - NICE • REIMS - ÉVIAN-TG • LORIENT - AC AJACCIO *(CES CINQ MATCHES EN MULTIPLEX SUR BEIN SPORTS 1 ET EN INTÉGRALITÉ SUR BEIN SPORTS MAX)* • **21:00** : MARSEILLE - LYON *(CANAL + ET BEIN SPORTS 1)* • **MERCREDI 7 MAI 19:00** : MONACO - GUINGAMP *(BEIN SPORTS 1)* • **21:00** : PARIS-SG - RENNES *(CANAL +)*
37e JOURNÉE : **SAMEDI 10 MAI 21:00** : RENNES - SOCHAUX • GUINGAMP - TOULOUSE • VALENCIENNES - MONACO • NANTES - SAINT-ÉTIENNE • ÉVIAN-TG - NICE • AC AJACCIO - REIMS • MONTPELLIER - BASTIA *(CES SEPT MATCHES EN MULTIPLEX SUR CANAL + ET BEIN SPORTS 1 ET EN INTÉGRALITÉ SUR BEIN SPORTS MAX)* • LILLE - PARIS-SG *(EN MULTIPLEX SUR CANAL + ET BEIN SPORTS 1 ET EN INTÉGRALITÉ SUR BEIN SPORTS 1)* • BORDEAUX - MARSEILLE - LYON - LORIENT *(CES DEUX MATCHES EN DUPLEX SUR CANAL +)*

BUTEURS

1. Ibrahimovic (Paris-SG), **25 buts.** 2. Aboubakar (Lorient), **16 buts.** 3. Cavani (Paris-SG), **15 buts.** 4. Lacazette (Lyon), Gignac (Marseille), Cabella (+ 1) (Montpellier), **14 buts.** 7. Kalou (Lille), B. Gomis (Lyon), Ben Yedder (Toulouse), **12 buts.** 10. C. Diabaté (Bordeaux), **11 buts.** 11. Mu. Yatabaré (Guingamp), E. Rivière (Monaco), **10 buts.** 13. Bérigaud (Évian-TG), Falcao, J. Rodriguez (Monaco), Djordjevic (Nantes), Waris (Valenciennes), **9 buts.** 18. Jussiê (Bordeaux), Roux (Lille), Payet (Marseille), Cvitanich (Nice), Oniangué (Reims), N. Oliveira (Rennes), Erding (Rennes, 1 puis Saint-Étienne, 7), Hamouma (Saint-Étienne), **8 buts.**

PASSEURS

1. Ibrahimovic (Paris-SG), **13 passes.** 2. J. Rodriguez (+ 1) (Monaco), **10 passes.** 3. Lucas (Paris-SG), **9 passes.** 4. Sertic (Bordeaux), **8 passes.** 5. Bedimo (Lyon), **7 passes.** 6. Cavalli (AC Ajaccio), Barbosa (Évian-TG), Jouffre (Lorient), Moutinho (+ 1) (Monaco), Aurier (Toulouse), **6 passes.**

AC AJACCIO 1-4 MONACO

ARBITRE : M. ENNJIMI
MI-TEMPS 0-0 - TEMPS AGRÉABLE. PELOUSE EN BON ÉTAT. 6 632 SPECTATEURS.

ENTRAÎNEUR : C. Bracconi

BUT
Tallo (75e).

REMPLACEMENTS
66e : Oliech par AB. CAMARA. **83e** : Bonnart par LECA.
Non utilisés : Scribe (g.), Perozo, C. Gonçalves, Remili, Moracchini.

CARTONS
3 avertissements : Dielna (33e, jeu dur sur Moutinho), R. Faty (67e, contestation), Tonucci (81e, accrochage sur E. Rivière).

ENTRAÎNEUR : C. Ranieri

BUTS
Berbatov (52e, 74e), Kondogbia (88e), Ocampos (90e + 2).

REMPLACEMENTS
83e : E. Rivière par DIRAR. **88e** : J. Rodriguez par OCAMPOS. **90e** : Berbatov par GERMAIN.
Non utilisés : Se. Romero (g.), Abdennour, Obbadi, A. Martial.

CARTON
1 avertissement : Abidal (85e, contestation).

NICE 1-0 REIMS

ARBITRE : M. BIEN.
MI-TEMPS 0-0 - TEMPS DOUX. PELOUSE MOYENNE. 20 372 SPECTATEURS.

ENTRAÎNEUR : C. Puel

BUT
Eysseric (51e).

REMPLACEMENTS
74e : Pied par BRUINS. **88e** : Eysseric par BRÜLS.
Non utilisés : Hassen (g.), Pejcinovic, Palun, Abriel, Maupay.

CARTON
1 avertissement : Bodmer (59e, tirage de maillot sur F. Ayité).

ENTRAÎNEUR : H. Fournier

BUTS
Aucun.

REMPLACEMENTS
44e : Weber (cap.) par ALBAEK (note : 5). **71e** : Fortes par DIEGO. **85e** : Devaux par CHARBONNIER.
Non utilisés : Placide (g.), Atar, Ca, Courtet.

CARTON
1 avertissement : Turan (45e + 3, tacle à retardement sur Pied).

RENNES 1-1 LORIENT

ARBITRE : M. VARELA
MI-TEMPS 0-1 - TEMPS FRAIS ET PLUVIEUX. PELOUSE CORRECTE. 23 069 SPECTATEURS.

ENTRAÎNEUR : P. Montanier

BUT
Ntep (73e).

REMPLACEMENTS
59e : Grosicki par NTEP. **67e** : Makoun par KADIR.
Non utilisés : C. N'Diaye (g.), Kana-Biyik, Bakayoko, Féret, N. Oliveira.

CARTONS
2 avertissements : S. Armand (56e, jeu dur sur Al. Traoré), Makoun (57e, contestation).

ENTRAÎNEUR : C. Gourcuff

BUT
Al. Traoré (17e).

REMPLACEMENTS
53e : Coutadeur par DOUKOURÉ. **68e** : Al. Traoré par ABOUBAKAR.
Non utilisés : Chaigneau (g.), Baca, Pedrinho, Abdullah, B. Pelé.

CARTON
1 avertissement : Lautoa (84e, intervention irrégulière sur Doucouré).

ÉVIAN-TG 1-2 SAINT-ÉTIENNE

ARBITRE : M. RAINVILLE
MI-TEMPS 0-1 - TEMPS FRAIS ET PLUVIEUX. PELOUSE EN BON ÉTAT. 14 271 SPECTATEURS.

ENTRAÎNEUR : P. Dupraz

BUT
Wass (53e).

REMPLACEMENTS
53e : Sougou par BARBOSA. **69e** : Bérigaud par BENEZET. **81e** : Ruben par DE MELO.
Non utilisés : Laquait (g.), A. Angoula, D. Koné, Nsikulu.

CARTONS
5 avertissements : Cambon (13e, jeu dur sur Hamouma et 90e + 4, altercation avec Clerc), Sougou (51e, charge irrégulière sur Trémoulinas), Ruben (74e, simulation), Barbosa (89e, tacle à retardement sur Gradel).
2 expulsions : Sabaly (90e + 3, tacle dangereux sur Clerc), Cambon (90e + 4, second avertissement).

ENTRAÎNEUR : C. Galtier

BUTS
Corgnet (7e), Perrin (15e).

REMPLACEMENTS
64e : Bayal par K. ZOUMA. **70e** : Corgnet par COHADE. **85e** : Hamouma par TABANOU.
Non utilisés : J. Moulin (g.), Brison, Diomandé, Mollo.

CARTON
1 avertissement : Clerc (90e + 4, altercation avec Cambon).

MONTPELLIER 2-1 TOULOUSE

ARBITRE : M. CHAPRON.
MI-TEMPS 0-1 - TEMPS DOUX. PELOUSE EN BON ÉTAT. 14 618 SPECTATEURS.

ENTRAÎNEUR : R. Courbis

BUTS
Aït-Fana (79e), Cabella (83e s.p.).

REMPLACEMENTS
46e : Hilton (cap.) par EL-KAOUTARI (note : 6). **64e** : Sanson par S. CAMARA. **77e** : Deza par AÏT-FANA.
Non utilisés : Ligali (g.), Bocaly, Jebbour, J. Marveaux.

CARTON
1 avertissement : Deza (71e, altercation avec Aurier).

ENTRAÎNEUR : A. Casanova

BUT
Trejo (5e).

REMPLACEMENTS
58e : Chantôme par REGATTIN. **73e** : Ninkov par YAGO.
Non utilisés : Vidal (g.), I. Sylla, Furman, Sirieix, Romari.

CARTONS
2 avertissements : Akpa Akpro (48e, charge irrégulière sur Cabella), Veskovac (82e, croc-en-jambe sur Aït-Fana).

GUINGAMP 1-0 VALENCIENNES

ARBITRE : M. BUQUET.
MI-TEMPS 0-0 - TEMPS FROID ET PLUVIEUX. PELOUSE EN MAUVAIS ÉTAT. 15 717 SPECTATEURS.

ENTRAÎNEUR : J. Gourvennec

BUT
Beauvue (61e).

REMPLACEMENTS
55e : Langil par GIRESSE et Sankharé par MATHIS. **84e** : Mandanne par ATIK.
Non utilisés : Ndy Assembé (g.), Dos Santos, Douniama, Allou.

CARTON
1 avertissement : Martins-Pereira (46e, semelle sur Melikson).

ENTRAÎNEUR : A. Jacobs

BUTS
Aucun.

REMPLACEMENTS
70e : Ducourtioux par BAHEBECK. **83e** : M. Dossevi par PUJOL.
Non utilisés : Penneteau (g.), Masuaku, Angoua, P.A. Camara, Le Tallec.

CARTONS
Aucun carton.

FOOT

VENDREDI

NANTES – MARSEILLE 1-1
NANTES : Gakpé (64e).
MARSEILLE : Thauvin (30e).

587
Florian Thauvin a mis un terme à 587 minutes sans but en L 1, sa plus longue disette depuis son arrivée à l'OM, l'été dernier. Il n'avait plus marqué en Championnat depuis le 29 janvier (2-1 contre VA).

HIER

AC AJACCIO – MONACO 1-4
AC AJACCIO : Tallo (75e).
MONACO : Berbatov (52e, 74e), Kondogbia (88e), Ocampos (90e + 2).

6
Le nombre de buts marqués par l'Ajaccien Junior Tallo en L 1 depuis janvier. Seuls le Parisien Zlatan Ibrahimovic (10), le Valenciennois Majeed Waris (9), le Toulousain Wissam Ben Yedder et le Montpelliérain Rémy Cabella (7) font mieux en 2014.

P. 16

RENNES – LORIENT 1-1
RENNES : Ntep (73e).
LORIENT : Al. Traoré (17e).

0
Rennes n'a gagné aucun de ses quatre matches contre les autres clubs bretons en L 1 cette saison (1 nul, 3 défaites).

P. 16

MONTPELLIER – TOULOUSE 2-1
MONTPELLIER : Aït-Fana (79e), Cabella (83e s.p.).
TOULOUSE : Trejo (5e).

29 %
Le TFC a concédé 29 % de ses buts en L 1 dans le dernier quart d'heure cette saison (14 sur 49). Seul Reims (40 %, 19 sur 47) fait pire.

P. 16

LE FAIT DU JOUR

Pour Metz, le plus dur commence

Après avoir décroché sa montée en L 1, hier, le club lorrain s'attend à souffrir pour son retour dans l'élite, entre problèmes financiers et départs probables lors du mercato estival.

ÇA Y EST, le FC Metz l'a fait. Grâce à son succès sur Auxerre hier (3-0), le club lorrain est assuré de disputer sa 58e année dans l'élite en 2014-2015, un niveau qu'il n'avait plus fréquenté depuis 2007-2008. Cette saison-là, les Messins, promus après avoir été champions de L 2, n'avaient pas réussi à éviter le fameux ascenseur. Évidemment, Metz va tout faire pour ne pas revivre une telle mésaventure. Mais en a-t-il les moyens ? Pas sûr. Le club, double vainqueur de la Coupe de France (1984, 1988) et qui avait été seulement devancé à la différence de buts par Lens dans la course au titre de champion de France en 1998, risque très certainement de souffrir. S'il va évidemment toucher des droits TV plus importants, cette manne financière ne devrait pas lui permettre de composer un effectif solide, qui luttera avant tout pour se maintenir.

Comme beaucoup de clubs français, le FC Metz connaît des soucis économiques et il tentera déjà de rembourser l'argent qu'il doit. Car la saison a coûté cher. Bernard Serin, le président, n'avait pas prévu de verser autant de primes de match à ses joueurs, dominateurs et très souvent victorieux (à vingt reprises en L 2).

Plusieurs agents attendent également depuis des mois de toucher leurs commissions. L'histoire est connue dans le milieu et plusieurs conseillers hésiteraient à répondre favorablement aux sollicitations des dirigeants du promu, de peur ne pas être rémunérés. Metz peine aussi à payer les factures de certains prestataires.

CARTIER DEVRAIT PROLONGER DEUX ANS

Malgré ces difficultés, les Lorrains ont avancé sur le recrutement. Ils se sont d'abord empressés de régler la situation de leur entraîneur, Albert Cartier, arrivé en 2012 (*), quand le club se trouvait en National. Libre, le technicien (53 ans) aurait signé un protocole d'accord pour deux saisons supplémentaires et la nouvelle devrait être prochainement officialisée.

Il y a quelques semaines, Dominique D'Onofrio, le directeur sportif, s'est par ailleurs rendu en Amérique du Sud pour effectuer quelques emplettes. En début de semaine, les négociations concernant l'arrivée d'un attaquant vénézuélien pourraient ainsi aboutir. Il s'agit de Juan Manuel Falcon (25 ans), qui évolue à Zamora (Venezuela).

La signature de Pablo Barzola, latéral polyvalent d'Argentinos Junior (Argentine), est également attendue. Âgé de trente ans, l'Argentin connaît la France pour avoir évolué à Caen entre 2008 et 2011. Metz aurait aussi noué des contacts avec Florent Ghisolfi (29 ans), le milieu de

Des chants, une chenille et des larmes

Dès l'ouverture du score hier, les supporters de Metz ont entonné des « On est en Ligue 1 ». Au coup de sifflet final, les joueurs, eux, ont célébré la montée avant que leur président, Bernard Serin, se laisse submerger par l'émotion.

AUXERRE
DE NOTRE CORRESPONDANT

COMME S'ILS AVAIENT déjà visionné le film de la rencontre, les 500 supporters messins présents à Auxerre entonnaient dès la 35e minute et le premier but lorrain un « *On est en Ligue 1, on est en Ligue 1 !* » Un tube repris par les joueurs grenat, à la fin du match, avant de se lancer, hilares, dans une chenille à quatre pattes sur la pelouse (*). Car, après six ans d'absence, le FC Metz retrouvera l'élite en août. Une accession méritée pour un club promu mais leader de L 2 depuis six mois. À l'image de leur saison, les Lorrains ont été solides et réalistes, hier. Dans cette recette, « *on peut aussi ajouter la régularité d'un groupe extraordinaire*, souligne l'entraîneur messin Albert Cartier, *qui a donc fait monter le club deux printemps de suite. C'était l'objectif : ramener le FC Metz en L 1 et s'y maintenir. Il reste donc une autre étape.* » Avant de partager cette accession avec leurs supporters, place d'Armes à Metz, dans la soirée, les joueurs savouraient. « *C'est très fort, émouvant,* glissait le capitaine Romain Rocchi. *On avait toute une ville et une région derrière nous. Une vraie pression positive.* »

Bernard Serin, le président depuis 2009, ne cachait pas son émotion. Après avoir connu la descente en National en 2012, les larmes lui sont venues au moment d'évoquer le retour dans l'élite. « *C'est un exploit, le résultat de la continuité décidée il y a deux ans. On s'est séparé de nombreux éléments, on a fait confiance aux jeunes avec l'expérience de quelques anciens et remis au cœur de l'équipe les valeurs de toujours du FC Metz. L'anomalie, c'était Metz en National, pas en Ligue 1.* » Mais avant la L 1, « *on veut le titre* », clame Jérémy Choplin. À quelques mètres du défenseur messin, l'attaquant de l'AJA Lynel Kitambala espérait, de son côté, que « *cette gifle, qui fait bien mal, servira pour les derniers matches* ». Alors qu'ils évoluaient dans l'élite il y a deux ans, les Auxerrois, dix-septièmes et non relégables en raison d'une différence de buts favorable (- 12 contre - 16 pour Istres), luttent, eux, toujours pour leur maintien.

BRUNO BLANZAT

(*) Lors de la saison 1995-1996, les joueurs messins avaient pris l'habitude de fêter leurs buts en faisant « une chenille », devenue le symbole des succès lorrains.

FC METZ

METZ
FONDÉ EN 1932

PRÉSIDENT
BERNARD SERIN

ENTRAÎNEUR
ALBERT CARTIER

STADE
SAINT-SYMPHORIEN (26 667 PLACES)

PALMARÈS
2 COUPES DE FRANCE (1984, 1988)
2 COUPES DE LA LIGUE (1986, 1996)
2 CHAMPIONNATS DE D 2 (1935, 2007)

6
DEPUIS LE DÉBUT DES ANNÉES 2000, METZ EST LE SIXIÈME CLUB à enchaîner deux montées d'affilée, du National à la **L 1**, après Toulouse (de 2001 à 2003), Valenciennes (2004-2006), Arles-Avignon (2008-2010), l'Évian-TG (2009-2011) et Bastia (2010-2012).

LIGUE 2 – 34e JOURNÉE

LA JOURNÉE

VENDREDI

CRÉTEIL 2-0 LE HAVRE
TOURS 1-2 TROYES
ISTRES 0-0 CHÂTEAUROUX
LAVAL 2-4 NIORT
DIJON 5-1 NÎMES
BREST 2-0 CLERMONT
LENS 1-1 NANCY
CA BASTIA 2-2 ARLES-AVIGNON

HIER

AUXERRE 0-3 METZ

DEMAIN 20:30

ANGERS - CAEN (EUROSPORT)

À propos de Caen-Nîmes (28e journée, 14 mars), ajourné par la LFP à la suite de l'incapacité des Gardois à se présenter à l'heure du match, Caen a obtenu match gagné sur tapis vert devant la commission d'appel de la Ligue. Mais la LFP attend la décision du CNOSF, saisi depuis par Nîmes.

CLASSEMENT

LIGUE 2	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	diff.
1. Metz	68	34	20	8	6	50	27	+23
2. Lens	58	34	15	13	6	50	38	+12
3. Nancy	54	34	14	12	8	41	34	+7
4. Caen	53	32	15	8	9	52	36	+16
5. Niort	53	34	14	11	9	47	41	+6
6. Angers	51	33	13	12	8	41	37	+4
7. Brest	49	34	13	10	11	33	30	+3
8. Dijon	47	34	11	14	9	44	37	+7
9. Tours	47	34	13	8	13	54	52	+2
10. Troyes	46	34	13	7	14	48	40	+8
11. Créteil	45	34	11	12	11	52	54	-2
12. Clermont	44	34	10	14	10	30	30	0
13. Le Havre	42	34	9	15	10	38	36	+2
14. Arles-Avignon	42	34	9	15	10	31	31	0
15. Châteauroux	39	34	10	9	15	41	51	-10
16. Laval	37	34	9	10	15	41	49	-8
17. Auxerre	36	34	8	12	14	31	43	-12
18. Istres	36	34	9	9	16	44	60	-16
19. Nîmes	35	33	8	11	14	41	48	-7
20. CA Bastia	22	34	4	10	20	18	53	-35

METZ est promu en Ligue 1.
Le **CA BASTIA** est relégué en National.

AUXERRE 0-3 METZ

Mi-temps : 0-2. 6 607 spectateurs. Arbitre : F. Aubin. Buts : Bussmann (34e), Nguebakoto (39e), D. Sakho (84e). Avertissements : – Auxerre : A. Coulibaly (35e) ; Metz : Bussmann (22e). Expulsion : – Auxerre : Léon (80e).
AUXERRE : Léon – Marester, Castelletto, A. Coulibaly (cap.), Djellabi – Ait Ben Idir (Lefebvre, 74e), Boé-Kane, Moncondult (Kitambala, 57e) – Pléa, Hallier (Allée, 61e), Sammaritano. **Entraîneur** : J.-L. Vannuchi.
METZ : J. Carrasso – Métanire, Inez, Choplin, Bussmann – Nobakoto, Rocchi (cap.) (Philipps, 88e), Kashi, K. Lejeune (B. Sarr, 86e) – Vion (Cornet, 57e), D. Sakho. **Entraîneur** : A. Cartier.

PROCHAINE JOURNÉE

35e JOURNÉE : **VENDREDI 2 MAI 20:00** : CHÂTEAUROUX - LAVAL • LE HAVRE - TROYES • CLERMONT - DIJON • NÎMES - BREST • METZ - TOURS • NANCY - ISTRES • ARLES-AVIGNON - CRÉTEIL • NIORT - AUXERRE • CAEN - CA BASTIA *(EN MULTIPLEX SUR BEIN SPORTS 2)* • **SAMEDI 3 MAI 14:00** : LENS - ANGERS *(EUROSPORT)*

BUTEURS

1. Duhamel (Caen), D. Sakho (+ 1) (Metz), Delort (+ 1) (Tours), **19 buts.** 4. Bekamenga (Laval), **18 buts.** 5. Sala (+ 3) (Niort), **16 buts.** 6. Gimbert (+ 1) (Troyes), **14 buts.** 7. Touzghar (Lens), N'Gbakoto (+ 1) (Metz), Louis (+ 1) (Nancy), **12 buts.** 10. Dalé (+ 1) (Arles-Avignon), **11 buts.**

GUINGAMP - VALENCIENNES 1 | 0
GUINGAMP : Beauvue (61e).

1

Guingamp n'a perdu qu'une seule de ses six confrontations en L 1 face aux actuels relégables (4 succès, 1 nul) : à Sochaux (0-1, le 15 février). Et gagné les trois à domicile.

P. 17

ÉVIAN-TG - SAINT-ÉTIENNE 1 | 2
ÉVIAN-TG : Wass (53e).
SAINT-ÉTIENNE : Corgnet (7e), Perrin (15e).

17

Le nombre de tirs concédés par l'Évian-TG. Son « record » à domicile cette saison en L 1.

P. 17

NICE - REIMS 1 | 0
NICE : Eysseric (51e).

8

Reims a enchaîné un huitième match sans victoire en L 1 (3 nuls, 5 défaites), plus longue disette en cours. Son dernier succès remonte au 1er mars (3-1 contre Valenciennes).

P. 17

AUJOURD'HUI

SOCHAUX - PARIS-SG
14 HEURES

3

Sébastien Corchia, le défenseur de Sochaux, a marqué 3 buts en 9 matches depuis le 22 février (2-2 à Valenciennes). C'est autant que lors de ses 129 matches de L 1 précédents.

P. 18 et 19

LYON - BASTIA
17 HEURES

57 %

Florian Raspentino est impliqué dans quatre des sept derniers buts de Bastia en L 1 (3 buts et 1 passe décisive). Il a trouvé la faille lors de ses deux derniers matches en L 1 pour la première fois depuis décembre 2013 (contre l'AC Ajaccio et Lyon). Championnat.

P. 21

LILLE - BORDEAUX
21 HEURES

11

Cheick Diabaté a inscrit onze buts en L 1 cette saison, soit sa plus prolifique dans l'élite. Il est le premier Bordelais à atteindre cette barre depuis Yoan Gouffran en 2011-2012 (14).

P. 21

Reims, libre en juin. Un défenseur central et plusieurs attaquants sont également espérés.

D'autant que des joueurs clés de la montée devraient partir. À l'image de Diafra Sakho, comeilleur buteur du Championnat après avoir inscrit son dix-neuvième but hier à l'Abbé-Deschamps. L'attaquant sénégalais (24 ans, sous contrat jusqu'en 2015) intéresse plusieurs clubs allemands, dont Wolfsburg. Bernard Serin compte récupérer entre 4 et 5 millions d'euros. Très prometteur, le milieu offensif Yeni Ngbakoto (22 ans, 2018), également buteur hier, est, lui, sur les tablettes du FC Porto. Enfin, l'attaquant Nicolas Fauverque (29 ans), prêté par Reims et qui n'entre plus dans les plans de Cartier (voir L'Équipe de vendredi), ne sera pas conservé.

GUILLAUME DUFY

(*) Pour lui, c'était un retour. Il avait en effet déjà entraîné l'équipe première du club lorrain de décembre 2000 à janvier 2002. Il avait alors été remercié.

AUXERRE, STADE DE L'ABBÉ-DESCHAMPS, HIER. – Après leur victoire face à l'AJA (3-0), les Messins célébrent leur retour dans l'élite avec les 500 supporters qui ont fait le déplacement.
Photo Stéphanie Grossetête/Panoramic

L'HOMME DU JOUR

Le « plot » avait des jambes

Mis en cause par son entraîneur huit jours plus tôt, Benjamin Corgnet a ouvert le score pour les Verts.

ANNECY
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« CHRISTOPE (Galtier) avait dû me filer les plots qu'il avait utilisés il y a une semaine. » C'est en ces termes que Pascal Dupraz, l'entraîneur de l'Évian-TG, a ouvert sa conférence de presse, rapprochant la prestation de ses joueurs en première période de celle des Verts, huit jours plus tôt, contre Rennes (0-0). Son homologue stéphanois avait alors regretté le manque d'agressivité de ses attaquants, les comparant à « des plots ». Il visait notamment Mevlut Erding et Benjamin Corgnet, sans les citer. Si le premier fit preuve de bonne volonté à Annecy, il ne fut pas en grande réussite.

GALTIER : « ENCORE UN PEU MALADROITS »

En revanche, le second fut nettement plus présent et efficace puisqu'il inscrivit le premier but, son septième de la saison en L 1 (1 passe décisive). Interrogé sur sa prestation, une semaine après cette critique virulente, l'intéressé admit un changement, sans entrer dans la polémique : « On a su mettre de l'impact d'entrée et on a fait une très bonne première mi-temps. Après Rennes, on n'était pas contents de notre performance, il y avait plein de petits détails qui n'allaient pas. »

Si les Verts ont su les corriger, ce n'est pas encore suffisant pour leur entraîneur. « On a été vifs et alertes dans le jeu, on a créé beaucoup de mouvements, a-t-il constaté. On a eu beaucoup, beaucoup, beaucoup de situations, mais on a encore été un peu maladroits dans le dernier geste. Je sais qu'ils pouvaient faire plus que contre Rennes. »

Ce fut donc le cas pour Benjamin Corgnet, finalement titulaire, qui a évolué dans un rôle assez libre qui lui convient bien et où il est apparu très en jambes. Débutant plus haut et sur la gauche de Jérémy Clément dans un 4-3-3, il s'est rapidement positionné en milieu offensif axial, laissant Lemoine œuvrer à des tâches plus défensives, dans un 4-2-3-1 recomposé. Comme face à Rennes. Mais pour un résultat plus probant.

FRANCK LE DORZE

ANNECY, PARC DES SPORTS, HIER. – Benjamin Corgnet, auteur de l'ouverture du score, a donné le tournis aux défenseurs haut-savoyards, notamment Cédric Cambon, devant lequel il tente sa chance du gauche.
Photo Alex Martin/L'Équipe

7

LE NOMBRE DE BUTS
inscrits par Benjamin Corgnet en Ligue 1 cette saison avec Saint-Étienne. Il n'est plus qu'à une longueur de son record personnel (8 avec Dijon en 2011-2012).

L'HUMEUR DE LA JOURNÉE

McDonald's vend des salades

RENAUD **BOUREL**

ILS SONT SYMPAS, les « gros pardessus » de l'UEFA qui couvent le fameux fair-play financier. Ces parangons du foot business qui veulent moraliser quoi ? Bah, le foot business, justement. C'est un peu comme si Ronald McDonald publiait un bouquin de régime dans lequel il déconseillerait de manger des hamburgers. Ou s'il se mettait à vendre des salades... Tiens, pourquoi pas ? Euh... mais attendez !? Il en vend des salades ! Coïncidence ? Pas forcément... Peut-être aussi que Michel Platini et ses petits camarades ont la mémoire courte. Ou que la majorité d'entre eux ne s'infusait pas, lors qu'ils ont eu cette idée de génie, dix matches de Ligue 1 par week-end sur des pelouses lépreuses, dans des stades qui ont encore pour la plupart vingt ans de retard.

Alors plutôt que de s'attaquer aux déficits abyssaux des grands clubs européens, de leur tordre le bras en les privant de leur triple A, ils préfèrent taper sur ces nouveaux riches qui ne sont pas du sérail, l'AS Monaco de M. Dimitri Ryboloviev, milliardaire russe en liberté, ou le Paris-Saint-Germain, fraîchement ravalé par le puissant État du Qatar, qui dépensent pourtant tous deux leur argent et seulement le leur. « Le PSG respecte-t-il les règles du fair-play financier ? Pas sûr... Pas sûr du tout même », assénait le président de l'UEFA chez nos confrères du Parisien, jeudi dernier, sans se mouiller davantage et avant de déclarer, son périscope personnel pointé sur la FIFA : « Des sanctions significatives vont toucher de gros clubs. On va aller jusqu'au bout. »

Pour le bien de la L 1, on a le droit d'espérer que ce monument de démagogie vire à la farce. Car il faut se féliciter que le PSG raffle aux Anglais un jardinier londonien à prix d'or, recrute Ibrahimovic et Thiago Silva pour éponger les pertes du Milan et fasse enfin scintiller le Parc des Princes. On ne remerciera jamais assez M. Ryboloviev d'égayer, à grand renfort de stars, un stade fantôme posé sur un Rocher en Méditerranée, même s'il y profite de ses larges ses fiscales. Grâce à lui, Monaco a chatouillé Paris, et la victoire à Ajaccio (4-1), hier, a offert un regain d'intérêt au déplacement des futurs doubles champions de France en titre à Sochaux, ce dimanche. Ces deux clubs ont offert un véritable duel au sommet tout au long de la saison. Ils ont tiré Lille, Lyon et Saint-Étienne. Et bien que le suspense soit un poil artificiel à ce niveau-là de la saison, il a le mérite de toujours exister. Plus que de fair-play financier, il est question de fair-play policier promulgué par des législateurs drapés dans une vertu honorable en temps de crise, mais qui arrive au moins vingt ans trop tard. À l'époque où McDo ne vendait pas de salade.

L'OM et Bielsa, ça brûle

LE FEUILLETON entre Marcelo Bielsa (actuellement en Argentine) et l'OM apporte chaque jour son lot de petites nouvelles propices à enflammer les supporters. Hier, la correspondante du journal espagnol Marca en Argentine, proche de l'avocat de l'entraîneur, a annoncé un accord sur un contrat de trois ans. L'OM, par l'intermédiaire de Vincent Labrune, a démenti, dans la soirée, la durée du bail proposé à l'entraîneur sud-américain (58 ans), qui serait de « deux ans » sans année optionnelle. « Nous sommes toujours dans un process qui concerne les avocats, explique le président marseillais à qui le technicien a donné son accord de principe dimanche dernier. On valide un accord contractuel et juridique avec Bielsa. Quand on l'aura avec lui, on s'occupera du staff. » Selon Marca, Gabriel Heinze ou Lucas Bernardi ne feraient pas partie des arrivants, contrairement à Diego Reyes ou Pablo Quiroga.

Labrune affirme avoir déjà défini avec Bielsa une organisation, le nombre de postes et les salaires pour ses futurs collaborateurs. Les contrats sont prêts. « Mais s'il a évoqué quelques noms quand nous nous sommes rencontrés en France, je ne connais pas l'identité exacte de son staff, raconte le patron de l'OM. C'est son job, pas le mien. » Il a confirmé que certains membres de l'équipe actuelle pourraient rester. « Nous n'avons qu'un préparateur physique par exemple, précise Labrune. C'est trop peu. Si Bielsa vient avec le sien, cela ne veut pas dire qu'il n'y aura pas de place pour Christophe (Manouvrier). »

V. G.

Photos Vincent Michel, Alex Martin, Mao, Sébastien Boué et Romain Perrocheau/L'Équipe

AUJOURD'HUI

SOCHAUX 14:00 PARIS-SG
ARBITRE : M. DECIAGE - STADE AUGUSTE-BONAL

ENTRAÎNEUR : H. Renard | ENTRAÎNEUR : L. Blanc

REMPLAÇANTS
Pouplin (g.) (16), L. Zouma (19), Ilamahantra (34), Boukari (12), Guerbert (10), Mayuka (15), Bakambu (22)

REMPLAÇANTS
À choisir parmi : Douchez (g.) (1), Van der Wiel (23) ou Jallet (26), Z. Camara (6), Marquinhos (5), Digne (21), Cabaye (4), Rabiot (25), Pastore (27), Ménez (7)

ABSENTS
Butin (ischio-jambiers), Roussillon (convalescence), Cros (g.), P.D. Camara (g.), Doubai, Poujol, K. Traoré, Malsa, Eickmayer, Lopy, Boumal, Frau, Peybernès, Sauget (choix de l'entraîneur).

ABSENTS
Ibrahimovic (cuisse), Ongenda, Maignan (g.), Coman (choix de l'entraîneur).

SUSPENDU
Carlao

SUSPENDUS
Aucun

LES CINQ DERNIERS MATCHES
P.N.N.G.G. | G.G.G.P.G.

En direct sur Canal + et sur beIN Sports 1.

LYON 17:00 BASTIA
ARBITRE : M. MILLOT - STADE DE GERLAND

ENTRAÎNEUR : R. Garde | ENTRAÎNEUR : F. Hantz

REMPLAÇANTS
Vercoutre (g.) (1), M. Dabo (14), B. Koné (4), Danic (20), Fekir (31), Ghezzal (11), B. Gomis (18) ou Briand (19)

REMPLAÇANTS
J.-L. Leca (g.) (16), Achilli (33), Sablé (27), Alb. Keita (35), Barbato (34), Ilan (28), A. Ba (19)

ABSENTS
Grenier (adducteurs), Gourcuff, G. Fofana (cheville), M. Lopes (tibia), Benzia, Gongelin (g.), Bahlouli, N. Sarr, Zeffane, N'Ile (choix de l'entraîneur)

ABSENTS
Palmieri, Cloris (genou), Krasic (angine), Dilou (cuisse), D. Cissé, Maoulida, Vincensini (g.), Mary (choix de l'entraîneur)

SUSPENDUS
Aucun

SUSPENDU
Squillaci

LES CINQ DERNIERS MATCHES
G.P.G.G.N. | G.P.N.P.G.

En direct sur beIN Sports 1.

LILLE 21:00 BORDEAUX
ARBITRE : M. TURPIN - À VILLENEUVE-D'ASCQ, STADE PIERRE-MAUROY

ENTRAÎNEUR : R. Girard | ENTRAÎNEUR : F. Gillot

REMPLAÇANTS
À choisir parmi : Elana (g.) (16), Soumaoro (13), Rozenhal (22), D. Sidibé (15), Delaplace (6), S. Meité (12), Rodelin (20), R. Mendes (11), Origi (27) ou Roux (26)

REMPLAÇANTS
Jua (g.) (1), Chalmé (21), Planus (27), Poundjé (29), Poko (17), Faubert (22) ou Rolan (9), Belion (11)

ABSENTS
Ruiz, Mouko (g.), Jeanvier, Y. Koné (choix de l'entraîneur)

ABSENTS
Sarvet, Bréchet (adducteurs), Hoarau (cuisse), Obimpa (g.) (mollet), Nguemo, Kaabouni, Pellenard (choix de l'entraîneur)

SUSPENDUS
Aucun

SUSPENDUS
Aucun

LES CINQ DERNIERS MATCHES
N.G.G.G.N. | N.N.N.N.G.

En direct sur Canal +.

Monaco doit garder Berbatov

L'attaquant bulgare (33 ans), arrivé cet hiver en provenance de Fulham et auteur d'un doublé hier, à Ajaccio, serait très précieux à l'ASM la saison prochaine.

IL FAIT PARTIE de ces rares joueurs dont la seule présence donne envie de venir au stade. Son élégance, sa clairvoyance et sa façon si singulière de sans cesse caresser le ballon offrent de belles émotions aux amoureux de ce jeu. C'est particulièrement précieux dans un match comme celui d'hier après-midi entre Monaco et Ajaccio, assez terne malgré les cinq buts inscrits. Rien que pour cela, on souhaite ardemment voir Dimitar Berbatov poursuivre sa carrière en L 1.

L'AVIS DE LUC HAGÈGE lhagege@lequipe.fr

Mais au-delà de l'aspect esthétique, le président et propriétaire russe de Monaco, Dimitry Rybolovlev, a franchement intérêt à consentir l'effort, somme toute modeste compte tenu de sa surface financière, de garder l'attaquant international bulgare (79 sélections, 49 buts) au-delà de cette saison.

Modeste car le joueur, qui a résilié son contrat avec Fulham cet hiver, est libre de s'engager où il le souhaite. Certes, Berbatov a fêté ses trente-trois ans le 30 janvier dernier. Mais il n'a jamais vraiment joué sur sa vitesse, faisant avant tout valoir sa qualité dans la surface, le jeu de tête et la conservation du ballon. Surtout, comme le constatait l'entraîneur de l'ASM, Claudio Ranieri, après la nette victoire de son équipe contre l'ACA (4-1), « c'est un grand champion, qui s'est assez vite adapté et nous a déjà bien aidés depuis son arrivée ». Grâce à un doublé désarmant de facilité réussi hier – une tête arrière sur un centre de Moutinho (1-0, 52e), puis une conclusion de l'intérieur du pied droit après un décalage de James Rodriguez (2-0, 74e) – auquel il faut ajouter une passe décisive pour Kondogbia (3-1, 88e), son bilan chiffré est assez impressionnant. Il a déjà inscrit huit buts en treize apparitions toutes compétitions confondues, dont cinq en dix matches de L 1 (avec seulement sept titularisations). Si l'on se souvient qu'il n'avait marqué que cinq buts en dix-neuf matches avec Fulham d'août à décembre 2013, cela paraît même inespéré.

LUI DEVRAIT ACCEPTER UN ÉVENTUEL RÔLE DE DOUBLURE

Ranieri, lui-même pas certain d'être toujours présent la saison prochaine, en est persuadé : « *Il peut encore apporter beaucoup à Monaco.* » Avec le retour de blessure de Radamel Falcao, le club de la Principauté devrait alors faire des choix en attaque (Valère Germain, Anthony Martial et Emmanuel Rivière sont toujours sous contrat) et devrait surtout convaincre Berbatov d'accepter un éventuel rôle de doublure de l'attaquant colombien.

Cela peut paraître compliqué, compte tenu de la réputation ombrageuse du Bulgare ? Celle-ci a été battue en brèche par Geoffrey Kondogbia, hier : « *Il rigole beaucoup et joue un rôle très important au sein du groupe* », a ainsi affirmé le milieu français. Et puis Berbatov serait vraisemblablement complémentaire avec Falcao dans le 4-4-2 en losange souvent employé cette saison. Sachant que l'ASM disputera quatre compétitions, dont la Ligue des champions, où sa grande expérience (53 matches, 14 buts) serait forcément précieuse pour une équipe qui va la découvrir, il bénéficierait aussi de suffisamment de temps de jeu. La conclusion s'impose : Monaco doit vraiment tout entreprendre pour garder Berbatov.

AJACCIO, STADE FRANÇOIS-COTY, HIER. – Auteur d'un doublé, Dimitar Berbatov, l'attaquant bulgare de Monaco, a mené la vie dure à Denis Tonucci et aux défenseurs corses.

TOP

BERBATOV 8/10
Certes, il ne court pas beaucoup. Mais sur le plan technique, presque tout ce qu'il accomplit est frappé du sceau de la classe. Subtil dans ses contrôles et habile dans ses transmissions, il a surtout réussi un doublé (de la tête, 1-0, 52e, du droit, 2-0, 74e), puis une passe décisive (3-1, 88e), avec une tranquillité déconcertante.

J. RODRIGUEZ 6/10
Plutôt emprunté en première période, le meneur de jeu colombien s'est bien réveillé après la pause. Beaucoup plus actif, il a alors étalé toute sa palette technique et a logiquement été récompensé par sa dixième passe décisive de la saison en L 1, offerte à Berbatov (2-0, 74e).

KONDOGBIA 6/10
Il s'est parfois compliqué la vie en première période mais sa grosse puissance, même s'il n'a pas eu besoin de l'exploiter pleinement, a fini par faire très mal aux Ajacciens. Son premier but en L 1 (3-1, 88e) – le deuxième cette saison avec celui contre Lens en Coupe de France (6-0, le 26 mars) – est venu récompenser sa belle seconde période.

FLOP

TONUCCI 3/10
Le défenseur italien s'est montré solide en effectuant plusieurs interventions décisives (32e, 60e). Mais Berbatov a pris le dessus sur lui sur le premier but (0-1, 52e), et, sur le deuxième, il a manqué son intervention sur Rivière puis oublié de remonter pour mettre le Bulgare hors jeu (0-2, 74e).

HENGBART 3/10
Le latéral droit a laissé Ocampos seul dans son dos sur le quatrième but monégasque en toute fin de match (1-4, 90e + 2). Mais cela faisait plusieurs minutes que l'ancien Auxerrois semblait très à la peine. Sur le troisième but de Monaco, il n'avait déjà pas réussi à maîtriser Berbatov, qui avait ensuite servi idéalement Kondogbia (1-3, 88e).

OLIECH 3/10
Sa vitesse et ses déplacements ont gêné la défense centrale monégasque... mais seulement en début de match. Le Kényan s'est éteint après son face-à-face manqué contre Subasic (15e). En seconde période, il n'a plus du tout pesé sur le jeu et s'est fait remplacer à la 66e minute par CAMARA.

L. Ha. et A. M. L.

2
DIMITAR BERBATOV N'AVAIT PLUS MARQUÉ DE DOUBLÉ EN CHAMPIONNAT DEPUIS UN AN.
C'était avec Fulham contre les Queens Park Rangers en Premier League (3-2, le 1er avril 2013). Opta.

« Ranieri va continuer ! »

Dans un éclat de rire, l'entraîneur de Monaco, satisfait de la prestation de son équipe, a clamé qu'il serait bien présent la saison prochaine.

AJACCIO – DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

EN COMMUNICATION, Claudio Ranieri est décidément un virtuose. Pour justifier la première période insipide infligée aux spectateurs du stade François-Coty, malgré les escarmouches de Moutinho (12e) et Berbatov (25e), l'entraîneur italien de Monaco a mis en avant... le terrain, pourtant de bonne qualité : « *Nous sommes habitués à une pelouse un peu plus arrosée, où le ballon va plus vite, ce qui favorise notre jeu. Alors il a fallu une mi-temps pour nous adapter. Puis on a accéléré et nos quatre buts sont mérités.* »

Il faut préciser que sa formation n'a alors plus été beaucoup contrariée par les Ajacciens, déjà relégués en Ligue 2 et carrément démobilisés, au grand désarroi de leur entraîneur, Christian Bracconi (voir ci-contre). Le milieu de l'ASM, Jérémy Toulalan, lui, a reconnu que son équipe n'a « pas bien débuté, mais a ensuite fait le métier ».

Un Berbatov très inspiré a ainsi pu se régaler avec un doublé (52e, 74e), tandis que la réduction du score, de Tallo (servi par Lasne), en force du pied droit (1-2, 75e), a endormi les Corses au lieu de les galvaniser. Cela a permis à Kondogbia (3-1, 88e), puis à Ocampos (4-1, 90e + 2, sur un centre de Dirar), tous deux du pied gauche, de donner une ampleur presque indécente au score, compte tenu de la prestation monégasque, somme toute ordinaire.

Ce qui le fut moins, c'est le show final flamboyant de Ranieri, dont les hommes ont désormais presque assuré leur deuxième place, directement qualificative pour la Ligue des champions (*) : « *75 points après 35 journées, c'est quand même pas mal pour un promu !* », s'est-il exclamé.

Puis, interrogé sur la possibilité de voir débarquer Zinédine Zidane à son poste l'été prochain, l'Italien, auquel il reste un an de contrat, a ironisé : « *Certains ont les médias avec eux, moi j'ai les points.* » Avant de conclure, dans un grand éclat de rire : « *Personne ne prendra la place de Ranieri ! Ranieri va continuer !* »

L. Ha.

(*) Ils possèdent 11 points d'avance (un match en plus) sur Lille, qui reçoit Bordeaux ce soir.

BUTEURS ET PASSEURS
0-1 : BERBATOV (52e, passe de Moutinho)
0-2 : BERBATOV (74e, passe de J. Rodriguez)
1-2 : TALLO (75e, passe de Lasne)
1-3 : KONDOGBIA (88e, passe de Berbatov)
1-4 : OCAMPOS (90e + 2, passe de Dirar)

« Je suis au bout du bout »

CHRISTIAN BRACCONI, l'entraîneur de l'AC Ajaccio, est apparu anéanti après la déroute de son équipe. Et remonté contre ses joueurs.

AJACCIO – DE NOTRE CORRESPONDANT

« EST-CE LA FRUSTRATION qui domine au vu de la fin de match ?
– Franchement ? J'ai hâte que ça s'arrête. C'est insupportable. Je n'ai pas de mot. Déjà, j'ai honte. Honte de perdre 4-1 devant notre public. Il a été très gentil avec nous en nous applaudissant à la fin. Contre Monaco, on doit perdre, mais pas de cette façon ! On leur offre les buts. On est encore attentistes, passifs, on manque d'agressivité. 4-1, ça me fait profondément mal pour mon club. On est au bout, tout simplement. Au bout de la saison, au bout d'un cycle. Quand je vois un tel dénouement, notre classement (20e) est logique.

On vous a rarement vu aussi abattu alors qu'il n'y a plus d'enjeu au classement pour votre équipe...
– C'est une question d'honneur, de mentalité. Le collectif doit primer. L'aspect individuel ne doit pas être sur le devant. Il y a eu des défaillances individuelles. C'est anormal en fin de saison. Même si on sait qu'on est relégués, même si on a face à nous la deuxième équipe du Championnat, perdre comme ça, non. C'est bien beau de vouloir se montrer, mais il faut le faire à travers un collectif. Des matches, on en a perdu toute la saison. Mais en faire offrande... Monaco n'a pas été chercher le match, on le leur a donné. C'était pareil à Bastia (1-2, le 20 avril). Ça suffit, quoi ! Je suis au bout du bout par rapport à cette saison. Je suis plus que déçu.

Vous savez ce que vous direz à vos joueurs en début de semaine ?
– Non. Je me suis enfermé dans mon bureau pendant une demi-heure. C'est pour ça que je suis en retard. Je me demandais si j'allais venir à la conférence de presse. Après, il faut rester digne. Je suis plus abattu d'avoir perdu ces deux derniers matches que d'être relégué. »

A. M. L.

Si c'est pour faire cela...

Malgré le nul obtenu, Rennes a réalisé une prestation très faible avant la finale de la Coupe de France, samedi prochain. Cela a même rendu ironique Philippe Montanier, l'entraîneur des Bretons...

CE N'ÉTAIT PAS du tout la soirée espérée. Mais avant leur finale de Coupe de France, samedi, face à Guingamp, les Rennais l'ont terminée avec un point inespéré. C'était bien la seule satisfaction de Philippe Montanier après ce match nul contre le voisin lorientais (1-1), qui permet à son équipe de compter, ce matin, sept points d'avance sur Sochaux (18e), son dernier visiteur au Stade de la Route-de-Lorient (le 10 mai). Car ses joueurs ont complètement raté ce premier derby de la semaine présenté comme une « première finale ». « *Si ça, c'était une répétition et si c'est pour faire ça, je ne suis pas sûr qu'on va aller au Stade de France*, en a ironisé l'entraîneur de Rennes. Au moins, on ne se met pas de pression sur la finale (Ceux qui vont nous coller l'étiquette de favoris sont très forts ou ils n'ont pas vu le match ! » Longtemps hors sujet, ses joueurs ont en effet été largement dominés par des Merlus qui n'ont pas attendu les cinq dernières minutes pour se réveiller, comme face à Montpellier dimanche dernier (4-4). Mais ces derniers n'ont pas réussi à enfoncer le clou après le but de Traoré, d'une tête sur un centre d'Alladière (1-0, 17e), malgré leurs nombreuses incursions dans une défense rennaise déboussolée par les remaniements engendrés par les absences de Danzé (ischio-jambiers) et M'Bengue (cuisse). Et ce manque d'efficacité a permis aux Rennais de revenir au score après l'entrée salvatrice d'un Paul-Georges Ntep venu égaliser de la tête à la suite d'un corner d'Alessandrini (1-1, 73e). Si ce scénario alimentait la frustration des Lorientais, Christian Gourcuff se montrait plutôt satisfait. « *On ne peut pas reprocher grand-chose aux joueurs*, reconnaissait l'entraîneur. *On préfère faire des matches comme ça, c'est plus valorisant. On a montré qu'on était bien concernés jusqu'à la fin.* » Les Rennais, eux, ont plus que jamais le devoir de l'être pour sauver leur saison.

SYLVAIN LE DUIGOU

BUTEURS ET PASSEURS
0-1 : AL. TRAORÉ (17e, passe d'Alladière)
1-1 : NTEP (73e, passe d'Alessandrini)

TOP

NTEP NON NOTÉ
Entré à la place de Grosicki (59e), l'international Espoirs a permis à son équipe de décrocher un point presque inespéré. Percutant, il n'a pas tardé à créer le danger en servant Toivonen, dont la déviation a heurté le poteau droit (70e), puis Kadir, qui a buté sur Audard (73e). Avant d'égaliser de la tête sur le corner qui a suivi (1-1, 73e), signant son deuxième but en L 1.

FLOP

KONRADSEN 3/10
Le Norvégien a été transparent au milieu et a largement contribué aux difficultés des Rennais. Trop passif, il n'a remporté quasiment aucun de ses duels et a commis trop de fautes, à l'image de cet accrochage sur Sunu qui aurait dû être sanctionné d'un penalty (64e). Pas plus inspiré dans ses tentatives d'orientation du jeu.

S. L. D.

Photos : Photo Cyril Dodergny/MAXPPP et Sylvain Thomas/AFP

Aït-Fana, dix minutes suffisent

Entré en jeu en seconde période, le milieu marocain de Montpellier a égalisé avant de provoquer le penalty de la victoire pour son deuxième match de la saison en L 1.

SOUVENT BLESSÉ depuis un an et demi, Karim Aït-Fana joue trop peu pour exprimer l'étendue de son talent. Mais l'attaquant de Montpellier, déterminant l'année du titre par un but à la 37e journée contre Lille (1-0, le 13 mai 2012), est bien l'homme des grandes occasions. Hier, son entrée en jeu à la place de Deza (72e) a changé le cours de la rencontre. Lorsqu'il est sorti du banc, Montpellier était mené 1-0 depuis la 5e minute (but de Trejo). Sept minutes après son entrée sur le terrain, il était à la réception d'un centre de Deplagne pour égaliser du plat du pied (79e). Quatre minutes plus tard, il a provoqué une faute de Veskovac dans la surface ; Cabella inscrivait alors le penalty de la victoire (2-1, 83e), son 14e but de la saison en Championnat.

Montpellier n'est pas encore officiellement sauvé, mais avec 9 points d'avance et une différence de buts plus large que Sochaux (0 contre – 24), ce n'est plus qu'un suspense mathématique. « D'ailleurs Paris n'est toujours pas champion mathématiquement *non plus* », grinçait Rolland Courbis. Le technicien qui s'était ouvertement interrogé sur les longues périodes d'indisponibilité de Saihi, Bocaly et Aït-Fana, a obtenu des réponses. « Dans ces moments, on repense aux moments difficiles quand on a été blessé. J'espère que le pire est passé », savourait Aït-Fana, le héros du jour. « Mes potes étaient contents pour moi. Ils savent que j'en ai bavé pendant un an et demi. Ils m'ont vu courir pratiquement tous les jours à Grammont. »

Ce match aurait pu basculer dans l'autre sens. Juste après l'entrée en jeu du Franco-Marocain, Braithwaite échouait sur Pionnier et Trejo frappait sur le poteau (73e). Une victoire toulousaine n'aurait pas été imméritée. Même si Boucher, le portier toulousain, a dû s'illustrer par trois superbes claquettes sur des frappes hors de la surface (24e, 41e, 57e). « Je me demande comment on peut perdre ce match, s'interrogeait Alain Casanova. On n'est pas assez efficace pour tuer le match. Notre contenu a été très intéressant. Mais quand vous avez autant d'occasions pour breaker, il faut marquer. En trois jours, j'estime qu'on a perdu 5 points. » Et beaucoup de souffle, en cette fin de saison.

JÉRÔME DIESNIS

BUTEURS ET PASSEURS
0-1 : TREJO (5e, passe de Ninkov)
1-1 : AÏT-FANA (79e, passe de Deplagne)
2-1 : CABELLA (83e s.p.)

MONTPELLIER, STADE DE LA MOSSON, HIER. – Coupable d'une faute sur Karim Aït-Fana, le Toulousain Dusan Veskovac offre aux Héraultais un penalty, transformé par Rémy Cabella.

TOP

AÏT-FANA NON NOTÉ
L'entrée en jeu de l'international marocain à la place de Deza a tout changé (72e). C'est lui qui a égalisé de l'intérieur du pied droit sur un centre de Deplagne (1-1, 79e). Puis il a provoqué la faute de Veskovac et entraîné le penalty transformé par Cabella (2-1, 83e).

FLOP

BEN YEDDER 3/10
Il a traversé la rencontre sans jamais peser. Rarement dans le bon timing, il a perdu énormément de ballons. Des mauvais choix symbolisés par cette contre-attaque achevée dans une série de passements de jambes inutiles et un duel perdu devant El-Kaoutari (64e).

J. Di.

« Je prendrai mes décisions »

JEAN-RAYMOND LEGRAND, le président de Valenciennes, quasiment relégué en L 2 depuis hier soir, s'est montré très énigmatique sur l'avenir.

EAG – VAFC
GUINGAMP – (COTES D'ARMOR) DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
GUINGAMP 1 (0) – (0) 0 VALENCIENNES

AVEC NEUF POINTS de retard sur l'Évian-TG, premier non-relégable, et une différence de buts catastrophique (–24), les dirigeants de Valenciennes n'ont cette fois plus besoin de sortir la calculette pour se rendre compte que leur destin va désormais s'écrire en lettres minuscules. On ne sait pas si les joueurs en sont tous persuadés, car aucun n'a accepté de s'arrêter en zone mixte pour tenter de livrer un début d'analyse, hier, après leur défaite à Guingamp (0-1).

Leur président, Jean-Raymond Legrand, s'est, lui, essayé à l'exercice : « À l'heure où je vous parle, nous ne sommes toujours pas relégués. Les miracles, ça arrive, ça existe. Alors je le sais, oui, on va me prendre pour un fou si je dis que j'y crois encore, mais tant que nous aurons encore une seule chance d'espérer… »

IL PROMET DES ÉCLAIRCISSEMENTS POUR LES JOURS QUI VIENNENT

Pour une formation qui restait sur une série de quatre défaites et un match nul, Valenciennes a pourtant offert, hier soir, au Roudourou, dans des conditions climatiques difficiles, un visage souriant. La dernière déroute à domicile face à Nantes (2-6, dimanche dernier) a semble-t-il agi sur les consciences.

Les Nordistes ont fait preuve de rigueur, de solidarité et se sont même créé trois très belles occasions de respirer par Majeed Waris (24', 37'), puis par Ducourtioux, bien servi par le Ghanéen (28'). « C'est tout le problème d'une équipe qui se procure des occasions mais qui ne parvient pas à les mettre au fond, soupirait Ariel Jacobs, l'entraîneur belge de VA. Si on avait réussi à marquer, je pense que Guingamp ne serait pas revenu. L'avenir ? C'est en fin de saison que l'on fait les bilans. Il va falloir avoir cette volonté de se battre jusqu'au bout. D'y aller à fond. Tant que les mathématiques nous disent que nous ne sommes pas relégués, nous devons espérer. »

Ils y ont effectivement cru, les Valenciennois, jusqu'à cette 61e minute de jeu et un corner de Thibault Giresse, qui trouvait la tête de Claudio Bauvue, lequel prit aisément le dessus sur Gary Kagelmacher. Dès lors, et malgré quelques initiatives nordistes, le sort de la rencontre était joué.

Droit dans ses bottes face à la presse, après un discours de circonstance sur les chances de maintien de son équipe, leur président Jean-Raymond Legrand devenait subitement plus grave au moment d'envisager les heures et les jours à venir : « Vous me demandez si la saison prochaine Valenciennes évoluera en Ligue 2 ? Oui, je le pense, mais si des gens ne viennent pas m'aider (sans doute financièrement), je prendrai mes décisions. Vous en saurez plus très rapidement. » Quand ? « Dans les jours qui viennent… »

JEAN-PHILIPPE COINTOT

VALENCIENNES : BAHEBECK INSULTÉ PAR SES SUPPORTERS

Après la défaite contre Nantes (2-6, dimanche dernier), Jean-Christophe Bahebeck s'était retrouvé au cœur d'une discussion très vive avec des supporters valenciennois, qui lui avaient vertement reproché ses performances. L'attaquant prêté par le Paris-SG s'était énervé et il s'en était excusé cette semaine, mais cela n'a pas suffi. Entré à la place de David Ducourtioux (70'), hier, à Guingamp (0-1), il a été aussitôt insulté par la cinquantaine de supporters nordistes présents, qui ont aussi applaudi ses pertes de balle. A. Cl.

GUINGAMP, STADE DU ROUDOUROU, HIER. – Derrière Mustapha Yatabaré, Claudio Beauvue, qui s'élève plus haut que les Nordistes, marque le seul but face à VA, qui semble presque condamné à évoluer en L 2 la saison prochaine. Photo Vincent Michel/Icon Sport

Plus légers pour le remake

D'abord angoissés par la relégation, les Guingampais ont fêté une victoire attendue depuis le 15 mars et prépareront sereinement leur finale de Coupe de France, où ils vont retrouver Rennes.

GUINGAMP – DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

IL NE FALLAIT penser ni au passé, ni au futur, puisque les cinq défaites d'affilée qu'ils venaient de subir en L 1 faisaient douter les Guingampais, tandis que la finale de la Coupe de France contre Rennes, samedi prochain, dans un remake de l'édition 2009 (2-1), pouvait dangereusement divertir leurs esprits. Leur entraîneur, Jocelyn Gourvennec, avait donc voulu sortir la réception de Valenciennes d'un contexte tendu par la débâcle de Bordeaux (1-5, dimanche dernier). « J'avais dit aux joueurs que ce qui s'était passé avant ne comptait pas, que le match de Bordeaux était derrière, on repartait sur quelque chose de neuf avec une mission : gagner ce match. » Le spectacle offert hier n'a pas souvent laissé penser que cette méthode était efficace, car il a reflété la crispation qui s'était emparée de Guingamp. Valenciennes n'a pas eu besoin d'être brillant pour entretenir le suspense, mais peu importe comment les Bretons s'y sont pris : ils sont passés devant l'Évian-TG, ils comptent cinq points d'avance sur Sochaux, qui reçoit aujourd'hui le Paris-SG mais qui souffre aussi d'une différence de buts défavorable. Ils racontaient leur soulagement avec un grand sourire. « C'est un bol d'air, savourait le buteur, Claudio Beauvue. Ça fait du bien à toute l'équipe. C'était tendu pour Valenciennes et pour nous. Ça va nous rebooster mais ce n'est pas fini. »

En gagnant hier, Guingamp a quand même adouci un calendrier qui n'apparaît pas comme le plus évident, avec deux déplacements à Monaco, Marseille et la réception de Toulouse. Mais ils ont montré qu'ils savaient maîtriser ces matches à haute tension, comme ils l'ont déjà prouvé lors des fins de saison précédentes. « Ça a été dur mais on a fait preuve de très grosses qualités mentales pour passer. C'était très serré parce qu'il y avait de l'enjeu. On sortait d'un gros mois où ça n'avait pas souri en Championnat et les conditions n'ont rien favorisé, avec un terrain très glissant, glissait Gourvennec. On a une semaine pour se focaliser sur la finale. » Il la préparera sereinement, avec tous ses joueurs, car l'infirmerie est vide et le défenseur Christophe Kerbrat revient de suspension. « L'objectif du club, c'est le maintien, pas la Coupe. Mais on peut tout faire maintenant pour la remporter », résumait l'attaquant Mustapha Yatabaré. Guingamp peut rêver sans arrière-pensée.

ANTHONY CLÉMENT

BUTEUR ET PASSEUR
1-0 : BEAUVUE (61', passe de Giresse)

TOP

WARIS 6/10
Dans son équipe, l'international ghanéen n'a pas d'équivalent pour déstabiliser une défense. Hier soir, le modèle réduit de VA s'est procuré deux belles occasions. D'abord sur un tir un peu trop croisé (24'), puis sur une belle frappe (37') que Samassa a stoppé en deux fois. Entre-temps, il a donné une belle opportunité à Ducourtioux d'ouvrir le score, gâchée par ce dernier (28').

BEAUVUE 6/10
Il avait bien commencé en débordant sur son aile droite pour centrer dès la 3e minute, mais il a ensuite disparu, dans la lignée d'une équipe gagnée par le doute. Il l'a chassé basculer au-dessus de Kagelmacher pour marquer de la tête (1-0, 61').

MO. DIALLO 6/10
Mathis sur le banc au coup d'envoi, le Sénégalais a joué de sa puissance au milieu et créé le danger dans les airs. Seule une parade de Novaes l'a empêché de marquer (40'), et c'est une nouvelle tentative déviée par le gardien en corner qui a mené au but (61').

FLOP

MANDANNE 3/10
Dire qu'il s'est empêtré dans les mauvais choix est un euphémisme. À trois reprises, il a gâché en première période des situations intéressantes en misant sur un improbable exploit personnel. Si son centre dos au but a offert une occasion à Diallo (40'), il s'agit de sa dernière initiative notable.

ENZA YAMISSI 3/10
On a connu le milieu de terrain valenciennois un peu plus incisif, voire mordant dans ses actions. Face à Guingamp, c'est simple, il a pratiquement raté tout ce qu'il a entrepris. Commettant un nombre de fautes surprenant, l'ancien Troyen est passé à côté de son match.

KAGELMACHER 4/10
Le défenseur nordiste avait, jusqu'à l'heure de jeu, assez bien tenu son rôle, avant de se faire surprendre sur le corner tiré par Giresse, qui a amené le but de Beauvue (61'). Mal placé au premier poteau, l'Uruguayen n'a pas vu venir son adversaire. Une erreur de jugement qui coûte cher.

I.-Ph. C et A. Cl.

Feu Vert et alerte rouge

En s'imposant à l'extérieur, Saint-Étienne a fait un grand pas vers la Ligue Europa, alors que l'Évian-TG n'est toujours pas assuré de son maintien.

ÉVIAN-TG – ANNECY DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL – SAINT-ÉTIENNE
ÉVIAN-TG 1 (0) – (2) 2 SAINT-ÉTIENNE

LES EXTRAPOLATIONS stéphanoises des prochaines semaines vont se préciser. Il va maintenant être davantage question de barrages et de 3e tour préliminaire que de Ligue Europa (*) à proprement parler, tant les Verts semblent désormais confiants quant à une participation à cette épreuve. Le logique succès d'hier face à l'Évian-TG (2-1) leur a permis de s'approcher encore un peu plus de leur quête, puisque, toujours quatrièmes de Ligue 1, ils possèdent sept points d'avance sur l'OM (6e), qui n'a ramené qu'un nul de Nantes (1-1), vendredi. D'ailleurs, dans les discours, on oubliait de s'intéresser au voisin lyonnais (5e), dont le rang est aussi qualificatif pour la C 3.

Naturellement mesuré mais résolument confiant, l'entraîneur Christophe Galtier a ainsi souligné « un avantage important d'autant qu'il y a un Marseille-Lyon dimanche prochain », pendant que sa formation recevra Montpellier. « Une telle avance, c'est forcément une bonne chose. »

D'autant que Saint-Étienne a su réagir après trois nuls d'affilée, dont celui inquiétant contre Rennes (0-0), huit jours plus tôt. Pour cela, le technicien forézien avait choisi de reconduire le même onze de départ, dans un schéma légèrement modifié au départ même si le 4-3-3 initial se mua très rapidement en un 4-2-3-1 comme face aux Bretons.

Et, d'entrée, les Verts imprimèrent du rythme qu'ils convertirent en deux buts dans le premier quart d'heure (1-0, 7' et 2-0, 15'). Cependant, le score aurait pu être bien plus lourd à la pause. « On a réalisé une très bonne première période avec beaucoup de situations favorables, a noté Galtier. Mais avec plus de lucidité dans le placement, on aurait pu marquer ce troisième but. Après, on en a concédé un et ce fut un football total, avec beaucoup d'engagement, de la pluie et du vent. »

DUPRAZ : « ON DOIT SE TOURNER VERS L'AVENIR. D'AUTRES SONT PLUS EN DIFFICULTÉ QUE NOUS »

Il aura poussé les Haut-Savoyards vers l'espoir mais leur réduction du score ne les a pas soustraits à de nombreuses frayeurs sur les contres adverses. Surtout, ils n'auront pas su garder leurs nerfs, terminant la rencontre à neuf, après les expulsions de Sabaly, pour un tacle dangereux sur Clerc (90' + 3), et de Cambon, pour un second avertissement après une altercation avec le même Clerc (90' + 4). Après celle d'Abdallah face au Paris-SG (0-1), trois jours plus tôt, le bilan disciplinaire est lourd.

Surtout quand on joue sa survie en L 1 puisque l'ETG (17e) ne possède que cinq points d'avance sur Sochaux (18e), qui reçoit le PSG cet après-midi. « On va se battre avec intelligence et croire en des jours meilleurs, a lancé l'entraîneur, Pascal Dupraz. On doit se tourner vers l'avenir. D'autres sont plus en difficulté que nous. Cela fait deux ans que l'on se bat pour le maintien et si on est toujours en L 1, c'est aux joueurs qu'on le doit, ce sont de formidables ambassadeurs. » Ils ont néanmoins déjà donné une bien meilleure image de leur club que celle présentée hier soir…

FRANCK LE DORZE

(*) Le quatrième de Ligue 1 est reversé en barrages de la C 3. Le cinquième au troisième tour. Il est donc amené à entrer plus tôt dans la compétition.

BUTEURS ET PASSEUR
0-1 : CORGNET (7', passe de Gradel)
0-2 : PERRIN (15', passe de Gradel)
1-2 : WASS (53')

TOP

GRADEL 7/10
Peu souvent titulaire en L 1 (6e fois, hier), l'Ivoirien a été une menace constante. Percutant à gauche, où il a commencé, comme à droite, où il a permuté avec Hamouma, il a adressé deux passes décisives, une dans le jeu (1-0, 7') et une sur coup franc (2-0, 15'). Plus discret après la pause.

FLOP

CAMBON 2/10
Il a été le symbole d'une défense évianaise débordée. C'est lui qui a commis une faute grotesque face à Hamouma, aboutissant au coup franc sur lequel il abandonna le marquage sur Perrin, buteur (15'). Pour couronner sa prestation, il s'est logiquement fait expulser pour deux cartons jaunes (13', 90' + 4). F. L. D.

5
REIMS A PERDU SES 5 DERNIERS DÉPLACEMENTS en Championnat : à Monaco (2-3), Toulouse (2-3), Bastia (0-2), Paris (0-3) et Nice, hier. Sa pire série cette saison et la pire en cours actuellement en L 1.
Opta

« Je la prends très mal, d'un orteil… »

VALENTIN EYSSERIC, le milieu offensif de Nice, a délivré son équipe sur un but heureux.

OGC NICE – SR
NICE DE NOTRE CORRESPONDANT
NICE 1 (0) – (0) 0 REIMS

HUBERT FOURNIER a parlé de « but chanceux ». À la 51e minute d'une rencontre équilibrée, Éric Bauthéac tire un corner et Prince Oniangué dégage le ballon de la tête sur Valentin Eysseric, seul à l'entrée de la surface. Le milieu niçois raconte la suite : « La balle ressort, je frappe et je la prends très mal, d'un orteil… Il y a un effet bizarre, "Kolo" (Timothée Kolodziejczak) saute et ça trompe le gardien. Le coach rémois n'a pas tort : c'est un but chanceux. » Le tir est aussi entré avec l'aide du poteau gauche de Kossi Agassa, alors qu'Antoine Devaux couvrait trois Niçois du hors-jeu.

Après cinq matches sans succès, le Gym s'est donc imposé grâce à cet unique but, le troisième de suite sur coup de pied arrêté, et grâce à Eysseric, impliqué dans les sept derniers buts de son équipe comme buteur, passeur ou avant-dernier passeur. Et plus concentré en seconde période. « En première, j'étais à l'envers, pas du tout dans mon match », reconnaît-il.

RUPTURE D'UN TENDON D'ACHILLE POUR WEBER

Son but est donc arrivé en début de seconde période, quand les esprits rémois étaient encore marqués, selon Fournier, par la grave blessure de leur capitaine Anthony Weber, sorti sur civière trois minutes avant la pause, victime d'une rupture du tendon d'Achille gauche qui devrait l'éloigner six mois des terrains. « Un gros coup dur et un handicap, parce qu'on le perd aussi pour le début de la saison prochaine, déplorait Fournier.

Il a suffi d'un coup de pied arrêté à Nice et, après, on n'a pas eu les ressources nécessaires pour revenir. » Reims (8e) a donc enchaîné un huitième match d'affilée sans succès, laissant les Niçois se rapprocher du maintien. « C'était un match très important, avec pas mal de pression, soulignait leur entraîneur Claude Puel. On a apporté une très bonne réponse. » Nice a évolué avec un bon Jérémy Pied côté droit. Sa frappe tendue (50') a amené le corner du but niçois. Dario Cvitanich a cadré sans réussite (24', 36') et Bauthéac a manqué une énorme occasion de 2-0 (72').

Côté rémois, l'attaque était seulement à moitié au point. Nicolas De Préville et Floyd Ayité ont été incisifs, mais pas Oniangué et Odaïr Fortes. David Ospina, le gardien azuréen, s'est envolé sur une frappe d'Ayité (30') et De Préville a un peu trop décroisé deux têtes alors qu'il se trouvait en bonne position (35', 78'). JOHAN RIGAUD

Photo Valéry Hache/AFP

BUTEUR
1-0 : EYSSERIC (51')

TOP

GENEVOIS 7/10
Le défenseur axial franco-haïtien s'est affirmé ces dernières semaines en l'absence de Pejcinovic. Hier soir, il a été souverain. Dans les duels, l'anticipation et la lecture du jeu, il a effectué quasiment un sans-faute. Il a même failli inscrire son premier but en L 1 au bout d'un long une-deux avec Bauthéac (79').

FLOP

FORTES 3/10
En dehors d'un bon centre pour Oniangué (14'), le milieu offensif capverdien a brillé par sa discrétion. Il a été le moins en vue du quatuor offensif de l'équipe rémoise. Il n'a guère provoqué, n'a pas été assez disponible, et a été remplacé par Diego (71'). J. Ri.

2008, rôles inversés

SOCHAUX 14:00 CANAL + PARIS-SG

Ils veulent en finir

Moins déterminés, en apparence, depuis leur élimination en C 1, les Parisiens vont tout faire pour être sacrés cet après-midi, à Sochaux.

UNE VICTOIRE et on n'en parle plus. Une victoire et le PSG pourra dérouler lors des trois dernières journées de L 1, sans qu'une éventuelle baisse de régime prête à conséquence. S'ils ne veulent pas trouver le temps plus long qu'il ne l'est, les Parisiens doivent conclure à Sochaux et, ça tombe bien, cela entre dans leurs intentions. À écouter Laurent Blanc, la décompression, née de l'élimination en quarts de finale de la C 1 contre Chelsea (3-1, 0-2), est passée et tout l'effectif, vainqueur le week-end dernier de la Coupe de la Ligue (2-1 face à l'OL), est désormais tourné vers une même ambition. « La Ligue des champions a brisé beaucoup d'espoirs, c'est vrai, reconnaît l'entraîneur parisien. Il y a eu un relâchement. Mais, cette semaine, on a senti de la motivation. Les joueurs ont très envie de remporter le Championnat dès ce dimanche (aujourd'hui). »

De la défaite à Lyon (0-1, le 13 avril) à la victoire arrachée contre l'Évian-TG (1-0 mercredi), les Parisiens se sont pourtant davantage distingués par une forme de lassitude, comme si les rendez-vous de L 1 n'étaient plus qu'affaires courantes à expédier. Et ce ne serait pas que de leur faute... « Contre Évian, on n'avait pas le bon état d'esprit. Mais c'est sûr que quand les journaux, à droite, à gauche, disent que c'est déjà gagné, tu finis par le croire », déplore Blanc. Dans sa causerie, qui fut plutôt courte, avant la réception de l'ETG, le technicien parisien avait pourtant mis en garde son groupe, mais celui-ci ne s'était visiblement pas montré réceptif. Cette fois, il a insisté sur la saison de Monaco, son dauphin, qui « nous a permis de rester concentrés sur nos objectifs ». Lors de sa conférence de presse, hier, en tout début d'après-midi, Blanc faisait même le vœu que l'ASM ne perde pas à Ajaccio pour que son équipe reste bien mobilisée dans le Doubs. Il a été entendu (victoire 4-1 de Monaco).

Avant d'être écartés de leur marche européenne, les Parisiens s'étaient inventé des objectifs de points, sur le plan national, qui semblent s'effacer à mesure que la Coupe du monde approche. « C'est normal d'y penser, concède Salvatore Sirigu. C'est une compétition qui n'a lieu qu'une fois tous les quatre ans. Mais bon, pour le moment, on se contente d'y penser. » Le gardien international italien relève, néanmoins, que la décompression post-Ligue des champions n'est pas plus intense que la saison passée, après l'élimination à Barcelone (1-1 ; aller, 2-2), déjà en quarts de finale : « Juste après, on était allés jouer à Troyes et on avait gagné 1-0 seulement, sur un but de Blaise (Matuidi, unique buteur mercredi contre Évian). Mais ce fut très compliqué. On avait accusé le coup, aussi. La différence, c'est qu'on avait obtenu une victoire alors qu'après Chelsea on a perdu à Lyon. »

Une autre différence tient au poids croissant des cadres dans le vestiaire, cette saison. Thiago Silva, Thiago Motta et Zlatan Ibrahimovic n'ont pas envie de laisser traîner l'affaire et, lors des dernières séances, les deux premiers ont imposé un peu plus d'intensité à leurs coéquipiers. « Je sens les cadres très déterminés, en effet », confirme Blanc.

Le Suédois, touché à la cuisse droite depuis le match aller contre les Blues, n'a pas encore retrouvé les terrains, mais l'acharnement et la discipline qu'il s'impose dans ses exercices de reprise, au Camp des Loges, témoignent de son envie de rejouer avec le PSG avant la fin de la saison. Ibra n'ira pas au Brésil cet été (*) et, s'il parvient à être prêt, ce ne sera pas pour faire de la figuration. Ses coéquipiers auront alors intérêt à se montrer à la hauteur.

DAMIEN DEGORRE

(*) La Suède a été éliminée en barrages par le Portugal et quatre buts de Cristiano Ronaldo (0-1, 2-3).

0
LE PSG RESTE SUR DEUX DÉFAITES DE RANG à l'extérieur sans marquer le moindre but, toutes compétitions confondues (0-2, à Londres, face à Chelsea, en quarts de finale retour de la Ligue des champions, le 8 avril ; et 0-1, à Lyon, en Championnat, le 13 avril).

LE PARIS-SG CHAMPION AUJOURD'HUI SI :
- Il gagne à Sochaux

82
LE NOMBRE DE POINTS RÉCOLTÉS PAR LE PSG APRÈS 34 JOURNÉES, un total jamais atteint auparavant en L 1 à ce stade de la saison sous la victoire à trois points. Il n'est plus qu'à 2 points du record sur 38 journées, actuellement détenu par l'OL (84 points en 2005-2006).

Opta

IBRAHIMOVIC N'A PAS ENCORE RETROUVÉ LES TERRAINS, MAIS L'ACHARNEMENT ET LA DISCIPLINE QU'IL S'IMPOSE DANS SES EXERCICES DE REPRISE TÉMOIGNENT DE SON ENVIE DE REJOUER AVEC LE PSG AVANT LA FIN DE LA SAISON.

LYON, STADE DE GERLAND, 13 AVRIL 2014. – Sous les yeux de Jimmy Briand et de son coéquipier Thiago Motta, Thiago Silva renvoie un ballon de la tête lors de la défaite du PSG face à l'OL (0-1).

Blanc, ça se précise

L'OFFICIALISATION de la prolongation de contrat de Laurent Blanc au PSG ne semble plus qu'une question d'heures. L'entraîneur et sa direction s'étaient entendus pour patienter jusqu'à l'obtention définitive du titre de champion avant de signer pour une saison supplémentaire, jusqu'en juin 2016. Même si le salaire du technicien de quarante-huit ans fait encore l'objet de discussions, cet aspect pourrait être réglé dans les prochains jours : le PSG lui proposerait un salaire mensuel de 250 000 € pendant deux ans mais Blanc exigerait un peu plus. En revanche, les menaces que le fair-play financier fait planer sur le prochain recrutement (lire notre édition d'hier) n'entrent pas dans la réflexion du technicien.

« JE SAIS QUE LE PSG AURA UNE ÉQUIPE COMPÉTITIVE LA SAISON PROCHAINE »

« J'entends beaucoup de choses à ce sujet, a déclaré Blanc, hier midi. Je sais que le PSG aura une équipe compétitive la saison prochaine. En tout cas, en ce qui me concerne, je n'ai jamais abordé le sujet avec ma direction. » Mais il a évoqué l'idée d'avoir davantage de poids dans le recrutement. Jusqu'ici, c'est Leonardo, lorsqu'il était directeur sportif, qui choisissait les joueurs. Le départ du Brésilien, en juillet dernier, s'est effectué une fois le mercato parisien terminé. Si le PSG n'est pas autorisé à recruter fort cet été à cause du fair-play financier, le club de la capitale ne devrait pas chercher un successeur à Leonardo. Mais s'il est libre d'agir comme il l'entend sur le marché, un nouveau directeur sportif pourrait débarquer. Et ce sera à lui qu'incombera la mission de renforcer l'équipe. Une fois que Blanc aura signé, son staff technique devrait l'imiter.

D. D.

18 768
LE NOMBRE DE PASSES RÉUSSIES EN L 1 cette saison par le Paris-SG. C'est 10 681 passes de plus que Sochaux (8 087), dernier de ce classement.

11
SOCHAUX ET LE PSG ONT MARQUÉ LE PLUS DE BUTS DE LA TÊTE EN L 1 cette saison (11 chacun).

En 2008, tout aurait pu s'arrêter ici...

C'EST UN PEU EXAGÉRÉ, sans doute, mais sans un succès au stade Bonal (2-1), le 17 mai 2008, le PSG n'aurait sans doute pas connu la même trajectoire victorieuse, quelques années plus tard. Sans un doublé d'Amara Diané, plus précisément, les Parisiens auraient pu plonger en Ligue 2 et le club de la capitale, qui battait alors pavillon Colony Capital, n'aurait pas forcément représenté le même intérêt pour les repreneurs qataris, en 2011, s'il avait dû se débattre à l'étage inférieur durant quelques saisons. D'une certaine manière – en forçant un peu le trait –, si Edinson Cavani, Thiago Silva et consorts sont sacrés, aujourd'hui, à Sochaux, c'est à l'attaquant ivoirien, transféré ensuite à Al-Rayyan, au Qatar, qu'ils le doivent. Mais l'explosion de joie des actuels Parisiens, si elle a lieu, ne devrait pas être motivée par les mêmes sentiments que ceux de Paul Le Guen et son équipe, en 2008. À l'époque, c'était surtout du soulagement.

D. D.

SOCHAUX, STADE AUGUSTE-BONAL, 17 MAI 2008. – Auteur d'un doublé, Amara Diané, qui tire ici devant le Sochalien Jérémie Bréchet, évite la relégation au PSG lors de la 38e et dernière journée (2-1). Photo Pierre Lahalle/L'Équipe

Ce soir, 19h30 >> 20h30

« RTL en direct de L'Équipe »

Depuis la rédaction de L'Équipe faites le tour de l'actualité sportive en France et dans le monde. Résultats, interviews, points de vue. *Le rendez-vous à ne pas manquer.*

L'ÉQUIPE

4

C'EST LE (FAIBLE) NOMBRE DE JOUEURS SOCHALIENS amenés à débuter ce soir qui avaient été titularisés lors du match aller face au PSG (0-5), au Parc des Princes, le 7 décembre. Il s'agit de Sébastien Corchia, Cédric Kanté, Julien Faussurier et Roy Contout.

Photos Pierre Lahalle, Maxo et Alex Martin/L'Équipe

Sochaux réclame le calme

Conscient du nouvel espoir de maintien suscité par son excellente phase retour, le staff sochalien s'est efforcé de garder les joueurs sous pression, cette semaine.

SOCHAUX – DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

C'EST UN INSTANTANÉ du quotidien sochalien. Mais c'est aussi une scène qui en dit beaucoup sur la méthode d'Hervé Renard. Quand, jeudi après-midi à l'entraînement, sous les yeux d'une centaine de supporters et, pour une fois, devant les caméras, le milieu Sanjin Prcic et l'attaquant Jordan Ayew sont arrivés en retard, l'entraîneur sochalien a demandé à son groupe, avec un sourire plein de malice, d'applaudir ce duo de distraits. Une manière aussi, à quelques heures de la réception du Paris-SG dans un stade plein, que l'on annonce remuant, de ne pas changer les habitudes installées depuis son arrivée, mi-octobre. Car si, longtemps, Sochaux est resté à distance du premier non-relégable – au point, au cœur de l'hiver, d'être considéré, même en interne, comme condamné –, la « positive attitude » installée par l'homme à la chemise blanche n'a jamais disparu. « En général, quand tu rejoins une équipe qui a passé six mois compliqués, les joueurs ont la tête dans le seau, témoigne le défenseur Florian Marange, recruté cet hiver. Là, quand je suis arrivé, dans le vestiaire, ça rigolait, à l'entraînement, ça jouait, ça chambrait. J'avais l'impression qu'on jouait les places européennes. »

FAUSSURIER : « L'EXCÈS DE CONFIANCE, CE N'EST PAS NOUS »

Sur les treize dernières journées, Sochaux a d'ailleurs un parcours d'européen (5e, 22 points gagnés). Et ce matin, alors que s'avance le PSG, le club doubiste n'a jamais été aussi près de voir son fol espoir de maintien se concrétiser au soir du 17 mai, même si la soirée d'hier ne lui a pas été favorable avec la victoire de Guingamp face à Valenciennes (1-0). C'est précisément l'idée selon laquelle la roue aurait définitivement tourné qu'ont essayée de combattre, exemple nancéien à l'appui (*), Hervé Renard et son staff, cette semaine. A priori, cela a marché. « On sait d'où on vient et l'excès de confiance, ce n'est pas nous, explique le défenseur Julien Faussurier. Ce serait trop bête de se relâcher maintenant alors qu'on est à deux points de Guingamp (17e). Au contraire, il faut se servir de cette confiance accumulée, s'appuyer sur ce qu'on fait depuis plusieurs semaines, ce pressing tout-terrain, cette capacité à ne pas laisser un centimètre d'espace. » Car si Sochaux, au fil de prestations convaincantes, a regagné le droit d'y croire, le chemin est encore long. « On a conscience que si nos adversaires remportent toutes leurs rencontres, on restera devant la porte et ce serait rageant », expliquait hier Renard. « Il y a un peu d'euphorie autour de notre équipe et c'est positif pour le club mais il nous faut prendre du recul. Il n'y a aucune raison, les joueurs en sont conscients, de nous croire arrivés », estime également le président Laurent Pernet. L'affiche de ce début d'après-midi devrait aider à relativiser la dynamique actuelle. « Si, contre Paris, on pense qu'on va gagner 3-0, ça va être compliqué, poursuit Marange, dans un sourire. Chacun de nous sait qu'on est encore très fragiles. Ça se voit sur certains matches. Et même si on gagne dimanche (aujourd'hui), si on perd les trois derniers matches, on ira en L 2. »

HUGO DELOM

(*) Après avoir été relégable pendant six mois puis être revenu à la 17e place, en avril dernier, l'ASNL était finalement descendu en L 2.

SOCHAUX, STADE ANNEXE DE BONAL, VENDREDI. – Malgré la pression, Hervé Renard, accompagné de l'intendant Freddy Vandekerkhove (à gauche) et de son adjoint Omar Daf, a conservé sa bonne humeur, cette semaine à l'entraînement.

Renard entend boucler l'axe

AU MATCH ALLER, au Parc des Princes, Hervé Renard avait innové en mettant en place un inhabituel et inefficient 5-3-2, qui avait rapidement cédé (0-5, le 7 décembre). Cet après-midi, l'entraîneur sochalien devrait rester fidèle à son 4-2-3-1 de cette année 2014 avec Sébastien Corchia, étincelant ces dernières semaines au poste de milieu droit, et Sébastien Roudet en soutien de Jordan Ayew dans l'axe. Aligné la semaine passée, pour la première fois depuis fin janvier, afin de pallier la blessure du Brésilien Carlao (ischio-jambiers), Cédric Kanté sera de nouveau aligné aux côtés de Sunzu. Cette semaine, lors des séances, le staff doubiste a notamment insisté sur la nécessité de densifier l'axe : « *On sait à quoi s'attendre : le rôle de fer de lance de Thiago Motta, les projections vers l'avant de Matuidi, expliquait hier Renard. On devra réussir à alterner les périodes de folie et de maîtrise.* »

H. De.

Les Lionceaux vont muer

Quelle que soit l'issue de sa saison, le club doubiste sait qu'il ne pourra s'exonérer d'une profonde restructuration. Ce sera très probablement sans Hervé Renard.

SOCHAUX – DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« WAIT AND SEE. » Aux agents qui l'interrogent sur les besoins sochaliens pour l'an prochain, Bernard Maraval, chargé du recrutement, ne peut qu'offrir cette réponse. Une incertitude qui n'a pas empêché les dirigeants doubistes de se pencher sur les autres chantiers estivaux. « Il est important pour un club comme le nôtre d'anticiper. On a donc forcément un plan B (en cas de relégation) », expliquait hier Laurent Pernet, le patron sochalien. Deux plans qui seront présentés à Carlos Tavares, le nouveau président du directoire de PSA Peugeot-Citroën, propriétaire du club, en début de semaine prochaine. Une prise de contact, la première depuis son intronisation, très attendue alors que le dirigeant portugais (55 ans), naturellement tourné vers le sport automobile, ne s'est pas encore positionné sur le projet du FCSM. Quoi qu'il en soit, Sochaux subira un profond lifting cet été. D'abord sur son banc. La probabilité de voir Hervé Renard rester entraîneur est très limitée, voire infime, quelle que soit l'issue de la saison. Depuis la sortie médiatique de son agent, mi-février, et l'émergence de la piste Giovanni Trapattoni, ses chances de devenir sélectionneur du Maroc se sont affaiblies. S'il dispose toujours d'une très solide cote en Afrique et dans le Golfe, Renard (45 ans) fait désormais de l'Hexagone sa priorité et scrute avec beaucoup d'intérêt l'évolution du marché des entraîneurs de L1.

LA PISTE GILLOT ?

Pour le remplacer, Sochaux, qui avait organisé un casting XXL l'automne dernier au moment du départ d'Éric Hély, ne devrait pas manquer de candidats. Les noms de Daniel Sanchez (ex-VA) et d'Olivier Pantaloni (Tours) sont revenus dans les discussions, ces dernières semaines. Laurent Roussey (ex-Saint-Étienne) a fait savoir qu'il était intéressé. Mais c'est le nom de Francis Gillot, un ancien de la maison (formateur puis entraîneur), qui revient avec le plus d'insistance. L'entraîneur bordelais, qui a annoncé à son président, Jean-Louis Triaud, son départ en fin de saison, ne serait pas contre un retour dans le Doubs, que ce soit en L 1 ou en L 2. Même si, des deux côtés, on nie l'existence de tout contact. Alors que la surface financière disponible sera très limitée malgré les ventes prévues de Sébastien Corchia et Cédric Bakambu, le futur entraîneur aura un chantier conséquent face à lui. Entre les prêts (Jordan Ayew, Mayuka, Sinkala, Boukari, etc.) et les joueurs en fin de contrat (Frau, Carlao, Kanté, Roudet, etc.), dont très peu seront renouvelés, pas moins d'une dizaine de joueurs devraient naturellement quitter le club, cet été. Dans l'esprit des décideurs sochaliens, l'effectif, en cas de descente, se structurera autour de Yohann Pelé, Stoppila Sunzu, Julien Faussurier derrière, et les prometteurs Sanjin Prcic (20 ans), Marco Ilaimaharitra (18 ans) au milieu. Et devant ? C'est dans ce secteur où seuls Thomas Guerbert, Roy Contout et Édouard Butin sont sous contrat que le chantier s'annonce le plus important.

H. De. (avec G. D.)

EXPRESSO

EURO 2020 : 19 PAYS POUR 13 PLACES

Au lendemain du désistement de Lyon et de Bâle, l'UEFA a communiqué hier l'identité des dix-neuf pays qui ont présenté chacun une ville pour accueillir l'Euro 2020 organisé dans treize villes. Londres et Munich sont les seules villes à viser les demi-finales et la finale, les autres ayant seulement candidaté pour un package standard (trois matches de groupes et un huitième ou un quart). Il s'agit de Skopje, Bakou, Minsk, Bruxelles, Sofia, Copenhague, Glasgow, Bilbao, Budapest, Jérusalem, Rome, Amsterdam, Cardiff, Dublin, Bucarest, Saint-Pétersbourg et Stockholm. Les villes élues seront connues le 19 septembre prochain, à Genève. « *L'édition du 60e anniversaire du tournoi sera historique* », a assuré Michel Platini. En marge de cette annonce, le président de l'UEFA s'est exprimé sur les tensions sociales au Brésil, qui accueillera la Coupe du monde dans moins de deux mois (12 juin-13 juillet). « *Faites un effort pendant un mois, calmez-vous !* » a-t-il réclamé.

ALGÉRIE : MAHREZ BIENTÔT CONVOQUÉ. – Transféré l'hiver dernier à Leicester (D 2 anglaise), l'ancien Havrais Riyad Mahrez (23 ans), auteur d'une fin de saison convaincante, devrait faire partie des joueurs convoqués par le sélectionneur de l'Algérie Vahid Halilhodzic lors du stage pré-mondial, fin mai. Le milieu offensif, en concurrence notamment avec le Rennais Foued Kadir pour une place au Brésil (12 juin-13 juillet), aura quelques jours pour définitivement convaincre le staff des Fennecs.

H. De.

KEMBO REMPORTE LA COUPE DU QATAR. – L'attaquant Jirès Kembo, prêté à El-Jaish (QAT) par Al-Ain (EAU), a été l'un des grands artisans de la victoire de son équipe en finale de la Coupe du Qatar hier. Face à Lekhwiya, l'ancien Rennais (2006-2012) a égalisé en fin de première période, cinq minutes après l'ouverture du score adverse. El-Jaish s'est finalement imposé aux tirs au but (1-1, 4-3 aux t.a.b).

Le dogue aboyeur

RENDEZ-VOUS AVEC UN ANCIEN JOUEUR DU CHAMPIONNAT DE FRANCE QUI NOUS PARLE DE SA VIE ET DONNE SON AVIS SUR LA L 1 D'AUJOURD'HUI.

« Je veux entraîner »

PASCAL CYGAN, l'ancien défenseur de Lille et d'Arsenal, est aujourd'hui directeur sportif à Wasquehal, faute d'avoir trouvé un poste au LOSC. Mais le terrain lui fait envie.

TEMPLEUVE – (BEL)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LE JEUDI, TRADITIONNELLEMENT son jour de relâche, Pascal Cygan a pour habitude de venir observer l'entraînement de René Girard. Au domaine de Luchin, à une quinzaine de minutes de son domicile belge, l'ancien défenseur central du LOSC (39 ans), d'Arsenal et de Villarreal ne verse pas dans la nostalgie. L'ami de Rio Mavuba, capitaine de Lille côtoyé chez l'actuel 7e de la Liga, vient observer le savoir-faire d'un club où il aurait espéré effectuer sa reconversion. Mais quand il a décidé de quitter l'Espagne parce qu'il tournait en rond faute d'emploi, le titulaire du Brevet d'État premier degré, en attente de la validation de son diplôme d'entraîneur de football (DEF) cet été, n'a trouvé refuge qu'à l'ES Wasquehal (CFA 2), comme directeur sportif, en août 2013.

« Je me suis installé à côté (en Belgique), persuadé que j'allais bosser pour le LOSC, raconte-t-il. Mais on n'a pas jugé nécessaire ma présence. J'ai eu Michel Seydoux (le président) à deux reprises huit mois avant mon retour. Il m'avait expliqué qu'il allait voir ce qu'il pouvait faire. J'étais emballé. La deuxième fois, il m'avait précisé qu'il ne m'avait pas oublié, mais qu'il ne fallait pas être pressé. À la reprise du Championnat, je pensais pouvoir le rencontrer. On m'avait garanti qu'il serait présent. Mais Frédéric Paquet (directeur général adjoint) ne m'a accordé que cinq minutes. Il m'a dit qu'il n'y avait pas de place pour moi. »

« JE SERAI STRICT MAIS LUDIQUE »

Michel Doquiert, manager général de l'ES Wasquehal, lui propose alors un poste de dirigeant, avec pour mission de faire monter l'équipe des moins de 16 ans en moins de 17 nationaux.

« J'ai dit oui, à condition que l'entraîneur continue de faire le choix de son équipe, confie le grand chauve. Je voulais diriger une formation, quel que soit le niveau. J'ai l'impression que je ne suis pas fait pour un poste de bureau. Je veux et je vais entraîner une équipe la saison prochaine. »

Il faut dire que l'ancien joueur est allé au bout du bout en D 2 espagnole, où il a raccroché à trente-six ans, en 2011, après avoir accumulé les pépins physiques, au point d'être pris à partie par le président du club, à qui il ne parlait plus. Il a une furieuse envie de transmettre ce que ses mentors Vahid Halilhodzic, Arsène Wenger et Manuel Pellegrini lui ont appris.

« Pellegrini connaît très bien le foot, détaille-t-il. C'est avec lui que j'ai appris à bien défendre en sortant les attaquants de la surface sur les coups de pied arrêtés dès le départ du ballon. L'idée est de les mettre hors jeu dans 90 % des cas. Aujourd'hui, j'observe que presque toutes les équipes font ainsi. Il n'avait qu'un défaut, il ne parlait que rarement aux remplaçants. Arsène, lui, le faisait de temps en temps. En tant qu'entraîneur, je privilégierai de m'adresser aux remplaçants et aux joueurs qui ne sont pas bien plutôt qu'aux seuls titulaires. J'ai déjà eu une expérience quand j'ai dirigé six mois la réserve d'Alqueries, au sud de Villarreal. Ça s'est super bien passé. Je serai strict mais ludique. Comme en Espagne, où tout est fait avec le ballon. À la différence de la France, où c'est avant tout tactique et physique. »

JOËL DOMENICHETTI

SA CARRIÈRE, SES CLUBS

Français, né le 29 avril 1974 à Lens (Pas-de-Calais).

LILLE 1995-2002
ARSENAL (ANG) 2002-2006
VILLARREAL (ESP) 2006-2009
FC CARTHAGÈNE (D2 espagnole) 2009-2011

3
LE NOMBRE DE BUTS MARQUÉS
par Pascal Cygan en Première Division. Le défenseur en a aussi inscrit trois en Premier League, deux en Liga et six en Ligue 2 avec le LOSC.

2002, débuts à Arsenal

Pascal Cygan

99 MATCHES DE D1 DE 1995 À 2002

PAROLES D'EX

2
SAINT-DENIS (Seine-Saint-Denis), STADE DE FRANCE, 19 AVRIL 2014. – Thiago Motta, ici lors de la victoire du PSG contre l'OL en finale de la Coupe de la Ligue (2-1), est un joueur qui « arrive à "embellir" le jeu de ses coéquipiers », apprécie Cygan.

3
VILLENEUVE-D'ASCQ (Nord), STADE PIERRE-MAUROY, 24 JANVIER 2014. – L'ancien défenseur d'Arsenal salue la qualité du « Grand Stade » du LOSC, dont « les vestiaires n'ont rien à envier à ceux des plus belles enceintes d'Europe ».

5
LONDRES, EMIRATES STADIUM, 19 FÉVRIER 2014. – Arsène Wenger avait fait venir Pascal Cygan à Arsenal en 2002. Une première saison terminée par une victoire en Cup.

1. « MERCI AUX GROS INVESTISSEURS »

« Je dis merci aux gros investisseurs qui permettent d'engager des stars en L1. Cela rend plus visible le Championnat de France en Europe. Maintenant, il ne faut pas que cela verse dans la démesure et le n'importe quoi en termes de transferts et de salaires. Si c'est trop disproportionné, cela rendra bancals la compétition et le rapport de force. Là, on a l'impression que les première et deuxième places sont réservées. Cela ne laisse plus beaucoup d'espoirs au LOSC, à l'OL, l'OM ou Saint-Étienne pour se hisser en Ligue des champions. »

2. « J'ADORE L'INFLUENCE DE THIAGO MOTTA »

« On reconnaît les grands joueurs à leur influence sur le terrain. Et j'adore l'influence de Thiago Motta. Il arrive à "embellir" le jeu de ses coéquipiers. Il les rend moins mauvais. Sa sortie de balle, la précision avec laquelle il la transmet sont un pur bonheur. À part d'éventuels soucis de communication, c'est le joueur parfait. Pourtant, il ne va pas très vite. Il ne fait pas techniquement ce que peut faire Cristiano Ronaldo, mais ce qu'il exécute frôle la perfection. Et cela rejaillit sur les autres. Il n'y a aucun superflu, à la différence de (Marco) Verratti, qui s'autorise une touche ou un crochet supplémentaire. Lui amène le ballon très vite vers l'avant et te fait gagner du temps. »

3. « LE LOSC EST DEVENU UN GRAND CLUB »

« Le LOSC me fait penser à Arsenal. Quand je me souviens des entraînements sur la plaine de jeu de Grimonprez-Jooris, gorgée d'eau, il y a quelques années et que je compare au domaine de Luchin, qui est un centre d'entraînement éminent... Notre stade était vieillissant et on peinait pour faire venir 20 000 supporters... Là, il y a un gouffre avec ce que le LOSC est devenu. Le fossé avec les très grands clubs européens s'est réduit. Les vestiaires du Grand Stade (Pierre-Mauroy) n'ont rien à envier à ceux des plus belles enceintes d'Europe. Le LOSC a changé de standing, il est devenu un grand club. C'est une belle réussite. »

4. « LA PRESSION MÉDIATIQUE ? EN FRANCE, C'EST ENCORE DE LA RIGOLADE »

« La L1 s'est largement améliorée. Il y a plus de stars, de talents. C'est normal que le niveau technique augmente. Deux équipes jouent très bien : le Paris-SG et l'AS Monaco. Lyon essaye de se rapprocher de cette exigence. J'ai toujours regardé ce Championnat. Je sens une différence depuis deux ans. L'attrait est plus fort. Si je comparais avec la Premier League et la Liga, je donnerais 10 sur 10 aux deux premiers sur le plan de la pression médiatique et 6 sur 10 à la L1. En France, c'est encore de la rigolade. Quand les médias espagnols ou anglais vous ont en ligne de mire, ils ne vous lâchent plus. Je sais de quoi je parle. La semaine précédant un Arsenal-Manchester United, Ashley Cole se blesse. Arsène Wenger (le manager des Gunners) me prévient trois jours avant que je vais dépanner à ce poste (de latéral). Face à Cristiano Ronaldo. Le jour du match, Cristiano était en une, grand format, en tablier de boucher. On le voyait me décapiter, j'étais à genoux. Je n'avais pas besoin de ça. Je n'ai jamais prétendu avoir le niveau de Thierry Henry ou de Dennis Bergkamp (ses coéquipiers à Arsenal). Mais, durant le match, le Portugais n'est passé qu'une fois. Enfin le ballon, pas lui. Et j'ai récolté un carton jaune. Mais je m'en suis sorti. Mes coéquipiers m'ont félicité. Ils s'attendaient à ce que je prenne le bouillon. Pour moi, c'était la reconnaissance du travail accompli. »

5. « JE NE CROIS PAS À L'ARRIVÉE D'ARSÈNE WENGER AU PSG »

« Je ne crois pas à l'arrivée d'Arsène Wenger au PSG. D'abord, parce la prolongation de contrat de Laurent Blanc dans la capitale me semble imminente. C'est une évidence. Le projet financier du Qatar risque d'être serré dans quelques mois, compte tenu du fair-play financier mis en place par l'UEFA (les clubs ne doivent pas dépenser plus d'argent qu'ils n'en génèrent). Et, pour Blanc, il sera difficile d'avoir une meilleure équipe, de plus grands moyens, avec davantage d'ambitions ailleurs qu'à Paris. Pour l'un et l'autre, c'est donc le meilleur choix. Concernant Arsène, même avec des moyens illimités, je ne le vois pas repartir de zéro. Ni à Paris, ni à Monaco, ni à Manchester United. Je ne sais pas non plus s'il va poursuivre à Arsenal, même si c'est la logique. À moins qu'on lui propose la place de Didier Deschamps si ça ne tournait pas rond lors de la Coupe du monde. S'il quitte Arsenal, je ne vois Arsène qu'à la tête des Bleus ou de l'Angleterre. »

Photos : Laurent Argueyrolles, Franck Faugère, Pierre Lablatinière, Pierre Lahalle, Bernard Papon et Jérôme Prévost/L'Équipe, Jim Watson/AFP et Angel Sanchez/Cordon/Presse Sports

« S'IL QUITTE ARSENAL, JE NE VOIS ARSÈNE (WENGER) QU'À LA TÊTE DES BLEUS OU DE L'ANGLETERRE »

SOUVENIRS D'EX

« QUEL EST LE JOUEUR QUI VOUS A LE PLUS MARQUÉ ?

Thierry Henry et Dennis Bergkamp (ses anciens coéquipiers à Arsenal). Lors d'interviews, "Titi" fait quelquefois preuve d'arrogance, je ne le nie pas, mais comment lui en vouloir quand la presse ou même certains fans lui posent quinze fois les mêmes questions en une seule journée... Je me mets à sa place, ce doit être pesant. Il y a des gens qui ne savent pas qui tu es et qui, à la fin, veulent quand même te raconter leur vie. Dennis, c'était la classe. Et puis il y avait Pat Vieira. Toujours un mot pour un coéquipier. Il se souciait de tout le monde, comme un grand frère. Il venait te soulager, te conseiller.

LE PLUS DINGUE ?

Amara Simba. Il m'a pris sous son aile, avec Roger Hitoto (à Lille). Il m'a fait visiter la ville, les boîtes. Il m'a expliqué comment se servir dans les minibars sans payer. Je n'avais rien à faire avec eux. Ce n'était pas ma vie. Eux étaient des professionnels confirmés et, moi, j'avais tout à prouver. Ils font partie des joueurs que j'aimerais revoir. Avec Fabrizio Fuentes, un ancien défenseur central de Villarreal (2006-2010).

L'ENTRAÎNEUR QUE VOUS REDOUTIEZ LE PLUS ?

Vahid Halilhodzic. Il est toujours dans l'excès. On était à domicile et je mets fin à une embrouille entre (Olivier) Pickeu et un joueur. On passe devant son bureau et il nous entend nous engueuler. J'ai été mis à l'écart deux semaines alors que j'étais capitaine et que je voulais apaiser les esprits. Ce n'était pas juste. Après trois ans, il aurait dû savoir sur qui compter. En fait, il a voulu assurer son autorité. Montrer aux jeunes que même le capitaine n'avait pas de passe-droit. Que personne n'était à l'abri.

CELUI QUI VOUS A LE PLUS IMPRESSIONNÉ ?

Arsène Wenger a le talent de déceler le potentiel chez un jeune joueur. Un an après ma signature pour Arsenal (2002), Fabregas est arrivé. On s'entraînait ensemble. Il n'avait que seize ans et mesurait un mètre soixante-huit. Il n'était pas costaud, pas rapide. Pour moi, il n'avait aucune chance d'être un jour le remplaçant de Pat (Vieira). Et pourtant, Arsène a cru en lui. Et il n'a jamais été aussi bon qu'avec Arsenal. J'ai beaucoup appris de Wenger et de (Manuel) Pellegrini (à Villarreal). C'est le même niveau de compétence.

L'ANECDOTE QUE VOUS N'AVEZ JAMAIS RACONTÉE ?

Un jour, l'une de mes oreilles a été coupée en deux. C'était un match de Coupe de France, en plein hiver, sur un terrain gelé. Je vais au duel de la tête avec un attaquant. Je reçois un coup de coude qui me plaque l'oreille contre le crâne. Il reste trois ou quatre minutes de jeu avant la pause. Je sens ma main qui colle, pleine de sang, comme sur mon maillot. L'oreille est brûlante. Ma main reste collée. L'oreille est coupée en deux. Le doc l'a recousu sur place. Ça s'est remis. Mais Vahid (Halilhodzic) ne voulait pas que je sorte. J'ai dit : « Il est hors de question que je reprenne. » Je me doutais qu'il n'apprécierait pas que JE décide (et non lui) de ne pas reprendre le match. Ma santé prime sur une rencontre de foot.

LE MEILLEUR MOMENT DE VOTRE CARRIÈRE ?

Mon premier contrat professionnel. Ça passe au-delà des trophées, des victoires dans les derbys. C'est la récompense du travail et du sérieux. Des semaines de privation. J'ai consacré 100 % de mon temps au football. Pas de restaurants, pas de boîtes, pas de filles. Ma devise était de ne pas avoir de regrets. Si je n'avais pas réussi, c'est que je n'aurais pas eu le niveau. J'ai monté les marches les unes après les autres. J'ai fait une carrière de rêve. Plus belle, je ne pouvais pas espérer. Par rapport à mes qualités et à celles que l'on prêtait à mon frère (Thierry, qui n'a évolué qu'en L2)... Quand on faisait les comparaisons, il n'y avait pas photo entre nous deux. Et pourtant... »

MANCHESTER (Angleterre), OLD TRAFFORD, 18 SEPTEMBRE 2001. – Pascal Cygan, alors capitaine du LOSC, salue Roy Keane, son homologue des Red Devils, lors de la première journée de la phase de groupes de la Ligue des champions (0-1).

LONDRES, HIGHBURY, 15 MAI 2004. – Sacrés trois journées plus tôt, Pascal Cygan et les « invincibles » Gunners (à droite, Thierry Henry) célèbrent leur titre de champion d'Angleterre, à l'issue du succès contre Leicester (2-1), leur vingt-sixième et dernier de la saison (pour 12 nuls).

VALENCE (Espagne), STADE MESTALLA, 26 AOÛT 2007. – Première journée du Championnat d'Espagne où le Villarreal de Pascal Cygan s'impose largement face au Valence CF (3-0).

LYON 17:00 BEIN SPORTS1 BASTIA

Lacazette, la cour des grands

Liverpool, Juventus... L'attaquant de l'OL, qui rêve de voir le Brésil avec les Bleus en juin, suscite l'intérêt de plusieurs clubs européens de premier plan.

OLYMPIQUE LYONNAIS — LYON

LYON – DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT

LA RÉFORME a eu lieu, votée à l'unanimité, appliquée avec succès. L'avènement d'Alexandre Lacazette comme buteur émarge au rang des réussites du mandat de Rémi Garde, bien que l'attaquant en soit le premier responsable. « On m'avait posé la question en début de saison de savoir si c'était réellement un buteur et j'avais répondu oui, se souvient l'entraîneur de Lyon, alors que le joueur sortait d'un exercice à trois buts en Championnat. Il a une rapidité d'exécution et une technique en mouvement au-dessus de la moyenne, mais il a aussi saisi les exigences du très haut niveau. Il a gommé certains aspects qui étaient en décalage par rapport à ce que réclame le métier de footballeur. »

Joueur doué mais à maturation lente, le gamin du quartier Mermoz a enregistré le message que le staff de l'équipe de France avait fait redescendre à l'issue de la tournée en Amérique du Sud en juin 2013. Lacazette avait fêté contre l'Uruguay (0-1, le 5 juin) et le Brésil (0-3, le 9 juin) ses deux premières sélections, mais il n'avait ni réussi ses entrées en jeu ni fait sentir, par son comportement au quotidien, l'importance que revêtait, pour lui, ce premier séjour en bleu. Dix mois plus tard et pour sa première saison dans l'axe de l'attaque lyonnaise, il emple les buts (21 toutes compétitions confondues) à un rythme plus modéré que pendant l'hiver, mais le meilleur buteur français de la Ligue 1 (14, à égalité avec le Marseillais André-Pierre Gignac) a montré que son profil méritait au moins d'être étudié par Didier Deschamps, qui devrait annoncer le 13 mai une première liste de trente joueurs en vue de la Coupe du monde (12 juin-13 juillet).

Le Guadeloupéen n'a pas fait de grande déclaration pour vanter sa candidature et, sur ce sujet, on le sent pragmatique et flegmatique. Il sait que dans ces quatre dernières journées où l'OL joue gros, il devra continuer à marquer, mais que sa présence au Brésil peut aussi dépendre de la méforme ou de blessures de certains de ses concurrents.

POUR AULAS, UN DÉPART N'EST PAS D'ACTUALITÉ

En attendant, Lacazette incarne à la fois la réussite de la formation lyonnaise et la problématique qui refait surface à chaque mercato. Engagé dans une réduction de sa masse salariale qui doit lui permettre de purger ses pertes et d'être compétitif une fois instauré le fair-play financier (*), Lyon a-t-il les moyens de retenir un attaquant de vingt-deux ans dont la cote ne cesse de grimper ? En fermant la porte à Maxime Gonalons lors du dernier mercato hivernal, devant l'insistance de Garde, le club de Jean-Michel Aulas a montré que la fuite de ses talents n'était pas inéluctable. Et si le président lyonnais a accordé un bon de sortie au capitaine (25 ans, lié jusqu'en 2016) cet été, il a assuré qu'un départ n'était pas d'actualité concernant le buteur.

L'OL a d'ailleurs amorcé des discussions pour prolonger un contrat qui expire dans deux ans et revoir à la hausse un salaire inférieur à 100 000 € brut mensuels. L'intéressé, lui, s'imagine d'abord continuer avec son club formateur, où il veut laisser une trace. « Il peut être un des joueurs majeurs sur lesquels Lyon peut s'appuyer avant d'entrer dans le grand stade », appuie d'ailleurs Garde. Mais l'attaquant comme l'OL devront, pour cela, résister à la cour des six clubs officiellement entrés en contact avec son entourage. Si les médias italiens ont fait état d'un intérêt de la Juventus Turin, il est acquis que Liverpool, probable champion d'Angleterre, est l'un de ces postulants. Alors que l'entraîneur lyonnais n'a pas encore éclairci son avenir, cela peut faire partie des dossiers sur lesquels il souhaite un peu de visibilité.

JEAN-BAPTISTE RENET

(*) Les clubs ne doivent pas dépenser plus d'argent qu'ils n'en génèrent.

LYON, STADE DE GERLAND, 13 AVRIL 2014. – Alexandre Lacazette, ici avec Jordan Ferri, laisse exploser sa joie après le succès de l'OL face au Paris-SG (1-0), leader du Championnat. Photo Pierre Lahalle/L'Équipe

7

LE NOMBRE DE FOIS OÙ ALEXANDRE LACAZETTE a ouvert le score en Ligue 1 cette saison. Seul le Parisien Zlatan Ibrahimovic fait mieux (8).

14

AVEC 14 BUTS, L'ATTAQUANT DE L'OL à égalité avec Olivier Giroud (Arsenal), juste derrière Karim Benzema (Real Madrid, 17) et Antoine Griezmann (Real Sociedad, 16), se situe parmi les joueurs français ayant marqué le plus dans les cinq grands Championnats européens cette saison. Opta

Hantz, semaine contrariée

Toujours dans l'inconnu quant à son avenir, l'entraîneur de Bastia a été mis en accusation par l'AC Ajaccio dans « l'affaire du cercueil ». Et hier, il s'est privé des services de Djibril Cissé...

S.C. BASTIA — BASTIA

FURIANI – (HAUTE-CORSE) DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

S'il n'avait à se soucier que des résultats de son équipe, Frédéric Hantz aurait l'esprit tranquille. Vainqueur du derby corse le week-end passé (2-1 face à l'AC Ajaccio), l'entraîneur du SC Bastia (11e) a déjà rempli l'objectif du club, obtenir le maintien en Ligue 1. À quatre journées de la fin du Championnat, son « ambition » de terminer dans le top 10 reste d'ailleurs dans les cordes du SCB. D'où vient alors la tension affichée hier par le technicien au moment du rendez-vous médiatique d'avant-match ?

Peut-être des reproches adressés à son encontre par Alain Orsoni, le président de l'AC Ajaccio. Après avoir découvert une vidéo de Frédéric Hantz signant le cercueil aux couleurs de l'ACA qui avait circulé en tribune à la fin du derby, le club ajaccien l'a mise en ligne sur le site du club et y a ajouté un communiqué. « C'est quelque chose qui m'a gêné parce que ce n'était pas prémédité, s'est expliqué Hantz, sans présenter pour autant ses excuses. Après notre victoire, je n'ai pas fanfaronné en ville. J'ai dîné en famille et je me suis couché à 23 h 30. À 23 h 45, une quinzaine de supporters du Sporting est venue scander mon nom au pied de l'immeuble où j'habite. Je suis descendu alors que j'étais en pyjama. J'ai mis des claquettes. J'ai partagé leur joie et ça a mis deux minutes. »

CISSÉ SANCTIONNÉ POUR SON RETARD

Mais au-delà de cet épisode, c'est sûrement davantage sa situation contractuelle, dont le flou ne s'estompe pas, qui préoccupe l'entraîneur du SCB. Sa prolongation de deux ans (jusqu'en 2016) bute toujours sur le fait que ses dirigeants refusent qu'elle soit assortie de celles de deux de ses adjoints : Frédéric Née, en charge des attaquants, et Didier Bouillot, le préparateur physique. Depuis la date butoir qu'ils avaient fixée au 15 avril, ses dirigeants « répondent à leur téléphone quand on [leur] propose des entraîneurs ». Hantz, lui, dit n'avoir avancé ni dans sa réflexion ni dans les discussions qu'il compte avoir avec son staff. « Je dois revoir le président la semaine prochaine, a précisé l'entraîneur. Il est clair dans sa volonté de voir évoluer le staff. Je dois la respecter et m'y adapter. Mais est-ce que je m'y adapterais ? »

Selon l'entraîneur, c'est en tout cas entre « cinq et huit points » que son équipe aurait perdus avec ces atermoiements. « Il y a beaucoup de joueurs en fin de contrat (*), justifie-t-il. C'est difficile de savoir pourquoi on ne gagne pas un match, mais avoir un staff en fin de contrat n'est pas propice à une fin de saison euphorique. » « Ça aurait été mieux que cette situation soit réglée rapidement, confirme le défenseur Fethi Harek. Quand tu es dans le doute par rapport à ton avenir, tu n'es pas à 100 % de tes moyens. »

Hier, un dernier impondérable est venu s'ajouter à la semaine de Hantz : le retard d'une quarantaine de minutes de Djibril Cissé à l'entraînement. Trop, selon la règle instaurée dans le vestiaire pour pouvoir faire partie du groupe bastiais retenu pour affronter Lyon.

ANTOINE MAUMON DE LONGEVIALLE

(*) Lonfreau, Vincensini, Mary, Modesto, Sablé, Cahuzac, Ilan et Maoulida, auxquels s'ajoutent S. Yatabaré, Krasic, Bruno et Raspentino, prêtés par leur club.

Lyon à la chasse aux Verts

POUR AVOIR commencé sa saison dès la fin juillet avec le troisième tour préliminaire de la Ligue des champions, Lyon sait de quels efforts le dispenserait une entrée directe dans une compétition européenne. Si le nul de Marseille à Nantes (0-0, vendredi) doit lui permettre de consolider sa cinquième place, c'est bien la quatrième, directement qualificative pour la phase de groupes de la Ligue Europa, que lorgne l'OL. Avant même de connaître le résultat de Saint-Étienne hier sur le terrain de l'Évian-TG, les Lyonnais reconnaissaient que passer devant les Verts était une « belle motivation », selon les mots de Rémi Garde. « C'est mieux que si c'était une équipe avec un maillot rouge et blanc », a ainsi lâché l'entraîneur de l'OL, toujours privé de Grenier (adducteurs), Gourcuff, Fofana (cheville) et Miguel Lopes (tibia). Umtiti et ses partenaires connaissent le programme de l'après-midi : « Des équipes comme Bastia n'ont plus rien à perdre et vont donc jouer très relâchées. Il faut les mettre en difficulté dès le début du match. »

J.-B. R.

LILLE 21:00 CANAL+ BORDEAUX

À l'aller

Mavuba, l'horloge interne

Le milieu et capitaine lillois est revenu à temps de blessure pour décrocher le podium en L 1. Suffisamment pour gagner sa place pour le Brésil ?

LOSC — LILLE

RIÔ MAVUBA arrive tout juste à l'heure des sucreries. Les semaines à venir lui ouvrent de magnifiques perspectives : une place sur le podium de Ligue 1 avec Lille et une Coupe du monde à disputer au Brésil avec les Bleus. Le capitaine nordiste (30 ans), de nouveau touché aux ischio-jambiers de la jambe gauche, le 15 mars contre Nantes (0-0), et revenu contre l'OM (0-0) dimanche dernier, ne se projette pas aussi loin. Il évoque même comme objectif prioritaire une place dans la liste des trente joueurs français que devrait dévoiler Didier Deschamps, le 13 mai, en vue du Mondial. Mais c'est évidemment la seconde liste, réduite à vingt-trois éléments, que l'international (9 sélections) convoite. « Ce serait magnifique. En tout cas, il y a une belle fin de saison à vivre, mais tout commence par cette course à la troisième place. »

Mavuba n'anticipe rien, d'autant que son retour avorté en bleu contre les Pays-Bas (2-0, le 5 mars) ajoute à l'incertitude (*). Alors, le milieu défensif ne laisse rien au hasard dans sa préparation. Chaque jour, après l'entraînement du matin, il revient pour des soins et du renforcement musculaire, l'après-midi, au centre de Luchin. « Je m'étais fait mal (contre l'AC Ajaccio, 3-2, le 2 mars) et il y a eu une rechute, donc je suis très attentif. Avant de rejouer, on a d'ailleurs une petite appréhension », dit-il.

« NOUS NE SOMMES NI LE BARÇA NI LE BAYERN... »

René Girard sait le poids de Mavuba dans son collectif. En l'absence de Florent Balmont, suspendu, l'entraîneur lillois n'a pas hésité à l'utiliser toute la rencontre au Vélodrome. « J'ai eu un début un peu difficile, le temps de me remettre dans le rythme, et à la fin j'étais aussi cramé », glisse-t-il. A-t-il eu peur de revivre une blessure qui pouvait ternir son futur proche, comme Issuha Guilavogui, son remplaçant contre les Pays-Bas, touché à une cuisse et indisponible jusqu'à la fin de la saison ? « L'an passé, j'avais été aussi blessé, mais c'était au ménisque. Là, c'était un problème musculaire, donc c'est très différent. D'accord, c'était dur de rater le rassemblement des Bleus puis tous les matches de Lille, mais je savais que je pouvais revenir. »

De la tribune, il a donc encouragé ses partenaires, vibré dans l'attente d'un retour. « C'était frustrant de ne pas être sur le terrain, mais ce qui nous arrive est énorme. D'accord, on n'est pas toujours les plus spectaculaires, mais on n'a rien volé. Nous avons répondu présent et c'est très encourageant. Quand Saint-Étienne est revenu (à un point, fin février), beaucoup de gens ont même cru qu'on allait s'effondrer et qu'ils (les Verts) prendraient la troisième place. »

Mais Lille n'a jamais voulu céder. « Je ne sais pas si on espérait être là au début. Mais on a un groupe qui fait les efforts, qui est récompensé. L'entraîneur nous demande une base très solide. Ensuite, on a une liberté totale pour jouer. Simplement, on est conscients que nous ne sommes ni le Barça ni le Bayern. Et quand on a regardé les matches de Ligue des champions, on a vu que Chelsea (contre l'Atlético, 0-0) et le Real Madrid (1-0, contre le Bayern Munich) n'avaient pas beaucoup joué non plus. Pourtant, ils n'ont pas le même effectif que le nôtre... »

La dernière ligne droite passe par Bordeaux, son club formateur, « un match toujours spécial ». Et une troisième place du LOSC en L 1 ne serait pas un désavantage pour aider Deschamps à se décider...

HERVÉ PENOT

(*) Déjà touché aux ischio-jambiers, il avait déclaré forfait alors que sa dernière apparition en bleu datait du 11 septembre 2012.

MARSEILLE, STADE-VÉLODROME, 20 AVRIL 2014. – Pour son retour à la compétition, dimanche dernier, Rio Mavuba (débordé par André-Pierre Gignac, sous les yeux de Saber Khalifa) a disputé l'intégralité de la rencontre contre l'OM (0-0). Photo Sébastien Bouët/L'Équipe

Basa revient

RENÉ GIRARD n'a rien oublié du match aller, à Bordeaux (0-1, le 8 décembre), quand une frappe de Landry Nguemo détournée par Simon Kjaer avait trompé Vincent Enyeama et mis fin aux 1 061 minutes d'invincibilité du gardien lillois. « J'avais apprécié moyennement ce qui s'est passé, reconnaît l'entraîneur nordiste, jusqu'à (Gaëtan) Huard qui sautait de joie sur la touche (*)... J'avais trouvé ça très malvenu. Mais Bordeaux reste une très bonne équipe, qui peut jouer dans le top 5. »

Absent à Marseille (0-0), dimanche dernier, après s'être blessé au cou à l'échauffement, Marko Basa devrait faire son retour et épauler Kjaer en défense centrale.

H.P.

(*) L'ancien gardien, aujourd'hui consultant sur beIN Sports, a ainsi conservé son record d'invincibilité, établi avec... Bordeaux (1 176 minutes, de janvier à avril 1993).

« ON VOIT QU'IL A TOUJOURS DU FOOTBALL MAIS IL N'EST PAS EFFICACE. IL NE S'EST PAS TROUVÉ. »

FRANCIS GILLOT, *l'entraîneur de Bordeaux*, se dit « *un peu étonné* » par les difficultés à Lille de Marvin Martin (26 ans), qu'il a lancé à Sochaux, son club formateur, en août 2008. « *À l'époque, il était en équipe de France* (Espoirs puis A, 15 sélections), *il était avec ses potes depuis longtemps, il y avait un contexte différent. Cette saison, il a aussi été blessé et opéré* (genou). »

En 2014, Bordeaux voyage (très) mal

Classement des équipes de L 1 à l'extérieur lors de la phase retour (avant le début de cette journée).

1.	PARIS-SG (5 v., 2 n., 1 d.)	17 pts
	LYON (5 v., 2 n., 1 d.)	17
3.	TOULOUSE (4 v., 2 n., 1 d.)	14
...		
18.	BASTIA (1 v., 1 n., 5 d.)	4
	VALENCIENNES (1 v., 1 n., 5 d.)	4
20.	BORDEAUX (3 nuls, 4 défaites)	3

« On ne sait jamais... »

FRANCIS GILLOT, l'entraîneur de Bordeaux, n'a pas renoncé à accrocher la cinquième place, aujourd'hui à sept points. Et à qualifier ainsi son équipe pour la prochaine C 3.

GIRONDINS DE BORDEAUX — BORDEAUX

A PRIORI, la fin de saison bordelaise est dépourvue de toute émotion d'ordre sportif. Septièmes avec 48 points, les Girondins ont depuis longtemps dissipé la crainte d'une catastrophe et leur chance d'accrocher un ticket européen relève plus du miracle que du défi. Quitte à disputer les quatre dernières journées qui les séparent des vacances, les joueurs ont toutefois pris le parti d'entretenir ce mince espoir. Surtout que le succès du Paris-SG face à Lyon, il y a huit jours, en finale de la Coupe de la Ligue (2-1) assure au cinquième de la L 1 une place au 3e tour préliminaire de la Ligue Europa.

Ce matin, Bordeaux pointe à sept longueurs de cette cinquième place occupée par l'OL (55 points). Inaccessible ? « Il faut tout faire pour aller le plus haut possible, glisse Francis Gillot. On ne sait jamais. Dans le football, il y a tellement de choses bizarres, tout peut arriver. Même à Lyon... » Le week-end dernier, l'entraîneur bordelais avait demandé à ses joueurs de « respecter leur métier et leur employeur ». Ce qu'ils firent en faisant exploser gaiement des Guingampais en perdition (5-1). « On a vu que les joueurs étaient encore concernés par ce Championnat », se réjouit Gillot, dont les attaquants sont tous plus ou moins diminués. Cheick Diabaté (genou) et Jussié (talon) ont sauté quelques séances cette semaine mais devraient pouvoir tenir leur place. Henri Saivet (adducteurs), lui, est forfait.

Le calendrier des Girondins, pour le moins corsé (Lille, Valenciennes, Marseille, Monaco) comparé à celui de l'OL (Bastia, Marseille, Lorient, Nice), pourrait paradoxalement servir cette équipe encline à l'assoupissement. « On a une fin de saison qui aurait pu être morose, mais il faut continuer à se lâcher, souligne Julien Faubert. Monaco, Marseille, Lille, ce sont des matches intéressants à jouer. Si on ne le fait pas sérieusement, ça peut vite tourner au ridicule. »

Le déplacement de ce soir à Lille (3e) pourrait vite régler la question, surtout que Bordeaux n'a pas gagné une seule fois à l'extérieur en 2014 (voir par ailleurs). « C'est bien ce qu'on a fait contre Guingamp, mais on va voir si on est capables de le faire contre des équipes plus costaudes, juge Gillot. Après Lille, on saura s'il faut essayer de garder notre septième place ou si on peut aller chercher la sixième. Car il faut aussi regarder derrière : Toulouse (9e avec 45 points avant cette journée) a une équipe capable de nous passer devant. » Pas sûr que ce suspense-là captive les supporters girondins...

JOSÉ BARROSO (AVEC LAWRENCE LEENHARDT)

FOOTBALL ÉTRANGER

« ON N'A PAS BESOIN DE MARQUER »

Ce sont les paroles de la chanson reprise hier par les supporters de Southampton lors de la réception d'Everton. Un match que les Saints ont remporté 2-0 sans avoir eu besoin d'inscrire le moindre but. Les joueurs de Liverpool se sont chargés de faire tout le travail à leur place en marquant deux fois contre leur camp (Alcaraz, 1re, et Coleman, 31e). Un résultat qui fait les affaires d'Arsenal puisque les Gunners auront l'occasion face à Newcastle, lundi, de prendre quatre points d'avance sur Everton en vue de la quatrième place qualificative pour le barrage de la Ligue des champions.

LE CHANT ANGLETERRE

NASRI SE DONNE « 30 % DE CHANCES » D'ALLER AU BRÉSIL

Alors qu'il n'a pas été retenu en équipe de France par Didier Deschamps pour affronter les Pays-Bas, le 5 mars, en amical (2-0), Samir Nasri (26 ans, 41 sélections, 5 buts) a évalué ses chances de participer à la Coupe du monde au Brésil, hier, dans les colonnes du quotidien britannique *The Telegraph*. « *Pour être honnête, si je devais évaluer mes chances aujourd'hui, je dirais que c'est du 70-30 contre moi d'aller à la Coupe du monde*, déclare le milieu français. *S'il (Deschamps) m'appelait et que j'avais une vraie conversation avec lui, j'aimerais savoir où j'en suis, ce que j'ai fait de mal et ce que je dois changer pour aller à la Coupe du monde.* »

L'ESTIMATION ANGLETERRE

RAYO VALLECANO, LA FOLLE REMONTÉE

Avant-dernier à la fin des matches aller (16 points), le Rayo Vallecano réussit une extraordinaire seconde partie de Championnat : avec sa victoire à Grenade (3-0), hier, il a déjà accumulé vingt-sept points en seize journées et assuré son maintien. Tout cela sans changer d'entraîneur (Paco Jémez), ni revoir sa philosophie, basée sur une forte possession de balle. Mais le Rayo doit aussi cette folle remontée à la réussite de son attaquant argentin Joaquin Larivey (*notre photo*), qui vient d'inscrire neuf buts lors des quatorze derniers matches. Avec l'un des plus petits budgets, l'équipe du quartier madrilène de Vallecas disputera donc une quatrième saison d'affilée en Liga. **L. D.**

LE REBOND ESPAGNE

PLATINI AUX BRÉSILIENS : « CALMEZ-VOUS ! »

Michel Platini (*notre photo*) n'a pas envie de voir les tensions sociales au Brésil empiéter sur la Coupe du monde. En marge de l'annonce des villes et des pays candidats pour accueillir l'Euro 2020, le président de l'UEFA a lancé cet appel aux Brésiliens : « *Le Brésil, faites un effort pendant un mois, calmez-vous ! Il faut dire aux Brésiliens qu'ils ont la Coupe du monde et qu'ils sont là pour montrer la beauté de leur pays et leur passion pour leur football. S'ils peuvent attendre au moins un mois avant de faire des éclats sociaux, ça serait bien pour l'ensemble du Brésil et la planète football.* » Autrement dit, selon Platini, pas de manifestations du 12 juin au 13 juillet…

L'ATTAQUE BRÉSIL

Vaincu par le chagrin

Marqué par la mort de Tito Vilanova, son ami et adjoint au FC Barcelone, Pep Guardiola n'a manifesté aucune joie après le large succès du Bayern.

BAYERN MUNICH - WERDER BRÊME 5 2

MUNICH - (ALL) DE NOTRE CORRESPONDANT

L'ÉMOTION ÉTAIT forte, hier, à Munich. Deux jours après le décès de Tito Vilanova, emporté par un cancer, le club munichois a rendu hommage à l'ancien adjoint de Pep Guardiola au FC Barcelone (2008-2012) et à celui qui lui avait succédé en juillet 2012. D'abord, la direction du Bayern a publié dans la matinée un communiqué en allemand et traduit en catalan, dans lequel Karl-Heinz Rummenigge, le président du conseil d'administration du Bayern, écrivait : « *Nous avons connu Tito Vilanova comme étant un grand technicien et une personne fantastique. Il était très lié à notre entraîneur Pep Guardiola. Nos pensées vont vers sa famille et ses proches.* »

Avant le coup d'envoi du match face au Werder Brême (5-2), une minute de silence a été observée et les joueurs munichois ont porté un brassard noir en hommage à Vilanova, qui avait vécu l'une de ses pires soirées d'entraîneur à Munich, il y a quasiment un an (le 22 avril 2013), lorsque son équipe s'était écroulée face au Bayern (0-4) en quarts de finale aller de la Ligue des champions.

Guardiola est apparu très marqué. Vêtu en noir, le Catalan a longtemps semblé avoir la tête ailleurs, donnant peu de directives à ses joueurs, contrairement à son habitude, et quittant rarement son banc, lui qui est presque toujours debout. Si son équipe a inscrit cinq buts, il n'a pas exprimé sa joie. Ses pensées n'étaient pas au football, elles étaient davantage tournées vers son ami disparu, avec lequel il a été en froid à la suite de sa succession, avant des réconciliations à l'automne dernier.

« LA TRISTESSE NE ME QUITTERA PLUS JAMAIS »

Lors de la conférence d'après-match, Guardiola a raconté son émotion. « *Toutes mes condoléances vont à la famille de Tito, a-t-il d'abord lancé. Ce qui est sûr, c'est que la tristesse ne me quittera désormais plus jamais après ce drame. Ce jour est très spécial. Je suis tellement bouleversé. Pour moi, Tito était bien plus qu'un ami de trente ans. Nous nous connaissions depuis notre adolescence* (à la Masia, le centre de formation du Barça). *Nous avons traversé des moments difficiles et d'autres instants magnifiques. Nous avons enregistré ensemble beaucoup de victoires et des défaites. Il m'a toujours aidé, j'ai toujours pu compter sur lui. Nous avons vécu tellement de choses ensemble avec nos familles. Cette période est vraiment délicate à vivre.* » En quittant la salle de presse, Guardiola avait les larmes aux yeux.

ALEXIS MENUGE

MUNICH, ALLIANZ ARENA, HIER. « Pep Guardiola a passé une grande partie de son temps assis sur le banc, alors qu'il a l'habitude de rester debout pour donner des consignes. »
Photo Sebastian Widmann/ Witters Sport-Presse-Fotos

9

LE BAYERN MUNICH A ENCAISSÉ AU MOINS UN BUT LORS DE NEUF DE SES DIX DERNIERS MATCHES, toutes compétitions confondues. Il reste même sur sept buts encaissés en cinq rencontres (pour 13 marqués).

BAYERN MUNICH 5 2 WERDER BRÊME

Mi-temps : 1-2. 71 137 spectateurs. **Arbitre :** M. Winkmann. Buts. - BAYERN MUNICH : Ribéry (20e), Pizarro (53e, 57e), Schweinsteiger (61e), Robben (74e) ; WERDER BRÊME : Gebre Selassie (10e), Hunt (36e). Avertissements. - Bayern Munich : Müller (38e) ; Werder Brême : Caldirola (76e).
BAYERN MUNICH : Neuer – Weiser (Lahm, 46e), Boateng, Dante (Robben, 72e), Alaba (Contento, 76e) – Martinez, Schweinsteiger (cap.) – Götze, Müller, **Ribéry** – Pizarro. **Entraîneur :** J. Guardiola.
WERDER BRÊME : Wolf – Fritz, Prödl, Caldirola, Garcia – Bargfrede, Junuzovic, Makiadi (Ignjovski, 55e) – Gebre Selassie, Hunt (F. Kroos, 83e) – Di Santo (Elia, 71e). **Entraîneur :** R. Dutt.

Le Bayern reste tendu

Face au Werder, les joueurs munichois n'ont pas effacé les doutes nés de leurs dernières prestations.

CRITIQUÉ RÉCEMMENT pour ses prestations médiocres, Franck Ribéry a répondu de la meilleure des manières. Hier, face au Werder Brême (5-2), il a livré une prestation de classe. Auteur de l'égalisation (1-1, 20e), le Français a été dans tous les bons coups. À l'origine du troisième but bavarois signé Claudio Pizarro (3-2, 57e), il n'a pas cessé d'être encouragé par toute l'Allianz Arena, qui a notamment scandé son nom après un tacle dans les pieds d'Aaron Hunt (64e). De bon augure à deux jours de la demi-finale retour de la Ligue des champions face au Real Madrid. Battus à Santiago-Bernabeu (0-1), les hommes de Pep Guardiola auront toutefois intérêt à montrer, mardi, un autre visage que celui affiché hier en première période, où ils ont manqué de liant et de sérénité, notamment en défense. Un enthousiasme nouveau après la pause (1-2) leur a permis de marquer à trois reprises en seulement huit minutes. Si Philipp Lahm et Arjen Robben sont entrés en jeu, Mario Mandzukic et Toni Kroos ne sont pas sortis du banc. Après la rencontre, les joueurs munichois ont quitté le stade sans un mot. Seul Thomas Müller a tenu à lancer un appel en vue du match retour face aux Madrilènes. « *Le match d'aujourd'hui (hier), on s'en fiche éperdument, car ce qui compte, c'est le Real. On a besoin du soutien des supporters, mais aussi de la presse. Si on se fait éliminer, vous pourrez nous achever. Mais d'ici là, faites tout pour nous encourager.* » **A. Me.**

ALLEMAGNE

32e JOURNÉE

VENDREDI

HANOVRE 0 0 VFB STUTTGART

HIER

MAYENCE 2 0 NUREMBERG
Okazaki (30e), Moritz (44e)
H. BERLIN 2 0 EINTRACHT BRUNSWICK
Brooks (62e), Allagui (77e)
HOFFENHEIM 0 0 EINTRACHT FRANCFORT
BAYERN MUNICH 5 2 WERDER BRÊME
Ribéry (20e), C. Pizarro (53e, 57e), Schweinsteiger (61e), Robben (74e) ; Gebre Selassie (10e), Hunt (36e)
WOLFSBURG 2 2 FRIBOURG
Perisic (3e, 70e) ; Mehmedi (61e), Terrazzino (83e)
LEVERKUSEN 2 2 B. DORTMUND
L. Bender (7e), Castro (35e) ; Kirch (29e), Reus (39e s.p.)

AUJOURD'HUI 15:30

AUGSBOURG - HAMBOURG (FOOT+)

AUJOURD'HUI 17:30

SCHALKE 04 - M'GLADBACH (SPORT+)

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	diff.
1. Bayern Munich	84	32	27	3	2	89	22	+67
2. B. Dortmund	65	32	20	5	7	73	36	+37
3. Schalke 04	58	31	17	7	7	57	41	+16
4. Leverkusen	55	32	17	4	11	56	40	+16
5. Wolfsburg	54	32	16	6	10	58	48	+10
6. Mayence	50	32	15	5	12	48	49	-1
7. B. M'Gladbach	49	31	14	7	10	54	39	+15
8. Augsbourg	43	31	12	7	12	41	45	-4
9. Hoffenheim	41	32	10	11	11	67	66	+1
10. Hertha Berlin	41	32	11	8	13	40	42	-2
11. E. Francfort	36	32	9	9	14	39	53	-14
12. Fribourg	36	32	9	9	14	49	56	-15
13. Hanovre	36	32	10	6	16	41	57	-16
14. Werder Brême	36	32	9	9	14	39	64	-25
15. VFB Stuttgart	32	32	8	8	16	48	59	-11
16. Hambourg	27	31	7	6	18	47	65	-18
17. Nuremberg	26	32	5	11	16	36	64	-28
18. E. Brunswick	25	32	6	7	19	28	56	-28

Le **BAYERN MUNICH**, champion, et le **BORUSSIA DORTMUND** sont qualifiés directement pour la Ligue des champions.

BUTEURS

1. Mandzukic (Bayern Munich), Lewandowski (Borussia Dortmund), **18 buts. 3.** Reus (+1) (Borussia Dortmund), Dimic (Nuremberg), A. Ramos (Hertha Berlin), **16 buts.**

PROCHAINE JOURNÉE

33e JOURNÉE : SAMEDI 3 MAI (17-19)
HAMBOURG - BAYERN MUNICH • FRIBOURG - SCHALKE 04 • VFB STUTTGART - WOLFSBURG • WERDER BRÊME - HERTHA BERLIN • EINTRACHT FRANCFORT - LEVERKUSEN • B. M'GLADBACH - MAYENCE • NUREMBERG - HANOVRE • BORUSSIA DORTMUND - HOFFENHEIM • EINTRACHT BRUNSWICK - AUGSBOURG

Barcelone se recueille

Photo Quique Garcia/AFP

LE BARÇA A FAIT DÉPLOYER hier un ruban noir sur la pelouse du Camp Nou, en hommage à Tito Vilanova. Dans la matinée, les joueurs et le staff technique de l'équipe se sont rendus au stade où un espace de condoléances a été aménagé. Près de 10 000 personnes sont passées se recueillir. Alors que le Barça a annoncé trois jours de deuil, Vilanova a été inhumé hier dans son village natal lors d'une cérémonie réservée aux proches. Une cérémonie publique aura lieu demain soir dans la cathédrale de Barcelone.

ESPAGNE

Ronaldo n'a rien perdu

Remis de sa blessure, l'attaquant du Real Madrid a signé un doublé, à deux jours du déplacement à Munich.

REAL MADRID OSASUNA 4 0

MADRID - DE NOTRE CORRESPONDANT

LA BONNE NOUVELLE de la soirée pour le Real Madrid n'est pas d'avoir facilement battu Osasuna (4-0), une équipe de bas de tableau inoffensive loin de chez elle. Elle réside surtout dans l'état de forme retrouvé de Cristiano Ronaldo. Le Portugais a totalement surmonté la micro-déchirure derrière la cuisse gauche qui l'avait écarté des terrains durant deux semaines et quelque peu diminué face au Bayern Munich, en demi-finales aller de la Ligue des champions (1-0). « *Cristiano va bien*, a expliqué Carlo Ancelotti à l'issue de la rencontre. *Il a joué avec plus de sûreté et de confiance que mercredi.* » Ronaldo est resté une heure sur la pelouse et s'est montré particulièrement actif, se signalant par des courses sans retenue et, surtout, par deux buts splendides (5e et 52e). Deux frappes du droit qui ont lancé le Real et permis à l'entraîneur italien de faire sortir avant la fin de la rencontre non seulement CR7 mais aussi Luka Modric et Angel Di Maria. Trois des cinq titulaires annoncés pour la demi-finale retour de C1 (à Munich, après-demain) qui avaient été alignés hier. L'autre moitié de l'équipe était composée de remplaçants habituels. « *Ce fut tout bénéfice pour nous*, a aussi analysé l'entraîneur. *Car nous avons pu faire souffler plusieurs joueurs.* » Notamment Karim Benzema, qui était remplaçant, hier soir, et n'est pas entré en jeu. Victime d'un coup à un genou face au Bayern, le Français a été ménagé par Ancelotti mais, selon ce dernier, ce petit problème est déjà derrière lui. « *Karim va s'entraîner normalement ce dimanche* (aujourd'hui) *et sera titulaire mardi.* » De même que Gareth Bale qui reprend des forces après une grippe intestinale. Le technicien a annoncé qu'il alignerait ses trois attaquants de la « BBC » (Bale, Benzema, Cristiano). « *Car nous voulons marquer à Munich, pas défendre* », a-t-il assuré.

FRÉDÉRIC HERMEL

LE BETIS, DE L'EUROPE À LA D2

Septième la saison dernière et qualifié pour la Ligue Europa, où il est allé jusqu'en huitièmes de finale (éliminé par le Séville FC, 2-0, 0-2, 3-4 aux t.a.b.), le Betis a officiellement été relégué en Deuxième Division, hier, avant même de jouer son match contre la Real Sociedad. La victoire de Getafe contre Malaga (1-0) l'a condamné, cinq ans seulement après sa dernière relégation. Cette saison, trois entraîneurs (Mel, Garrido, Calderon) se sont succédé sur le banc sévillan.

Pas d'accord pour le départ de Zidane

ALORS QUE DIMITRI Rybolovlev, le propriétaire de l'AS Monaco, a inscrit le nom de Zinédine Zidane dans la liste des possibles successeurs de Claudio Ranieri (L'Équipe du 10 avril), le quotidien espagnol Marca annonçait hier que le Français avait décidé de quitter son poste d'entraîneur adjoint du Real Madrid pour prendre la direction d'une équipe dès la saison prochaine. Toujours selon Marca, il se serait même mis d'accord avec Florentino Pérez, le président madrilène, pour mettre un terme à sa mission actuelle en juin. D'après nos informations, aucun accord n'a été conclu à ce sujet entre les deux hommes, qui n'ont pas évoqué de départ. Les dirigeants du Real sont néanmoins conscients que Zidane a très envie d'entraîner et, en cas de proposition sérieuse intéressant l'adjoint de Carlo Ancelotti, ils ne feraient rien pour l'empêcher de partir, en espérant le voir revenir dans quelques années sur le banc du Real. L'hypothèse d'un Zidane volant de ses propres ailes a en tout cas fait réagir hier. « *Il a envie, laissez le tenter*, a déclaré Laurent Blanc, l'entraîneur du PSG. *Dieu sait que vous serez là pour le juger, mais il veut des responsabilités sur le terrain et c'est très bien.* » **F. He.**

ESPAGNE

35e JOURNÉE

VENDREDI

ELCHE 1 1 LEVANTE
Boateng (62e) ; Rodríguez (74e)

HIER

GRENADE 0 3 RAYO VALLECANO
Nguez (54e), Larivey (59e), S. Fernández (86e)
GETAFE 1 0 MALAGA
Couñago (7e)
REAL MADRID 4 0 OSASUNA
C. Ronaldo (5e, 52e), S. Ramos (60e), Carvajal (83e)

AUJOURD'HUI 12:00

ESP. BARCELONE - ALMERIA

AUJOURD'HUI 17:00

VALENCE CF - ATL. MADRID (BEIN SPORTS MAX 3)

AUJOURD'HUI 19:00

ATH. BILBAO - SÉVILLE FC (BEIN SPORTS MAX 4)

AUJOURD'HUI 21:00

VILLARREAL - FC BARCELONE (BEIN SPORTS 1)

DEMAIN 22:00

CELTA VIGO - VALLADOLID

DEMAIN 22:00

BETIS SÉVILLE - REAL SOCIEDAD (BEIN SPORTS MAX 8)

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	diff.
1. Atlético Madrid	85	34	27	4	3	74	22	+52
2. Real Madrid	82	34	26	4	4	98	32	+66
3. FC Barcelone	81	34	26	3	5	94	28	+66
4. Athletic Bilbao	62	34	18	8	8	59	37	+22
5. Séville FC	59	34	17	8	9	65	47	+18
6. Real Sociedad	54	34	15	9	10	58	51	+7
7. Villarreal	52	34	15	7	12	52	40	+12
8. Valence CF	45	34	12	9	13	47	47	0
9. Rayo Vallecano	43	35	13	4	18	45	71	-26
10. Levante	42	35	10	12	13	31	42	-11
11. Esp. Barcelone	41	34	11	8	15	38	44	-6
12. Malaga	41	35	11	8	16	37	44	-7
13. Celta Vigo	40	34	11	7	16	40	51	-11
14. Grenade	37	35	11	4	20	30	53	-23
15. Elche	36	35	8	12	15	28	47	-19
16. Osasuna	35	35	9	8	18	29	58	-29
17. Getafe	35	35	9	8	18	30	51	-21
18. Valladolid	32	33	6	14	13	32	50	-18
19. Almeria	30	34	8	6	20	36	68	-32
20. Betis Séville	22	34	5	7	22	29	69	-40

L'**ATLÉTICO MADRID**, le **FC BARCELONE** et le **REAL MADRID** sont qualifiés directement pour la Ligue des champions. Le Betis Séville est relégué.
MATCH EN RETARD (34e journée) : MERCREDI 7 MAI, 21 heures : Valladolid - Real Madrid.
En cas d'égalité, la différence particulière est prise en compte en premier lieu lorsque les matches aller et retour entre les équipes concernées sont disputés.

BUTEURS

1. C. Ronaldo (+ 2) (Real Madrid), **30 buts. 2.** Diego Costa (Atlético Madrid), **27 buts. 3.** Messi (FC Barcelone), **26 buts. 4.** A. Sanchez (FC Barcelone), Benzema (Real Madrid), **17 buts.**

PROCHAINE JOURNÉE

36e JOURNÉE : VENDREDI 2 MAI 21:00 : RAYO VALLECANO - ATHLETIC BILBAO • **SAMEDI 3 MAI 16:00** : FC BARCELONE - GETAFE • **18:00** : MALAGA - ELCHE • **20:00** : OSASUNA - CELTA VIGO • **22:00** : VALLADOLID - ESPANYOL BARCELONE • **DIMANCHE 4 MAI 12:00** : ALMERIA - BETIS SÉVILLE • **17:00** : LEVANTE - ATLÉTICO MADRID • **19:00** : SÉVILLE FC - VILLARREAL • **21:00** : REAL MADRID - VALENCE CF • **LUNDI 5 MAI 22:00** : REAL SOCIEDAD - GRENADE

LIVERPOOL 15:05 CANAL + SPORT CHELSEA

Mais comment fait-il ?

Attaquant à la mauvaise réputation, Luis Suarez affiche déjà trente buts cette saison avec Liverpool. Analyse de sa réussite avec ceux qui le croisent sur les terrains.

LONDRES –
DE NOTRE CORRESPONDANT

LA DERNIÈRE FOIS que Luis Suarez a croisé Chelsea à Anfield, c'était le 21 avril 2013. Et toute l'Angleterre voulait botter hors du Royaume « the Insane » (« le fou ») après que l'attaquant de Liverpool eut mordu le bras de Branislav Ivanovic, le défenseur des Blues. Un an plus tard, l'Uruguayen (27 ans) fait l'unanimité dans la course à l'élection du joueur de l'année. Meilleur buteur du Championnat avec trente réalisations, il n'est qu'à quatre unités du record d'Andy Cole (1993-1994) et Alan Shearer (1994-1995) en Premier League, réalisé dans une division à vingt-deux clubs. C'est dire l'exceptionnelle performance réalisée par Suarez qui a réussi, en partie, à effacer son image de mauvais garçon.

WILSHERE : « SON CERVEAU SEMBLE FONCTIONNER PLUS VITE QUE CELUI DES AUTRES »

« Je l'ai découvert cette saison et il ne m'a pas du tout renvoyé l'image qu'on donnait de lui, affirme Aly Cissokho, le défenseur arrivé à Liverpool l'été dernier. Ça peut lui arriver d'avoir des coups de sang. Mais, au quotidien, il est calme et discret. Il bosse énormément. C'est un grand pro. » « Il est très timide, ajoute son coéquipier Kolo Touré. Mais, sur le terrain, c'est un leader. Il parle à ses coéquipiers, il aide l'équipe. » S'il est l'attaquant de Premier League qui tire le plus au but (5,5 par match, loin devant Sergio Agüero avec 3,8), il est aussi le meilleur... passeur du Championnat (12). De quoi corriger son image de joueur égoïste.

« C'est un battant, qui se donne à 200 % pour l'équipe », reprend Kolo Touré, « heureux » de ne plus être son adversaire. « Il me fait penser un peu à Lisandro, note Cissokho, qui a connu l'attaquant argentin à Lyon (2009-2012). C'est un joueur très créatif mais qui, à la perte du ballon, se bat comme un chien pour le récupérer. » « Quand il n'a pas le ballon, il te met la pression », glisse Sylvain Distin, le défenseur d'Everton.

Pour le Gunner Laurent Koscielny, considéré comme l'un des trois meilleurs défenseurs d'Angleterre avec Vincent Kompany et John Terry, « Suarez est l'attaquant le plus dur à marquer ». « Il n'évite jamais le défenseur mais, au contraire, fonce sur toi et essaie souvent de faire passer le ballon entre tes jambes », explique Distin. Sa réputation de simulateur ? « Il fait un peu plus attention cette saison car il sait qu'il est observé, sourit le défenseur d'Everton. Mais ce n'est pas le seul à plonger ! »

« Lorsqu'il est dans la surface, il est imprévisible », affirme Kolo Touré. « Son cerveau semble fonctionner plus vite que celui des autres joueurs, ajoute Jack Wilshere, le milieu d'Arsenal. Quand il a le ballon, tu te dis : "Que va-t-il faire ?" Et, d'un coup, il n'est plus là ! Il peut être "irréel". »

« Quand il est aux quarante mètres, tu dois être prêt, prévient Hugo Lloris, car il est capable de décocher une frappe soudaine. » Comme face à Norwich (5-1), le 4 décembre dernier. « En face-à-face, il peut piquer le ballon, te dribbler ou tirer en force, reprend le gardien de Tottenham. Il attend souvent le dernier moment pour décider. Pour un gardien, c'est le plus difficile. » « Quand je le vois faire certaines choses, je me dis : "Mon Dieu, comment a-t-il fait ça ?" Je suis comme un fan », admet Robbie Fowler, légende des Reds (183 buts en 369 matches de 1993 à 2001 puis 2006 à 2007).

En revanche, c'est un très mauvais perdant. Au point de faire pleurer sa fille de trois ans, Delfina. « Quand nous jouons à la maison et qu'elle perd, elle pleure, sourit Suarez. Ma femme dit qu'elle est comme moi sur le terrain ! »

BRUNO CONSTANT

LIVERPOOL - CHELSEA 15:05
Anfield, à 15 h 05 (heure française). Arbitre : M. Atkinson.
LIVERPOOL : Mignolet – G. Johnson, Sktrel, **M. Sakho**, Flanagan – Lucas, Gerrard (cap.), Allen – Coutinho – Sterling, Suarez. **Entraîneur :** B. Rodgers
CHELSEA : Hilario – Kalas, Obi Mikel, Matic, Ake – Van Ginkel, Lampard (cap.) – Salah, Oscar, Schürrle – Ba. **Entraîneur :** J. Mourinho.

LE MEILLEUR BUTEUR...
– d'Europe. Seul le Madrilène Cristiano Ronaldo affiche autant de buts que Luis Suarez (30) dans les cinq grands Championnats européens cette saison.
– d'Angleterre depuis Cristiano Ronaldo, dernier joueur à avoir dépassé les 30 buts en Premier League (31 en 2007-2008 avec Manchester United). Robin Van Persie les a aussi atteints la saison dernière avec MU.
– de Liverpool en Premier League. Depuis 1992-1993, il est le premier joueur des Reds à marquer autant sur une saison de Championnat.
Opta

NORWICH (Angleterre), CARROW ROAD, 20 AVRIL 2014. – Luis Suarez célèbre son but face à Norwich (3-2). Son trentième de la saison en Premier League.

ANGLETERRE

36e JOURNÉE

HIER

SOUTHAMPTON 2 0 EVERTON
Alcaraz (1re c.s.c.), Coleman (31e c.s.c.)
SWANSEA 4 1 ASTON VILLA
Bony (10e, 90e + 4 s.p.), Shelvey (26e), Rafa Hernández (72e) – Agbonlahor (22e)
WEST BROMWICH 1 0 WEST HAM
Berahino (11e)
FULHAM 2 2 HULL
Dejagah (55e), Amorebieta (58e) – Jelavic (75e), Long (87e)
STOKE 0 1 TOTTENHAM
– Rose (33e)
MANCHESTER U. 4 0 NORWICH
Rooney (41e, 48e), Mata (63e, 73e)

AUJOURD'HUI 13:00
SUNDERLAND – CARDIFF (CANAL + SPORT)

AUJOURD'HUI 15:05
LIVERPOOL – CHELSEA (CANAL + SPORT)

AUJOURD'HUI 17:10
CRYSTAL PALACE – MANCHESTER CITY (CANAL + SPORT)

DEMAIN 21:00
ARSENAL – NEWCASTLE (CANAL + SPORT)

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	diff.
1. Liverpool	80	35	25	5	5	96	44	+52
2. Chelsea	75	35	23	6	6	67	26	+41
3. Manchester U.	74	34	23	5	6	91	35	+56
4. Arsenal	70	35	21	7	7	62	41	+21
5. Everton	69	36	20	9	7	57	36	+21
6. Tottenham	66	36	20	6	10	52	49	+3
7. Manchester U.	60	35	18	6	11	60	40	+20
8. Southampton	52	36	14	10	12	52	45	+7
9. Newcastle	46	35	14	4	17	39	54	-15
10. Stoke	44	36	11	11	14	39	50	-11
11. Crystal Palace	43	35	13	4	18	28	41	-13
12. Swansea	39	36	10	9	17	51	52	-1
13. Hull	37	35	10	7	18	36	45	-9
14. West Ham	37	36	10	7	19	38	49	-11
15. West Bromwich	36	35	7	15	13	42	54	-12
16. Aston Villa	35	35	9	8	18	36	53	-17
17. Norwich	32	36	8	8	20	28	60	-32
18. Fulham	31	36	9	4	23	37	79	-42
19. Cardiff	30	35	7	9	19	31	65	-34
20. Sunderland	29	34	7	8	19	33	57	-24

LIVERPOOL est qualifié directement pour la Ligue des champions.

BUTEURS
1. L. Suarez (Liverpool), **30 buts. 2.** Sturridge (Liverpool), **20 buts. 3.** Y. Touré (Manchester City), **18 buts. 4.** Rooney (+ 2) (Manchester United), **17 buts. 5.** Aguero (Manchester City), Bony (+ 2) (Swansea), **16 buts.**

PROCHAINE JOURNÉE
37e JOURNÉE : **SAMEDI 3 MAI 15:15** : WEST HAM - TOTTENHAM • **16:00** : SWANSEA - SOUTHAMPTON • MANCHESTER UNITED - SUNDERLAND • STOKE - FULHAM • NEWCASTLE - CARDIFF • ASTON VILLA - HULL • **18:30** : EVERTON - MANCHESTER CITY • **DIMANCHE 4 MAI 12:30** : ARSENAL - WEST BROMWICH • **17:00** : CHELSEA - NORWICH • **LUNDI 5 MAI 21:00** : CRYSTAL PALACE - LIVERPOOL.

MATCHES EN RETARD. - MARDI 6 MAI, 20 H 45 : MANCHESTER U. - HULL (34e journée). **MERCREDI 7 MAI, 20 H 45** : SUNDERLAND - WEST BROMWICH (28e journée) ; MANCHESTER CITY - ASTON VILLA (29e journée).

Giggs rallume MU

Face à Norwich, le Gallois a réussi sa première sur le banc des Mancuniens. Au point que certaines voix s'élèvent pour prolonger l'expérience, la saison prochaine.

MANCHESTER UTD-NORWICH 4 0

IL VOULAIT RETROUVER « des sourires sur les visages » et voir ses joueurs « marquer des buts, gagner des duels et mettre la pression sur l'adversaire ». C'est réussi ! Pour son premier match sur le banc de Manchester United, Ryan Giggs, intronisé joueur-manager à la place de David Moyes, cette semaine, a assisté hier à la large victoire de son équipe devant Norwich (4-0), grâce à des doublés de Wayne Rooney (41e s. p., 48e) et Juan Mata (63e, 73e). Et sans un énorme loupé de « Chicharito » dans le temps additionnel (90e + 3), cela aurait pu déboucher sur le plus large succès du club en Championnat cette saison !

Depuis sa présentation aux médias vendredi, au cours de laquelle l'attachée de presse l'avait présenté en le nommant... David, jusqu'à son entrée sur la pelouse d'Old Trafford avec le costume de manager, le Gallois a redonné de la joie à tout un club après les cinquante et un matches de l'ère Moyes.

Hier, Manchester United était à nouveau Manchester United. Sur le terrain, où son équipe s'est ruée vers le but de Norwich en signant le plus grand nombre de tirs cadrés de sa saison (11), comme dans la niche surélevée du manager, où régnait un parfum de la « Class of 92 » (la promotion 1992) avec Ryan Giggs, Nicky Butt et Paul Scholes côte à côte.

Au cours de la même semaine, le Gallois est passé de joueur quadragénaire inoxydable à jeune entraîneur débutant du seul club de sa vie. « Je n'ai pas dormi de la nuit », révéla-t-il après la rencontre.

Certains aimeraient qu'on lui donne sa chance la saison prochaine pour perpétuer la tradition de United avec, par exemple, l'aide et l'expérience d'un Mike Phelan, adjoint d'Alex Ferguson de 2008 à 2013. « Il a toutes les qualifications pour l'être », glissa Wayne Rooney. Hier, pourtant, le quotidien néerlandais De Telegraaf affirmait que Louis Van Gaal s'était mis d'accord avec les dirigeants mancuniens. Une information démentie par le club. Pour l'instant.

B. C.

Des Blues très bis

José Mourinho, le manager de Chelsea, devrait ménager aujourd'hui tous ses meilleurs joueurs en vue de la demi-finale retour de C 1, mercredi.

CE DEVAIT ÊTRE la finale du Championnat et cela risque de tourner à la mascarade. Aujourd'hui, à Anfield, Jose Mourinho, le manager de Chelsea, a prévu de n'aligner aucun des joueurs qui débuteront la demi-finale retour de Ligue des champions face à l'Atlético Madrid mercredi, à Stamford Bridge (aller : 0-0). Pour se venger de la Fédération anglaise, qui pourrait à nouveau le sanctionner à la suite de ses propos sarcastiques sur l'arbitrage après la défaite contre Sunderland (1-2, le 19 avril) ? De la Premier League, qui n'a pas souhaité avancer la rencontre ? Pour favoriser Liverpool et Brendan Rodgers, qui fut son adjoint (*), plutôt que Manchester City et Manuel Pellegrini, qu'il a qualifié de « loser » ? Ou bien simplement pour protéger son équipe ? « Je dois défendre mon club, a justifié le Portugais, accusé de fausser la course au titre. L'objectif prioritaire c'est la Ligue des champions car nous sommes à deux matches d'une victoire finale. J'ai perdu mon gardien (Cech, épaule), mon capitaine (Terry, cheville), Lampard et Mikel (suspendus), Eto'o (genou) et Hazard (mollet) sont blessés. Je ne peux pas perdre un autre joueur. »

Une situation qui rappelle l'atmosphère étrange du Liverpool-Chelsea (0-2) du 2 mai 2010. À l'époque, les supporters des Reds voulaient voir gagner les Blues pour empêcher Manchester United de devancer leur équipe au nombre de titres de champion (18). Le match avait basculé sur une passe en retrait manquée de Steven Gerrard pour... Didier Drogba (33e) et Chelsea fut sacré une semaine plus tard, lors de la dernière journée.

B. C.

(*) Responsable des jeunes puis de la réserve de Chelsea (2004-2007).

L'Italie et le débat des « oriundi »

Comme Rômulo, l'attaquant de l'Hellas Vérone natif du Brésil, plusieurs joueurs d'origine sud-américaine pourraient participer à la Coupe du monde avec la Nazionale.

MILAN – (ITA)
DE NOTRE CORRESPONDANT

L'HELLAS recevra cet après-midi Catane dans un sprint final de Serie A où le club de Vérone vise la Ligue Europa. Mais face à la lanterne rouge, l'étonnant promu sera privé de son milieu polyvalent Rômulo (ménagé), l'un de ses principaux atouts cette saison (5 buts, 8 passes décisives). Une occasion en moins pour le natif de Pelotas, au Brésil, d'arracher son billet pour la Coupe du monde avec... l'Italie !

S'il n'a jamais été sélectionné avec la Nazionale, le milieu véronais (26 ans) a été convoqué mi-avril, en compagnie de quarante et un autres joueurs, pour des tests physiques. Les médias italiens croient même savoir qu'il est assuré d'être appelé par le sélectionneur, Cesare Prandelli. « Je suis heureux de tout ce qui m'arrive, confiait récemment le joueur prêté par la Fiorentina. Les paroles de l'hymne italien ? Je les connais déjà. Je ne sais pas encore si j'irai au Brésil mais, si c'est le cas, ce sera un rêve qui se réalisera. » Avec Thiago Motta (Paris-SG), Gabriel Paletta (Parme) et Pablo Osvaldo (Juventus), Rômulo pourrait porter à quatre le nombre de joueurs d'origine sud-américaine représentant la Nazionale à la Coupe du monde. Des oriundi, comme on les appelle en Italie, qui détiennent un passeport italien en raison de leurs lointaines origines. « Mon arrière-grand-père est de Venise et mon arrière-grand-mère de Mogliano », raconte ainsi Rômulo.

LA LIGUE DU NORD ET LES « VRAIS ITALIENS »

Ce phénomène n'est pas inédit (*), mais il a suscité ces dernières semaines des débats en Italie. « Je n'aime pas les doubles passeports, a déclaré Matteo Salvini, député européen et secrétaire fédéral du parti populiste de la Ligue du Nord, dans La Gazzetta dello Sport. Ces footballeurs sont devenus italiens pour des questions administratives. J'ai l'impression qu'ils ont choisi notre Nazionale parce qu'ils n'étaient pas considérés par leurs pays respectifs : "Le Brésil ou l'Argentine ne m'appellent pas ? Pas de panique, je vais à la Coupe du monde avec l'Italie." Ce n'est pas possible ! L'Italie ne peut pas être un lot de consolation et ce n'est pas juste de prendre la place de vrais Italiens ! »

Un discours qui a eu un écho important en Italie. D'une part, parce que certains redoutent de voir l'intégration des oriundi boucher l'horizon international de joueurs issus des viviers nationaux, d'autre part, parce qu'il pose la question de la qualité de ces derniers alors que les étrangers n'ont jamais été aussi nombreux en Serie A. À titre d'exemple, une sélection de Rômulo compromettrait un peu plus les chances de Marco Verratti (PSG) d'être présent au Brésil.

Et Salvini de préciser sa définition du « vrai Italien », représentant finalement une ouverture d'esprit à l'échelle d'un parti connu pour ses positions sécuritaires et les dérives racistes de certains de ses membres : « Ce n'est pas une question ethnique ou de peau noire, jaune ou verte. Cela serait stupide d'en faire une question de race. Pour me faire comprendre : Balotelli, El-Shaarawy, Ogbonna mais aussi Giuseppe Rossi ont le droit de jouer pour l'Italie. Ils sont même plus italiens que moi. Balotelli parle avec l'accent de Brescia... »

BILEL GHAZI

(*) Rômulo pourrait devenir le 43e oriundo de l'histoire de la Nazionale, après des joueurs comme les Argentins Raimundo Orsi et Luis Monti (champions du monde en 1934), Mauro Camoranesi (en 2006) ou encore le Brésilien Amauri.

VÉRONE, STADE MARCANTONIO-BENTEGODI, 15 SEPTEMBRE 2013. – Rômulo célèbre son but face à Sassuolo (2-0) en Serie A. Né au Brésil, le milieu de l'Hellas Vérone pourrait intégrer la Nazionale.

NAPLES ESPÈRE POUR HIGUAIN
Naples a concédé un match nul sans conséquence, hier, contre l'Inter Milan (0-0). Plus embêtant pour les Napolitains, Gonzalo Higuain est sorti sur civière après un choc (85e). Les premières informations sur sa blessure faisaient état d'un traumatisme à la cheville droite. La participation de Higuain à la finale de la Coupe d'Italie face à la Fiorentina, samedi prochain, est incertaine. **B. Gh.**

Photos Marcelo Pozzetti/MaxPPP, Jon Super/AP, Filippo Venezia/EPA/MAXPPP

ITALIE

35e JOURNÉE

VENDREDI
AS ROME 2 0 AC MILAN
Piqué (43e), Gervinho (65e)

HIER
BOLOGNE 0 2 FIORENTINA
Giudicelli (23e, 87e) – Ilicic (35e)
INTER MILAN 0 0 NAPLES

AUJOURD'HUI 12:30
HELLAS VÉRONE – CATANE (FOOT +)

AUJOURD'HUI 15:00
TORINO – UDINESE
SAMPDORIA – CHIEVO VÉRONE
LIVOURNE – LAZIO ROME (BEIN SPORTS MAX 3)
CAGLIARI – PARME (FOOT +)

AUJOURD'HUI 20:45
ATALANTA – GENOA

DEMAIN 20:45
SASSUOLO – JUVENTUS (BEIN SPORTS 1 ET FOOT +)

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	diff.
1. Juventus	90	34	29	3	2	72	22	+50
2. AS Rome	85	35	26	7	2	71	19	+52
3. Naples	69	35	20	9	6	64	36	+28
4. Fiorentina	61	35	18	7	10	59	38	+21
5. Inter Milan	57	35	14	15	6	57	35	+22
6. Parme	51	34	13	12	9	53	44	+9
7. AC Milan	51	35	14	9	12	53	46	+7
8. Torino	49	34	13	10	11	52	45	+7
9. Lazio Rome	49	34	13	10	11	47	47	0
10. Hellas Vérone	49	34	15	4	15	52	58	-6
11. Atalanta	46	34	14	4	16	39	46	-7
12. Sampdoria	41	34	11	8	15	41	51	-10
13. Udinese	39	34	11	6	17	36	47	-11
14. Genoa	39	34	10	9	15	37	45	-8
15. Cagliari	36	34	8	12	14	33	46	-13
16. Chievo Vérone	30	34	8	6	20	30	50	-20
17. Sassuolo	28	34	7	7	20	33	62	-29
18. Bologne	28	35	5	13	17	27	55	-28
19. Livourne	25	34	6	7	21	36	67	-31
20. Catane	23	34	5	8	21	26	59	-33

La **JUVENTUS** et l'**AS ROME** sont directement qualifiés pour la Ligue des champions.
En cas d'égalité, la différence particulière est prise en compte en premier lieu.

BUTEURS
1. Immobile (Torino), **20 buts. 2.** Toni (Hellas Vérone), Tévez (Juventus), **18 buts. 4.** Higuain (Naples), **17 buts. 5.** Palacio (Inter Milan), **15 buts.**

PROCHAINE JOURNÉE
36e JOURNÉE : **DIMANCHE 4 MAI 15:00** : GENOA - BOLOGNE • CATANE - AS ROME • PARME - SAMPDORIA • CHIEVO VÉRONE - TORINO • UDINESE - LIVOURNE • **20:45** : AC MILAN - INTER MILAN • **LUNDI 5 MAI 19:00** : LAZIO ROME - HELLAS VÉRONE • **21:00** : JUVENTUS - ATALANTA • **MARDI 6 MAI 19:00** : FIORENTINA - SASSUOLO • **21:00** : NAPLES - CAGLIARI.

PORTUGAL (Coupe de la Ligue, demi-finales). - **AUJOURD'HUI, 19 h 15** : FC Porto - Benfica. *Le vainqueur rencontrera en finale Rio Ave le 7 mai à Coimbra.*

NON 65 % · OUI 32 % · NSP 3 %

Chaque jour, *L'ÉQUIPE* vous pose une question, VOTEZ sur www.lequipe.fr entre **6 HEURES** et **23 HEURES** ou envoyez **OUI** ou **NON** par sms au 61008.
(0,34 euro + coût de 1 sms)

LA QUESTION D'HIER

LE PARIS-SG DOIT-IL ÊTRE SANCTIONNÉ POUR NON-RESPECT DU FAIR-PLAY FINANCIER ?

NOMBRE DE VOTANTS 27 223

« QUID DE BARCELONE OU DU REAL MADRID ? »
« Est-ce que Barcelone, le Real Madrid, Manchester City ou bien Chelsea respectent le fair-play financier ? Permettez-moi d'en douter… Si on tolère que certains clubs européens puissent s'endetter, alors je ne vois pas pourquoi on interdirait au Paris-Saint-Germain de faire de même. »
GENIEGP84

« AUJOURD'HUI, LE FOOTBALL C'EST L'ARGENT »
« Aujourd'hui, le football c'est l'argent… C'est dur, mais c'est comme ça, et ça n'est pas à la France de dicter sa loi. La L1 fait peine à l'heure actuelle. S'il n'y avait pas le PSG, Monaco… et peut-être Lyon, on aurait un Championnat digne de la D1 australienne. »
RAZLEBOL75

« LE FAIR-PLAY FINANCIER EST UNE VASTE PLAISANTERIE »
« Le fair-play financier est une vaste plaisanterie. Comment peut-on interdire à un propriétaire d'augmenter son capital par l'apport de fonds propres, comment juger un contrat de sponsoring ? Le PSG aura forcément gain de cause devant un tribunal. »
BOUGON

« LE PSG EST UN CLUB NATIONALISÉ »
« Oui, car il s'agit en quelque sorte d'un club nationalisé, d'où concurrence déloyale. De plus, tant d'argent injecté dans le PSG fausse la L 1. Un club comme Lyon avait à l'époque plus de moyens que les autres, mais pas dans des proportions comparables ! Remettons le travail en avant ! »
LE CANCER

QUESTION DU JOUR (OUI) (NON) (NSP) | VLADIMIR KLITSCHKO EST-IL L'UN DES CINQ MEILLEURS BOXEURS POIDS LOURDS DE L'HISTOIRE ?

« Zlatan, je l'aurais énervé par le jeu »

DISIZ, rappeur qui a longtemps taquiné le ballon rond avant de s'essayer à la boxe, aurait bien affronté Zlatan Ibrahimovic sur un terrain.

Loin des clichés bling-bling, loin de la violence revendiquée, et récemment mise en pratique par des rappeurs comme Rohff ou Booba, Disiz incarne un rap authentique et épuré. De même, sa passion pour le football et la boxe n'a rien d'artificiel. La preuve ? À trente-six ans, il vient de signer le nouveau générique du dessin animé de France 3 Foot2Rue Extrême (1) qui « mélange les filles et les garçons, avec un mec un peu plus bronzé que les autres, je trouve ça cool. Quand j'étais petit, avec Olive et Tom, c'était compliqué pour moi de me retrouver dans un des personnages ». Et le week-end prochain, il commentera pour beIN Sports le combat entre Floyd Mayweather et Marcos Maidana.

« QUEL EST VOTRE LIEN avec le football ?
– J'étais pas très bon, pas fort en dribble, mais j'avais une espèce de discipline et de conscience du jeu qui m'a permis de faire mon petit bonhomme de chemin à l'AS Évry. J'ai commencé stoppeur en C, et après quatre ans j'ai fini en A, arrière droit, sur quelques tournois.

Stoppeur, vous étiez un peu bourrin, non ?
– C'était exactement ça (*il rigole*), dès que j'avais la balle, je dégageais. Mais, arrière droit, je débordais parfois.

Au marquage de Zlatan vous auriez fait quoi ?
– Avec un mec qui envoie du caractère, j'envoie du caractère. Comme en boxe. J'en fais depuis sept ans. À partir du placement des pieds de mon adversaire, je peux savoir comment le prendre. Si le gars est puncheur et qu'il est dans l'agressivité, je vais chercher à l'énerver en étant beaucoup dans l'esquive. Du coup, Zlatan, sans faire un truc de "traître" à la Materazzi, je l'aurais énervé par le jeu. J'aime son côté "je suis le plus fort". Je suis sûr que certains joueurs de seconde catégorie sont impressionnés par ça.

Gamin, de qui étiez-vous fan ?
– Des rappeurs et des boxeurs. Tyson, sur le ring, pas en dehors ! Et quand j'ai commencé à me construire, j'ai été fasciné par Muhammad Ali. En foot, bien sûr, j'ai suivi l'OM de Waddle et Boli. Mais je n'ai jamais eu de posters, je ne me suis jamais dit "je vais faire comme eux". Surtout quand je voyais ce que faisaient les autres à côté de moi. Il y avait des mecs trop forts à Évry, ça me rendait fou. J'ai connu Soufiane Koné (2).

Que vous inspire son parcours ?
– Son destin, ça m'écœure… C'est triste. J'imagine que le fait de ne plus pouvoir assurer le même train de vie c'était devenu honteux par rapport au regard du quartier. Je ne dis pas que ceci explique le trafic de drogue. Mais quand tu viens d'un milieu défavorisé, comme moi aussi, et que tout à coup tu gagnes beaucoup argent, si tu n'as pas des parents ou des gens autour qui t'apprennent à vivre avec… Quand j'ai gagné beaucoup avec *J'pète les plombs*, j'étais marié, père de famille. Si j'avais été du genre à traîner, je me serais acheté une belle voiture. J'ai eu le réflexe de prendre un appartement. Quand j'ai eu des problèmes d'argent ensuite, il m'a permis d'avoir une assise. Il y a d'autres similitudes entre le foot et la musique. Comme par exemple les questions que se pose un jeune joueur qui n'arrive plus à marquer et moi qui ai connu un gros succès à dix-neuf ans, et qui n'arrive plus à faire des titres qui touchent autant de gens… Pourtant je suis encore en vie artistiquement.

Vous suivez le foot ?
– Pendant trois ans, ça a pris des proportions dingues. Je m'arrangeais pour que mes concerts ne se passent pas pendant la Ligue des champions. Sur la série Petits Meurtres en famille en 2006, avec Bruno Todeschini, on s'était ligués pour décaler le tournage et voir la demi-finale Barça-Milan. J'étais à fond, même sur la Ligue 2 ! J'étais fasciné par le côté shakespearien du jeu. Ce que j'aime dans le foot, c'est qu'on ne sait pas ce qui va se passer.

Qui allez-vous supporter pendant le Mondial ?
– La France. Et je suis toujours les équipes africaines.

Vous pourriez écrire la chanson de l'équipe de France ?
– Ah là là… Je l'ai fait pour des amis boxeurs, Maxime Maucotel en MMA et Brice Faradji (champion WBF des super-welters en 2005, 2006). Ce qu'avait fait Johnny (3) c'était bien pourri quand même… Ça dépend du cahier des charges. Je m'amuserais de certains codes, des polémiques sur les Bleus, les attitudes de certains joueurs… J'aimerais bien en rire, faire du second degré. Pourquoi pas ? »

PASCAL GLO

(1) Chaque samedi à 10 h 15.
(2) Pro à Nancy, blessé en 1999, il est déclaré inapte en 2002 avant d'être condamné en juillet 2011 à cinq ans de prison ferme par le tribunal correctionnel de Metz pour une affaire de stupéfiants.
(3) Tous ensemble, 2002.

Avant-hier, Disiz a pris le temps de poser pour *L'Équipe* sur le toit de son appartement à Évry (Essonne). Il prépare actuellement la série de concerts qu'il donnera cet été, notamment lors du festival parisien Solidays, le 27 juin. Photo Stéphane Mantey/*L'Équipe*

500 000
EN 2000, SON TITRE « J'PÈTE LES PLOMBS »
se vend à plus d'un demi-million d'exemplaires. Son dernier album, *Transe-Lucide*, est sorti l'an dernier. Auteur de deux romans, on l'a vu aussi aux côtés de Béatrice Dalle, Jean-Pierre Cassel et Vincent Elbaz dans le film *Dans tes rêves*, ou au théâtre, dans le rôle d'Othello face à Denis Lavant.

92
EN 2006, DANS « BO GOSSE »,
Disiz la Peste rend un hommage très capillaire à un joueur de l'OM : *« Seul devant ma glace je me trouve très beau, Je mets mon équipement comme Stallone dans* Rambo, *La coupe de Chris Waddle en 92, Jean Diesel, tee-shirt, une petite bagouse. »*

2002
PENDANT LE MONDIAL 2002,
au moment du match France-Sénégal (0-1), Disiz soutenait clairement les Africains : *« Mon père est sénégalais et six mois avant j'avais sorti un titre là-bas, où je disais que les Lions gagnaient 1-0. J'étais pour eux parce que c'était David contre Goliath. Ce jour-là, j'étais à la Patte-d'Oie en périphérie de Dakar, c'était l'euphorie totale. Je suis sorti dans la rue avec ma voiture. Je m'en rappellerai toute ma vie. »*

LE DESSIN PAR BAFOIL

TOP 10 des meilleurs pilotes moto français sur piste

1	CHRISTIAN SARRON	Le plus beau palmarès (3e du Championnat du monde 500 cm³ en 1985 et 1989), 1 victoire en 500 cm³ (1985), champion du monde 250 cm³ (1984).
2	RAYMOND ROCHE	Pas toujours servi par ses machines. Plus belle saison d'un Français en 1984 (3e avec 8 podiums en 500 cm³), unique Tricolore champion du monde de Superbike (1990).
3	PATRICK PONS	Mort sur la piste, l'icône de toute une génération (champion du monde 750 cm³ en 1979).
4	OLIVIER JACQUE	La « Jacque attack » a fait vibrer nombre de fans tricolores (champion du monde 250 cm³ en 2000, 7 succès).
5	RANDY DE PUNIET	Élégance, efficacité et longévité : 15 saisons de GP, 252 départs de Grands Prix (7e de tous les temps, 5 victoires en 250 cm³).
6	DOMINIQUE SARRON	Pas seulement le petit frère de Christian (4 victoires en 250 cm³ de 1986 à 1988).
7	JEAN-PHILIPPE RUGGIA	L'un des premiers à poser le coude, un talent inachevé. Six saisons dans le top 10 du Championnat 250 cm³ (entre 1988 et 1996, 3 victoires).
8	RÉGIS LACONI	« Chien fou », mais deux superbes courses en 500 cm³ et 1 victoire en 1999.
9	ARNAUD VINCENT	L'opiniâtreté récompensée : champion du monde 125 cm³ en 2002, 7 victoires.
10	MIKE DI MEGLIO	Le « Mike the Bike » de Toulouse (champion du monde 125 cm³ en 2008, 5 victoires).

À SUIVRE SUR LE WEB…

@thehockeyvines

Ce compte Twitter publie tous les jours de courtes vidéos de hockey sur glace (leur durée est limitée volontairement à six secondes), éditées grâce au logiciel Vine. Un bon concentré des meilleures images de la planète hockey. Des buts incroyables, des mises en échec ébouriffantes, des bagarres, des images insolites ou vintage… le choix est large. Le but du compte est purement divertissant, mais ça se mange sans faim.

PROGRAMME DU JOUR TÉLÉVISION

L'ÉQUIPE 21

- **07 : 00 L'ÉQUIPE DU WEEK-END** Rediffusion.
- **07 : 30 L'ÉQUIPE DU WEEK-END** Patrice Boisfer reçoit l'acteur et cascadeur David Belle.
- **11 : 00 BOXE** Rediffusion du combat de Vladimir Klitsckho.
- **12 : 00 JUDO** Championnats d'Europe. À Montpellier. 4e jour. Qualifications par équipes. Présenté par Xavier Richefort, avec Cécile Nowak (*photo à gauche*) et Frédéric Lecanu.
- **15 : 30 DIMANCHE LIVE** Le fil rouge de l'actualité sportive, avec Perrine Storme.
- **16 : 00 JUDO** Championnats d'Europe. 4e jour. Les finales par équipes.
- **21 : 00 JUDO** Championnats d'Europe. Les meilleurs moments.
- **19 : 30 LE GRAND TOUR DE L'ÉQUIPE** Invité : Éric Bauthéac (OGC Nice, *photo à droite*).
- **22 : 30 L'ÉQUIPE DU WEEK-END**
- **23 : 00 DIMANCHE FOOT** Rediffusion à 0 h 30.
- **00 : 00 L'ÉQUIPE DU WEEK-END**

Heure	Programme
10 : 00	**MOTO** 210 min — Championnat du monde d'Endurance. 1re manche. Bol d'Or. La course. Puis à 13 h 45. EN DIRECT
11 : 00	**MOTO** 60 min — Championnat du monde d'Endurance. 1re manche. Bol d'Or. La course. EN DIRECT
14 : 00	**CYCLISME** 180 min *à 3 heures* — UCI World Tour. Liège-Bastogne-Liège (BEL). EN DIRECT
14 : 00	**FOOTBALL** 120 min — Ligue 1. Sochaux-Paris-SG. EN DIRECT
14 : 00	**TENNIS** 120 min *Demain à 12 heures* — Tournoi ATP de Bucarest (ROU). Finale. EN DIRECT
14 : 00	**TENNIS** 120 min *Demain à 20 heures* — Tournoi WTA de Stuttgart (ALL). Finale. EN DIRECT
15 : 00	**FOOTBALL** 250 min — Championnat d'Angleterre. Liverpool-Chelsea. À 17 heures, Crystal Palace-Manchester City. EN DIRECT
15 : 20	**CYCLISME** 105 min — UCI World Tour. Liège-Bastogne-Liège (BEL). EN DIRECT
16 : 00	**TENNIS** 175 min *Mercredi à 15 h 30* — Tournoi ATP de Barcelone. Finale. EN DIRECT
16 : 20	**RUGBY** 125 min — Coupe d'Europe. 2e demi-finale. Toulon-Munster (IRL). EN DIRECT
16 : 55	**FOOTBALL** 120 min — Ligue 1. Lyon-Bastia. EN DIRECT
17 : 25	**FOOTBALL** 120 min *Demain à 7 h 55* — Championnat d'Allemagne. Schalke 04-Mönchengladbach. EN DIRECT
18 : 45	**MOTO** 90 min *Demain à 11 heures* — CM de vitesse. 3e manche. GP d'Argentine. La course des MotoGP. EN DIRECT
18 : 55	**HANDBALL** 110 min *Demain à 18 h 45* — Coupe EHF. Quarts de finale retour. Montpellier-Nantes. EN DIRECT
19 : 00	**BASKET** 220 min — NBA. Play-offs. 1er tour. 4e match. Washington-Chicago. À 3 h 30, beIN Sports 1, Portland-Houston. EN DIRECT
19 : 25	**BASKET** 85 min *Demain à 15 heures* — Championnat d'Espagne. Real Madrid-Valence.
20 : 55	**FOOTBALL** 115 min — Championnat d'Espagne. Villarreal-FC Barcelone. EN DIRECT
21 : 00	**FOOTBALL** 115 min — Ligue 1. Lille-Bordeaux. EN DIRECT